

# MUSICA

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI  
STRASBOURG

sacem 

26 SEPT —  
14 OCT 2007





## MUSICA

CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

1, PLACE DAUPHINE

BP 90048

F-67065 STRASBOURG CEDEX

TÉL. : +33 (0)3 88 23 46 46

E-MAIL : [INFO@FESTIVAL-MUSICA.ORG](mailto:INFO@FESTIVAL-MUSICA.ORG)

DIRECTEUR DE PUBLICATION  
JEAN-DOMINIQUE MARCO

RÉDACTION  
ANTOINE GINDT

COORDINATION ET SUIVI  
MAFALDA KONG-DUMAS

CONTRIBUTIONS  
ARMAND ANGSTER, JACQUES AMBLARD,  
ALAIN BIOTEAU, CATHERINE DUMAS,  
HENRY FOURÈS, ANNE GINDT, GILLES GRAND,  
JOSEF HAUSLER, PIERRE MICHEL,  
ANTÓNIO PACHECO, BERNO ODO POLZER,  
HABAKUK TRABER, JEAN-PHILIPPE WURTZ

SECRÉTARIAT D'ÉDITION  
AURÉLIA RIPPE, SOPHIE PETIT-JEAN

REMERCIEMENTS  
BSW BADISCHE STAHLWERKE GMBH,  
ETK EURO TERMINAL KEHL GMBH,  
PORT AUTONOME DE STRASBOURG

4 LE MOT DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

5 ÉDITO  
RÉMY PFLIMLIN, PRÉSIDENT  
JEAN-DOMINIQUE MARCO, DIRECTEUR

7 SURGIR LE SON  
ANTOINE GINDT

8 L'AFFICHE

10 LES COMPOSITEURS ET LES ŒUVRES

13 **PROGRAMME DU MER. 26 AU DIM. 30 SEPT**

21 EMMANUEL NUNES, L'HOMME PAR L'ŒUVRE  
ANTÓNIO JORGE PACHECO

22 EMMANUEL NUNES, UNE BIOGRAPHIE MUSICALE  
ALAIN BIOTEAU

28 QUODLIBET : PORTRAIT ET PAYSAGE SONORE  
JOSEF HAUSLER

31 **PROGRAMME DU MER. 3 AU DIM. 7 OCT**

34 CHRISTA WOLF, UNE ÉCRIVAINNE ALLEMANDE  
ANNE GINDT

37 UNSUK CHIN, DES MATINS CALMES AUX FEUX DE LA RAMPE  
ANTOINE GINDT

41 GYÖRGY LIGETI, LA FIGURE LIBRE DE L'ARTISTE  
PIERRE MICHEL

47 **PROGRAMME DU MER. 10 AU DIM. 14 OCT**

48 FAIRE BOUGER L'ÉCOUTE  
ANTOINE GINDT

61 LA PENSÉE EN BOUCLE DE BERNHARD LANG  
BERNO ODO POLZER

64 LES PARTENAIRES

72 DISCOGRAPHIE

73 L'ÉQUIPE

74 LES LIEUX

75 INFOS PRATIQUES

76 TARIFS

77 VENTE ET RÉSERVATIONS

78 CALENDRIER

CONCEPTION GRAPHIQUE  
PHOTOGRAPHIES  
POSTE 4

IMPRESSION  
OTT IMPRIMEURS

© MUSICA 2007 - SACEM  
LICENCES DE SPECTACLE : N°2-128734, 3-125657

**PROGRAMME PUBLIÉ LE 20 JUIN 2007,  
SUSCEPTIBLE DE MODIFICATIONS.  
VOUS POUVEZ VOUS RÉFÉRER À NOTRE SITE INTERNET  
WWW.FESTIVAL-MUSICA.ORG ET AUX PROGRAMMES DE  
SALLES DISTRIBUÉS À L'ENTRÉE DES MANIFESTATIONS.**

# PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Le soutien à la création est une priorité de la politique musicale du Ministère de la Culture et de la Communication. À l'écoute de la diversité musicale, il s'agit d'accompagner les évolutions esthétiques qui témoignent de leur époque, sans jamais perdre de vue la valorisation des patrimoines de la musique.

En véritable symbole des *tournants du siècle*, la programmation de Musica 2007 s'inscrit pleinement dans cette orientation, qui combine prises de risque et regard sur des écritures emblématiques de la musique contemporaine.

Musica fait aussi chaque année la démonstration qu'il existe un vrai public pour la musique contemporaine, trop souvent présentée comme élitiste : un public nombreux, curieux, exigeant, et qui sait accompagner les artistes sur les frontières de la recherche.

Ces frontières sont aussi celles de l'espace rhénan dans lequel Musica affirme depuis toujours la circulation des publics et des œuvres.

Une nouvelle fois, c'est un rendez-vous incontournable où se croiseront le public et les professionnels, à l'affût des imaginaires du vivant musical auquel nous invite Musica.

## François Laquière

Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Alsace

La vingt-cinquième édition du festival de musique contemporaine Musica constitue comme chaque automne une source de plaisir intarissable, un rendez-vous incontournable, et ce tant pour les mélomanes avertis que pour les esprits curieux de se familiariser avec les expressions artistiques contemporaines.

Musica 2007 conjuguera des évocations d'œuvres majeures des grands compositeurs du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle que sont le regretté György Ligeti, ainsi qu'Emmanuel Nunes, dont les remarquables créations émailleront le festival, tout en laissant la part belle à d'autres expressions, dont notamment une jeune génération influencée par la culture pop.

Je tiens à souligner également l'engagement transfrontalier de cette manifestation qui s'illustre par l'organisation de concerts dans l'ensemble de l'espace rhénan, et par la contribution de formations musicales prestigieuses d'origines variées. Gageons que cet esprit d'ouverture contribuera encore davantage au retentissement et au rayonnement du festival.

Je souhaite à cette vingt-cinquième édition, qui représentera à nouveau l'un des temps forts de la vie musicale en Alsace, de connaître, à l'instar des années précédentes, un grand succès public.

## Adrien Zeller

Président du Conseil Régional d'Alsace

Depuis 1983, Musica s'est affirmé comme l'un des rendez-vous les plus attendus de la musique contemporaine. Il permet à un public aussi divers que nombreux de découvrir les tendances actuelles de la création et de revisiter les œuvres du répertoire des cinquante dernières années.

La longue histoire de Musica à Strasbourg a conféré à notre ville un caractère supplémentaire : il a permis de rendre le public strasbourgeois particulièrement sensible et réceptif à la musique contemporaine. Ouvert à toutes les expressions artistiques qui font la musique d'aujourd'hui, se situant volontiers à la croisée des arts et expérimentant sans relâche la confrontation entre les disciplines, Musica réunit à Strasbourg les compositeurs et les musiciens les plus marquants de notre temps. Il donne également aux jeunes talents les moyens et l'occasion de révéler leurs promesses.

Concilier l'excellence déjà confirmée et les promesses d'artistes en devenir est l'un des caractères de Strasbourg, une ville qui cultive une tradition culturelle et musicale très forte, tout en étant un lieu de formation artistique important en Europe.

Festival de découvertes, de surprises et de créations, Musica est également un festival ouvert sur l'Europe et le monde, un moment extraordinaire de rencontres artistiques et festives.

Nous formulons le vœu que cette nouvelle édition du festival Musica ouvre, une fois encore, le temps de la création, de l'émotion et du bonheur.

## Fabienne Keller

Maire de Strasbourg

## Robert Grossmann

Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pour sa 25<sup>e</sup> édition, Musica déroule une programmation révélatrice des évolutions musicales de ce début de siècle. Exigeante et ambitieuse, cette programmation s'appuie sur des piliers emblématiques de l'histoire de la musique, les compositeurs Igor Stravinsky et Edgar Varèse, tout en braquant le faisceau sur deux acteurs majeurs de la musique contemporaine que sont Emmanuel Nunes et György Ligeti disparu l'an dernier, sans négliger d'explorer les multiples facettes d'une création contemporaine féconde et originale.

Dans la ligne de son engagement en faveur de toutes les musiques, et en particulier des musiques actuelles, le Conseil Général du Bas-Rhin se réjouit de la place privilégiée ainsi réservée aux créations mondiales de la jeune génération de compositeurs. Musica est aujourd'hui un rendez-vous musical largement reconnu et attendu, qui permet au public et à chaque mélomane de plonger au cœur de la musique vivante, dans toute la diversité évolutive de ses esthétiques et de son expression des tournants du siècle.

Je souhaite à tous, musiciens et mélomanes, une belle édition 2007.

## Philippe Richert

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

Vice-Président du Sénat

## LES CHANTIERS DE LA CRÉATION

Maître d'ouvrage des évolutions musicales contemporaines, Musica 2007 poursuit son entreprise sur les chantiers de la création dans les divers domaines investis par les compositeurs d'aujourd'hui. Le festival propose un programme qui rend compte à la fois des grandes évolutions esthétiques du XX<sup>e</sup> siècle – avec les œuvres marquantes, d'ores et déjà inscrites dans le répertoire musical d'un siècle riche en bouleversements artistiques – et des tendances actuelles impulsées par de nombreux jeunes compositeurs cultivant plutôt l'ouverture, parfois même la transgression dans une diversité de styles, de formes et de genres qui déroutent certains.

Qu'importe ! Cette vingt-cinquième édition entend bien témoigner de l'extraordinaire foisonnement de la création en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle évitant les pièges du sectarisme érigé en vertu, gardien des (r)évolutions esthétiques d'après-guerre et offre à entendre dans sa grande diversité une centaine d'œuvres de cinquante-huit compositeurs – le plus jeune n'a que 24 ans – dont près de la moitié en création ou en première française.

Après les références à l'École de Vienne et à Schoenberg en 2006, *Le Mandarin Merveilleux* de Bartók, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky et *Amériques* de Varèse illustrent de façon impressionnante le génie de ces compositeurs lorsqu'ils bousculaient et transgressaient les traditions musicales du début du XX<sup>e</sup> siècle. Socle de cette édition, ces œuvres nous édifient sur la diversité des inspirations qui, déjà à l'époque, nourrissait le débat esthétique.

Ouvert par l'Ensemble Modern Orchestra dirigé par Pierre Boulez, Musica 2007 se développe autour de trois axes. Le premier rend hommage à l'une des plus grandes figures musicales de la scène européenne, le portugais Emmanuel Nunes. Sa musique laisse transparaître une grande liberté d'écriture doublée d'une rigueur exemplaire qui nous immerge dans une matière sonore en perpétuel mouvement. Sa musique interroge l'avenir en se développant dans une multitude de registres particulièrement variés.

Le second révèle l'univers d'Unsuk Chin, véritable star en Corée. Auteur de nombreuses partitions imposantes, prisée des solistes, des orchestres et chefs parmi les plus réputés, Musica consacre à cette élève de Ligeti un « portrait découverte » en quatre concerts où la fantaisie, la virtuosité ainsi qu'une réelle prédilection pour les voix féminines plongent l'auditeur au cœur même de ses rêves. À ses côtés, trois des plus belles pièces pour orchestre du vieux maître, hommage posthume au plus rebel de nos compositeurs, disparu il y a juste un an. Près de lui, deux des compositeurs qu'il affectionnait particulièrement : Claude Vivier et Conlon Nancarrow.

Le dernier axe met en lumière le travail original de trois compositeurs qui s'amuse à transgresser les formes, les esthétiques et bousculent les frontières des genres en s'inventant d'étranges univers électroniques. François Sarhan, Oscar Bianchi et

Bernhard Lang brouillent les pistes pour mieux affirmer leurs singulières personnalités.

Ainsi Musica 2007 est-il sur tous les fronts ; concerts d'orchestres, d'ensembles, récitals et spectacles. Il affiche sa fidélité à de nombreux artistes appréciés de son public : James Dillon, Wolfgang Rihm, Philippe Hurel, Michael Jarrell, Hanspeter Kyburz, Marc Monnet, Bruno Mantovani, Mark Andre, Christophe Bertrand et d'autres encore. Il part à la découverte d'une quinzaine de compositeurs dans *Les Samedis de la jeune création européenne*, fête deux anniversaires – les trente ans de l'Ensemble intercontemporain et ceux de l'Ensemble Contrechamps – invite à la danse avec Michèle Noiret, au cinéma avec Arte et présente le fruit de la deuxième année de résidence de Rodolphe Burger au Conservatoire de Strasbourg pour finalement flirter avec les nuits électros de l'Ososphère et de La Laiterie Artefact.

## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Mais Musica ne serait pas fidèle à lui-même s'il ne poursuivait pas son inlassable quête d'Europe en sillonnant l'espace rhénan, cœur battant de la création musicale, de Bâle à Cologne, des rives du Rhin à Stuttgart. Terre de tradition et de modernité à la fois, ce territoire trinational abrite de nombreux acteurs, artistes et institutions formant un réseau particulièrement dense de coopération et d'échanges artistiques. Dans cet esprit, le festival programme à Strasbourg l'Ensemble Modern et musikFabrik, les orchestres du SWR Baden-Baden und Freiburg et celui de Stuttgart, les Neue Vocalsolisten et le WDR Rundfunkchor Köln et conduit son public au Festspielhaus de Baden-Baden, au Konzerthaus de Freiburg et au Theater Basel, consacrant par ce geste et dans les faits une Europe des cultures sans frontières.

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, soutenu par l'Union Européenne, participe à l'hommage appuyé à Emmanuel Nunes en nous aidant à accueillir à Strasbourg le Chœur de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne et le Remix Ensemble de Porto, formations de prédilection par excellence du compositeur.

À l'heure où la France se doit de retourner à l'Europe et alors qu'un nouveau Ministre de la Culture prend la mesure des priorités artistiques pour notre pays, puisse Musica servir d'exemple de coopération culturelle transfrontalière et internationale.

Que tous les partenaires, publics et privés, qui nous soutiennent soient ici très chaleureusement remerciés et assurés de notre reconnaissance pour tous les artistes qui, grâce à eux, ont la possibilité d'être écoutés par un public fidèle, curieux et ouvert aux évolutions musicales de notre temps.

**Rémy Pflimlin**  
Président

**Jean-Dominique Marco**  
Directeur



 **MOL**



# SURGIR LE SON

**IL Y A** dans la musique du XX<sup>e</sup> siècle – outre ses bouleversements esthétiques successifs – une grande aventure sonore, une révolution de l'écoute, une recherche à peu près constante de l'expérience acoustique. Au concert, lieu à nul autre pareil où l'oreille devient collective et spatiale, elle se révèle dans sa densité physique. Depuis les années cinquante, les compositeurs les plus audacieux ont voulu associer à leur art du temps, une idée supplémentaire d'espace.

Musica a, par le passé, régulièrement programmé les œuvres emblématiques de « l'espace acoustique » – celles de Iannis Xenakis, de Karlheinz Stockhausen ou de Gérard Grisey par exemple. Si le festival revient cette année à la question sonore, c'est davantage par une sorte de généalogie transgressive, depuis la trilogie imaginaire que constituent par leur rapprochement trois pièces maîtresses, telluriques, du début du XX<sup>e</sup> siècle, *Le Sacre du printemps*, *Amériques* et *Le Mandarin Merveilleux*, jusqu'aux nouvelles dramaturgies électroniques.

L'édition 2007 est ainsi établie autour de trois polarités : le portrait consacré à Emmanuel Nunes, celui d'Unsuik Chin en parallèle à l'hommage à György Ligeti disparu en 2006, les nouvelles esthétiques, mixtes, que Bernhard Lang incarne avec de plus jeunes compositeurs. Elle trouve son souffle sur une ligne de surgissements, de jaillissements. Jaillissements hors des espaces gelés, ceux des chefs-d'œuvres orchestraux de Ligeti, ceux du minimalisme recueilli de Morton Feldman (*Rothko Chapel*), des durées placides de Nunes (*Musik der Frühe*) ou d'une façon d'orchestrer la vibration chez le très jeune Christophe Bertrand ; il y aura au long de ces trois semaines une présence de plus en plus marquée des hétérogénéités sonores actuelles, une incrémentation d'éléments nouveaux, ajoutés à l'acte de composition.

Œuvre singulière, vaste, d'une extraordinaire densité, la musique d'Emmanuel Nunes (né à Lisbonne en 1941) illustre la rigueur et le foisonnement, autant qu'elle résulte de préoccupations esthétiques et formelles toujours en parfaite cohérence. La pensée et l'écriture, la réflexion et l'acte. De *Nachtmusik I*, composée en 1978, aux esquisses de son premier/prochain opéra (*Épure du serpent vert*, *Contrechant...*), le parcours tracé par Musica passe par son grand-œuvre des années quatre-vingt-dix, *Quodlibet*, partition où l'espace et le mouvement des musiciens agissent simultanément en axiomes d'un repositionnement de l'écoute.

Attentive en ce sens à son maître Ligeti, Unsuik Chin (née à Séoul en 1961) a fait de sa liberté un principe, de la fantaisie et du merveilleux ses passages obligés. Ses partitions pour solistes, chœur et orchestre, inédites en France, mais aussi quelques-unes de ses œuvres fétiches (*Akrostichon-Wortspiel*, les *Études pour piano*, le *Concerto pour violon...*) soulignent les lignes de force de la musique de cette compositrice coréenne vivant à Berlin depuis plus de vingt ans. Elle mêle avec évidence sa sensibilité orientale à sa culture d'adoption et à ses aspirations universalistes pour constituer une grammaire unique et personnelle, synthèse aux essences harmoniques caractéristiques.

Avec Bernhard Lang (né à Linz en 1957) dont le récent opéra *Der Alte vom Berge* s'inspire de l'histoire controversée d'Hassan Sabbah (le Vieux de la Montagne), mais aussi avec les plus jeunes François Sarhan (né en 1971) et Oscar Bianchi (né en 1975), le festival élargit un peu plus encore le spectre des mixités sonores. Les influences sont ici multiples et les matériaux musicaux voire instrumentaux de la plus grande diversité de provenance ; traités par un outillage électronique et informatique devenu presque ordinaire dans l'exercice de composition, ils modifient en profondeur l'ambitus sonore.

Ces décalages de l'écoute, le festival les instruit à différentes échelles, en ramifications rayonnantes. Les spectacles musicaux – où l'urbanité retrouve la scène (cités assiégées, villes désertées ou arpentées) –, les « tribunes » offertes aux très jeunes compositeurs, les nuits électroniques, sont autant de correspondances ou de bifurcations possibles aux schémas contemporains nécessaires, aux grands enjeux transcrits par nos mythes éternels – *Cassandra* (Michael Jarrell) ou *Les Troyennes* (Unsuik Chin) – aux formes orchestrales (Mark Andre, Bruno Mantovani), concertantes (*Andromeda*, James Dillon), vocales (Claude Vivier) ou chambristes (Marc Monnet).

Musica milite en 2007 pour une mixité de l'écoute, transgresse les formes et les genres pour prolonger et accompagner le sens et les interrogations des modernités musicales. Dans ce parcours où les frontières s'estompent, il convient aussi de conserver ses références : Pierre Boulez à la tête de l'Ensemble Modern Orchestra, ouvrant l'édition 2007 à Baden-Baden, en est le plus juste symbole.

**Antoine Gindt**

# L'AFFICHE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

→ RENVOI AU N° DE CONCERT

## ORCHESTRES

**Ensemble Modern Orchestra** → 01  
Direction, Pierre Boulez

**Orchestre Philharmonique de Liège** → 04  
Wallonie-Bruxelles  
Direction, Pascal Rophé

**Orchestre philharmonique  
de Strasbourg** → 23  
Direction, Marc Albrecht

**Radio-Sinfonieorchester Stuttgart  
des SWR** → 20  
Direction, Rupert Huber

**Sinfonieorchester Basel** → 35  
Direction, Rolf Gupta

**SWR Sinfonieorchester Baden-Baden  
und Freiburg** → 10  
Direction, Sylvain Cambreling,  
Johannes Harneit

## CHŒURS ENSEMBLES VOCAUX

**Gulbenkian Choir** → 07  
Direction, Peter Rundel

**Les jeunes solistes** → 02  
Direction, Rachid Safir

**Neue Vocalsolisten** → 28  
Direction, Georges-Elie Octors

**WDR Rundfunkchor Köln** → 20  
Direction, Rupert Huber

## ENSEMBLES MUSIQUE DE CHAMBRE

**Accroche Note** → 05  
Direction, Franck Ollu → 25

**Ensemble intercontemporain**  
Direction, Jean Deroyer → 17  
Direction, François-Xavier Roth → 33

**Ensemble Linea** → 30  
Direction, Jean-Philippe Wurtz

**Ensemble Modern** → 19  
Direction, Franck Ollu

**ictus** → 24  
Direction, Georges-Elie Octors → 28

**Les Percussions de Strasbourg** → 26

**Musiciens du Conservatoire National  
Supérieur Musique et Danse de Lyon** → 18  
Direction, Fabrice Pierre

**Musiciens du Conservatoire  
de Strasbourg** → 29

**musikFabrik** → 31  
Direction, Peter Rundel

**Quatuor Psophos** → 14

**Remix Ensemble** → 07, 09  
Direction, Peter Rundel

**Solistes de l'Ensemble Contrechamps** → 12  
Direction, Jurjen Hempel

## RÉCITALS

**Christophe Desjardins**, alto → 06  
**Sylvie Lacroix**, flûte → 27  
**Michael Moser**, violoncelle → 27  
**Emmanuelle Ophèle**, flûte → 06  
**Krassimir Sterev**, accordéon → 27  
**Andrew Zolinsky**, piano → 22

## MUSIC'ARTE

**Henri Dutilleux, à portée de voix** → 15  
Film de Michel Van Zele

**L'Ensemble intercontemporain,  
une aventure musicale** → 32  
Film de Michel Follin et Philippe Olivier

## LES NUITS DE MUSICA

**Les Nuits Électroniques  
de l'Ososphère** → 08  
Parcours au cœur de la Nuit Électronique  
de l'Ososphère du 29 septembre

**Chambre électronique 1** → 21  
Jacqueline / Art Git

**Chambre électronique 2** → 34  
Pan Sonic / Laïse / S. Roux - S. Ballon

**Rodophe Burger Friends Stage** → 29

## SPECTACLES MUSICAUX

### **Cassandra** (1993-94) → 17

Monodrame de Michael Jarrell

d'après l'adaptation radiophonique du récit de **Christa Wolf** par Gerhard Wolf  
traduction française d'Alain Lance, Renate Lance Otterbein

Mise en scène, **Georges Lavaudant**  
**Ensemble intercontemporain**  
Direction, **Jean Deroyer**  
Comédienne, **Astrid Bas**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Pierre Charvet**  
Ingénieur du son Ircam, **David Poissonnier**  
Décors et costumes, **Jean-Pierre Vergier**  
Lumières, **Georges Lavaudant**  
Maquillage, **Sylvie Cailler**  
Vidéo, **François Gestin**  
Régie générale, **Daniel Eudes**

Durée :: 1h10

Nouvelle production créée le 9 décembre 2006  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

Production déléguée Instant Pluriel

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe / Instant Pluriel /  
Ensemble intercontemporain / Ircam - Centre Pompidou

Co-réalisation à Strasbourg Opéra national du Rhin / Musica

### **Der Alte vom Berge** → 35

première française

Théâtre musical en deux actes

Pour six voix, orchestre et électronique

Musique, **Bernhard Lang**  
Mise en scène, **Georges Delnon**  
Décor, **Roland Aeschlimann**  
Costumes, **Marie-Thérèse Jossen**  
Video, **Christoph Schödel**  
Chorégraphie, **Simone Gavin**  
Lumière, **Hermann Münzer**  
Dramaturgie, **Ute Vollmar**

**Sinfonieorchester Basel**  
Direction, **Rolf Gupta**  
Soprano, **Ruth Weber**  
Mezzo-soprano, **Raminta Babickaitė**  
Contre-ténor, **Daniel Gloger**  
Contre-ténor, **Tim Severloh**  
Baryton-basse, **Ekkehard Abele**  
Baryton-basse, **Assaf Levitin**

Durée :: 1h35

Créé le 17 mai 2007 au Schwetzingen Festspiele (Allemagne)

Coproduction Theater Basel / Schwetzingen Festspiele 2007

Co-réalisation Theater Basel / Musica

### **espaces indicibles** → 03, 11, 13

Spectacle interdisciplinaire

d'après **Georges Perec** et autres auteurs

Mise en scène, **Georges Gagneré**  
Dramaturgie, **Franck Laroze**  
Chorégraphie, **Jean-Marc Matos**  
Composition musicale, **Tom Mays**  
Comédien, **Christophe Caustier**  
Danseuse, **Mercé de Rande**  
Vidéo, **Gregory Lasserre**, **Christian Jacquemin** (3D)  
Lumières, **Nathalie Perrier**  
Régie et développement numérique, **Pascal Baltazar**,  
**Olivier Pfeiffer**, **Renaud Rubiano**, **Rami Ajaj** (3D),  
**Jonathan Lee Marcus** (vidéo)

Durée :: 1h15

Créé à La Filature, Scène nationale de Mulhouse le 11 mai 2007

Production Cie Incidents Mémorables / La Filature, Scène  
nationale de Mulhouse / Théâtre National de Strasbourg  
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication  
(DRAC Alsace & DMDTS), du DICRÉAM/CNC et de la SPEDIDAM  
Co-réalisation à Strasbourg Théâtre National de Strasbourg / Musica

### **L'Nfer, un point de détail** → 24

création de la nouvelle version

Concert scénique

Extrait du cycle *Von der Wiege bis zum G*

Musique, **François Sarhan**  
**ictus**

durée :: 1h15

Créé le 23 novembre 2006 à l'Arsenal de Metz

Production et commande de l'Arsenal de Metz

### **Les Arpenteurs** → 26

première française

Spectacle chorégraphique  
de Michèle Noiret et François Paris  
initié par Jean-Paul Bernard

Pour sept danseurs et six percussionnistes

Chorégraphie, **Michèle Noiret**  
Musique, **François Paris**  
Assistante à la chorégraphie, **Pascale Gigon**  
Réalisation informatique musicale CIRM,  
**Alexis Baskind**  
Ingénieur du son, **Frédéric Prin**  
Scénographie et costumes, **Alain Lagarde**  
Lumières, **Xavier Lauwers**  
Conseiller artistique, **Pascal Chabot**  
Coordination technique et régie générale,  
**Christian Halkin**

**Compagnie Michèle Noiret**  
**Les Percussions de Strasbourg**

Durée :: 1h15

Créé au Théâtre National de Bruxelles le 2 mai 2007

Production déléguée Compagnie Michèle Noiret/Tandem asbl

Production Les Percussions de Strasbourg / CIRM - Centre  
National de Création Musicale (Nice)

Coproduction Théâtre National de la Communauté française/  
De Munt - La Monnaie / Charleroi Danses - Centre chorégra-  
phique de la Communauté française / Théâtre de Namur -  
Centre Dramatique / La Filature - Scène nationale de  
Mulhouse / Arts 276 / Automne en Normandie / Le Maillon  
- Théâtre de Strasbourg / Pôle Sud - Scène conventionnée  
danse et musique / Musica  
Réalisé avec l'aide du Ministère de la Communauté française  
Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse

# LES COMPOSITEURS ET LES ŒUVRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

→ RENVOI AU N° DE CONCERT

**58 COMPOSITEURS**

**100 ŒUVRES**

**40 CRÉATIONS -C- ET PREMIÈRES FRANÇAISES -PF-**

## ANDREA AGOSTINI

Italie (1975)  
*Microscopes* (2001) → 05

## MARK ANDRE

France (1964)  
*...auf... II* (2007) -C- → 01  
*ni* (2006) -PF- → 31

## MIGUEL AZGUIME

Portugal (1960)  
*Circundante Circunstância dos Círculos* (2007)  
-C- → 07

## BÉLA BARTÓK

Hongrie (1881-1945)  
*Le Mandarin Merveilleux, suite d'orchestre op. 19*  
(1919-27) → 23

## SÉBASTIEN BÉRANGER

France (1977)  
*Des dièses aux hémistiches* (2007) -C- → 25

## CHRISTOPHE BERTRAND

France (1981)  
*Mana* (2005) → 23  
*Sanh* (2007) -C- → 25

## OSCAR BIANCHI

Italie / Suisse (1975)  
*Matra* (2007) -C- → 28

## ADRIÁN BORREDÀ GOMAR

Espagne (1983)  
*El milagro de la levitación* (2004) -PF- → 05

## PIERRE BOULEZ

France (1925)  
*Notations I* (1978-84) → 01  
*Notations II* (1978-84) → 01  
*Notations III* (1978-84) → 01  
*Notations IV* (1978-84) → 01  
*Notations VII* (1997) → 01

## MAURILIO CACCIATORE

Italie (1981)  
*Deux jeux avec la lumière* (2006) -PF- → 05

## ELLIOTT CARTER

États-Unis (1908)  
*Riconoscenza per Goffredo Petrassi* (1984) → 12

## UNSUK CHIN

Corée (1961)  
*Akrostichon-Wortspiel* (1991 / révisée en 1993) → 19  
*Concerto pour violon* (2001) → 23  
*Die Troerinnen* (1990) -PF- → 20  
*Étude pour piano No. 1 in C*  
(1999 / révisée en 2003) → 22  
*Étude pour piano No. 2 Sequenzen*  
(1999 / révisée en 2003) → 22  
*Étude pour piano No. 3 Scherzo ad libitum*  
(1995 / révisée en 2003) → 22  
*Étude pour piano No. 4 Scalen*  
(1995 / révisée en 2003) → 22  
*Étude pour piano No. 5 Toccata* (2003) -PF- → 22  
*Étude pour piano No. 6 Grains* (2000) → 22  
*Kalá* (2000) -PF- → 20

## DANIEL D'ADAMO

Argentine (1966)  
*mOvil I* (2003) -PF- → 18

## XAVIER DAYER

Suisse (1972)  
*D'un amour lancé* (2007) -C- → 12

## JAMES DILLON

Royaume-Uni (1950)  
*Concerto pour piano Andromeda* (2006) -PF- → 04

## HENRI DUTILLEUX

France (1916)  
*Ainsi la nuit pour quatuor à cordes* (1976-77) → 14

## MORTON FELDMAN

États-Unis (1926-1987)  
*Rothko Chapel* (1971) → 02

## BRIAN FERNEYHOUGH

Royaume-Uni (1943)  
*Nouvelle œuvre* (2007) -C- → 12

## HENRY FOURÈS

France (1948)  
*Soleares* (2003) → 25

## FERNANDO GARNERO

Italie / Argentine (1976)  
*Cinq portails pour le vent du sud* (2007) -PF- → 05

## ZEYNEP GEDIZLIOGLU

Turquie (1977)  
*Yol* (2005-06) -PF- → 05

## STEFANO GERVASONI

Italie (1962)  
*Nouvelle œuvre* (2007) -C- → 12

## JONATHAN HARVEY

Royaume-Uni (1939)  
*Sprechgesang* (2007) → 31

## YORK HÖLLER

Allemagne (1944)  
*Fanal* (1989 / révisée en 1997) → 33

## HEINZ HOLLIGER

Suisse (1939)  
*Contrechant sur le nom de Baudelaire* (2007) -C- → 12

## KLAUS HUBER

Suisse (1924)  
*Vida y muerte non son mundos contrarios* (2007) -C- → 12

## PHILIPPE HUREL

France (1955)  
*Cantus* (2006) -C- → 25

## MICHAEL JARRELL

Suisse (1958)  
*Cassandre* (1993-94) → 17  
*Nachlese II* (2007) -C- → 12

## MALIKA KISHINO

Japon (1971)  
*Himmelwärts/Vers le ciel* (2006) → 18

## HANSPETER KYBURZ

Suisse (1960)  
*Danse aveugle* (1997) → 12

## BERNHARD LANG

Autriche (1957)  
*Der Alte vom Berge* (2007) -PF- → 35  
*Differenz / Wiederholung 3* (2000) → 27  
*DW 12 cellular automata*  
(2003 / révisée en 2005) -PF- → 22  
*Schrift 1.2* (1998) → 27  
*Schrift 2* (1996) → 27  
*Schrift 3* (1997) → 27

### **GYÖRGY LIGETI**

Hongrie (1923-2006)  
*Atmosphères* (1961) → 20  
*Concerto pour piano et orchestre* (1985-88) → 33  
*Étude pour piano No. 5 Arc-en-ciel* (1985) → 22  
*Étude pour piano No. 4 Fanfares* (1985) → 22  
*Étude pour piano No. 11 En suspens* (1994) → 22  
*Lontano* (1967) → 20  
*San Francisco Polyphony* (1973-74) → 23

### **SASCHA LINO LEMKE**

Allemagne (1976)  
*Les fées sont d'exquises danseuses* (2005) - PF - → 18

### **BRUNO MANTOVANI**

France (1974)  
*Con leggerezza pour ensemble*  
(2004 / révisée en 2007) → 33  
*Time Stretch (on Gesualdo)*(2006) - PF - → 04

### **TOM MAYS**

États-Unis (1966)  
*espaces indicibles* (2007) → 03, 11, 13

### **MARC MONNET**

France (1947)  
*Closeness (Quatuor No. IV)* (1998) → 14  
*VI<sup>e</sup> Quatuor* (2007) - C - → 14

### **KARL NAEGELEN**

France (1979)  
*N.Y.C.* (2006) → 30

### **CONLON NANCARROW**

États-Unis (1912-1997)  
*Prelude & Blues* (1935) → 22  
*¿ Tango ?* (1983-84) → 22

### **JESÚS NAVARRO MONZÓN**

Espagne (1980)  
*Infected mind* (2006) - C - → 30

### **EMMANUEL NUNES**

Portugal (1941)  
*Aura* (1989) → 06  
*Contrechants* (2007) - C - → 12  
*Duktus* (1987) → 09  
*Épures du serpent vert II* (2005) - PF - → 07  
*La main noire* (2007) - C - → 06  
*Lichtung III* (2007) → 31  
*Musik der Frühe* (1987) → 09  
*Nachtmusik I* (1978) → 07  
*Quodlibet* (1990-91) → 10  
*Versus III* (1987-90) → 06  
*Vislumbre* (1986) → 07

### **FRANÇOIS PARIS**

France (1961)  
*Les Arpenteurs* (2007) - PF - → 26

### **BRICE PAUSET**

France (1965)  
*Nouvelle œuvre* (2007) - C - → 12

### **MARCO-ANTONIO PEREZ-RAMIREZ**

Chili (1964)  
*Shouting Silences* (2007) → 33

### **FILIPPO PEROCCO**

Italie (1973)  
*Con furore* (2005) → 05

### **NAOMI PINNOCK**

Royaume-Uni (1979)  
*Obstinare* (2003) - PF - → 30

### **MATTHIAS PINTSCHER**

Allemagne (1971)  
*towards Osiris* (2006) - PF - → 01

### **WOLFGANG RIHM**

Allemagne (1952)  
*Canzona nuova pour cinq altos* (2007) - C - → 06

### **YANN ROBIN**

France (1974)  
*Phigures 2* (2005) → 30

### **JOSEP SANZ I QUINTANA**

Espagne (1977)  
*Klavierstück I* (2004) - PF - → 30

### **FRANÇOIS SARHAN**

France (1972)  
*L'Nfer, un point de détail* (2006) - C nouvelle version - → 24  
*Testimony* (2007) - C - → 19

### **MARTIN SMOLKA**

République tchèque (1959)  
*Rush* (2007) - PF - → 31

### **MIROSLAV SRNKA**

République tchèque (1975)  
*Magnitudo 9.0* (2005) → 18

### **SEBASTIAN STIER**

Allemagne (1970)  
*déjà-vu* (2006) → 18

### **IGOR STRAVINSKY**

Russie (1882-1971)  
*Le Sacre du printemps* (1913 / version de 1947) → 04

### **PATRICIA SUCENA ALMEIDA**

Portugal (1972)  
*Silens Clamor* (2004) → 18

### **EDGAR VARÈSE**

France (1883-1965)  
*Amériques pour grand orchestre*  
(1920-21 / révisée en 1929) → 01

### **CLAUDE VIVIER**

Canada (1948-1983)  
*Journal* (1977) → 02  
*Love Songs* (1977) → 28

### **YUMIKO YOKOI**

Japon (1980)  
*Ombres lumineuses* (2005-06) → 30



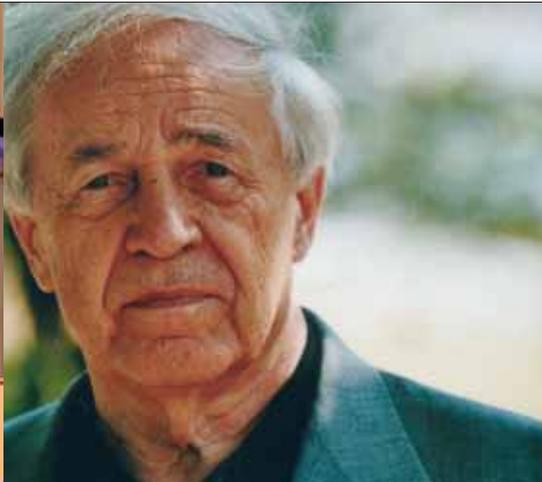


— SEMAINE 1

**MER. 26 — DIM. 30 SEPT**

CONCERTS 01-10

## RENAISSANCES



Pierre Boulez ©Universal Edition / E. Marinitich

Peter Veale ©Klaus Rudolph

ENSEMBLE MODERN  
ORCHESTRADIRECTION **PIERRE BOULEZ****MARK ANDRE**

*...auf... II* (2007) :: 15'  
création, commande de l'Ensemble  
Modern Orchestra

**EDGAR VARÈSE**

*Amériques pour grand orchestre*  
(1920-21 / révisée en 1929) :: 23'

:: Entracte

**MATTHIAS PINTSCHER**

*towards Osiris* (2006) :: 8'  
première française

**PIERRE BOULEZ**

*Notations I, II, III, IV, VII*  
(1978-97) :: 22'

Fin du concert :: 21h45

Co-réalisation Festspielhaus Baden-Baden / Musica

Concert diffusé par France musique

Avec le soutien de la SACEM

La Région Alsace, partenaire de Musica,  
parraine ce concert**À LA TÊTE**

de l'Ensemble Modern Orchestra, à Baden-Baden où débute sa tournée automnale, Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre français le plus universellement renommé, est en son jardin. Artisan de cette prestigieuse soirée d'ouverture, il propose un programme versatile.

Edgar Varèse, en parrain de Musica (sous la baguette de Boulez, sa musique inaugura en 1983 la première édition), a marqué le territoire du festival de sa florescence urbaine magnifique : *Amériques*, partition en ébullition d'un siècle renaissant, est à jamais un saisissement sonore, issu de l'orchestre. À l'opposé, les *Notations* pour orchestre sont les virtuoses transcriptions des *Notations* originales, composées pour le piano en 1945, par un Boulez âgé de vingt ans à peine. Raffinement et transparence sont les mots-clés d'une renaissance tout entière consacrée à l'abstraction sonore.

Matthias Pintscher (né en 1971) et Mark Andre (né en 1964) convoquent d'autres références pour leurs très récentes confrontations à l'orchestre, qu'ils placent eux aussi sous le signe de la renaissance. *towards Osiris*, courte étude pour orchestre créée par Sir Simon Rattle à Berlin en 2006 en appelle au travail de Joseph Beuys, à son rapport à la mort et « à travers Osiris » au recommencement. *...auf... II*, dédiée à Pierre Boulez et aux solistes de l'Ensemble Modern, se veut la transcription musicale du motif de la résurrection du Christ et recherche les multiples développements des tensions entre impulsions et réponses.

**Pour ce concert, Musica organise un voyage en bus. Lire page 76**  
**Tarif spécifique lire page 76**

# MYSTIQUE DE LA VOIX

## LES JEUNES SOLISTES

DIRECTION **RACHID SAFIR**

Sopranos, **Raphaële Kennedy, Brigitte Peyré**  
Alto, **Els Janssens**  
Ténor, **Laurent David**  
Basse, **Jean-Christophe Jacques**

Alto, **Pierre-Henri Xuereb**  
Percussion, **Florent Jodelet**  
Célésta, **Daniel Navia**

## MORTON FELDMAN

*Rothko Chapel* (1971) :: 30'

Alto, soprano, chœur mixte et trois instruments

:: Entracte

## CLAUDE VIVIER

*Journal* (1977) :: 46'

*L'enfance*

*L'amour*

*La mort*

*Après la mort*

Textes extraits de Lewis Carroll *Alice in Wonderland*,  
Saint Jean *Épître I*, Novalis *Hymnen an die Nacht*  
Chœur, quatuor de solistes et percussion

Fin du concert :: 21h45

## HORS LES MURS

de sa fameuse chapelle, l'œuvre de Morton Feldman écrite en hommage et référence à l'espace octogonal et aux peintures de Mark Rothko, résonne avec persistance d'une spiritualité singulière. Par un extraordinaire effet de transposition, c'est le lieu de méditation lui-même que la musique parvient à rendre, une simulation que l'esprit traduit en expérience physique au fur et à mesure de l'écoute. La lenteur du geste musical, appropriée à la contemplation, s'apprécie à la limite du visible comme une rémanence des lumières du peintre.

D'une autre spiritualité, puisant cette fois à l'autobiographie, le *Journal* de Claude Vivier relate la part du souvenir où se mêlent recherche de la mère, mélange de rêve et d'existence parallèle ; où se côtoient Lewis Carroll et Novalis. Cette évocation de l'enfance, de l'amour, de la mort et de son après, révèle l'illumination de laquelle Vivier semble survenir. « *Que j'entre enfin au temple des musiques somptueuses* » imagine-t-il dans la quatrième partie – *Après la mort*. Prière parcourue d'une immense émotion, *Journal* est à jamais le testament du compositeur canadien.

Ces deux partitions essentielles de l'art vocal sont magnifiquement servies par Rachid Safir et ses Jeunes Solistes.



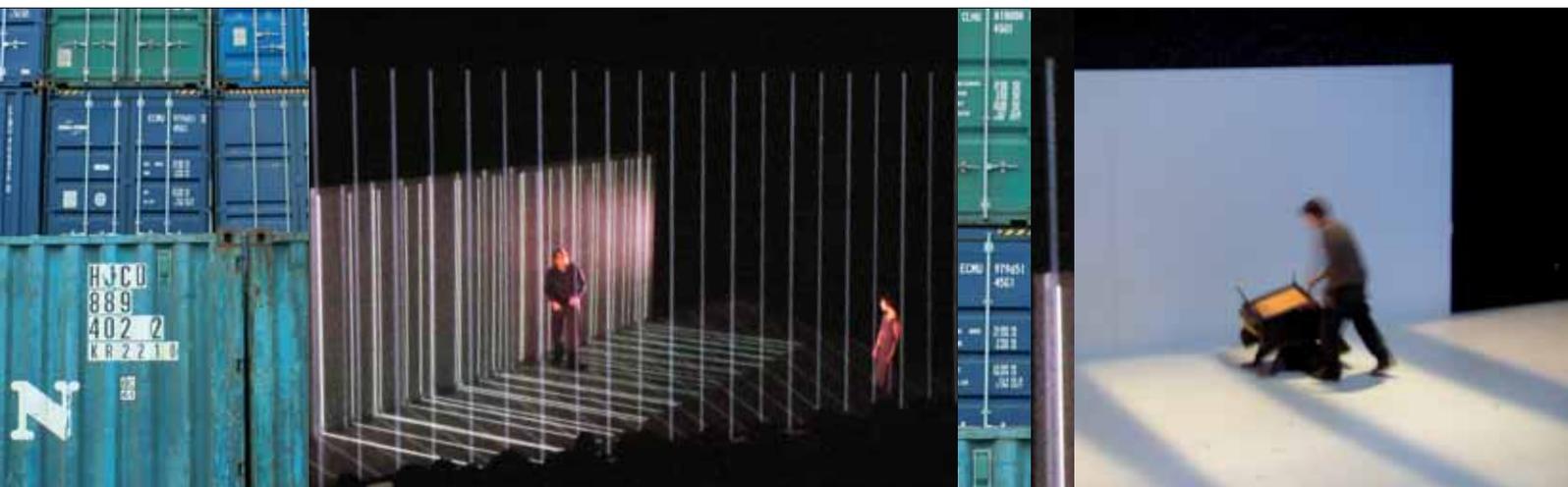
Morton Feldman ©Internationales Musikinstitut Darmstadt



Les Jeunes Solistes ©Guy Vivien



# THÉÂTRE DE FUSION



Spectacle *espaces indicibles* ©Cie Incidents Mémorables

## ESPACES INDICIBLES

SPECTACLE INTERDISCIPLINAIRE  
d'après **Georges Perec** et autres auteurs

MISE EN SCÈNE **GEORGES GAGNERÉ**

Comédien, **Christophe Caustier**  
Danseuse, **Mercé de Rande**

Dramaturgie, **Franck Laroze**  
Chorégraphie, **Jean-Marc Matos**  
Composition musicale, **Tom Mays**  
Vidéo, **Gregory Lasserre**,  
**Christian Jacquemin** (3D)  
Lumières, **Nathalie Perrier**

Créé le 11 mai 2007 à La Filature, scène nationale  
de Mulhouse  
Co-réalisation à Strasbourg Théâtre National  
de Strasbourg / Musica

Fin du spectacle :: 19h15

**Autres représentations**  
dans le cadre de Musica 3, 4 oct  
dans le cadre du TNS 29, 30 sept, 2, 5, 6 oct

**GEORGES GAGNERÉ**, metteur en scène et passionné de technologies numériques, concilie son art du théâtre avec une expérimentation visuelle, gestuelle et sonore. Sa compagnie Incidents Mémorables, créée en 1999 – et depuis 2003 en résidence à La Filature, scène nationale de Mulhouse – est le support de cette recherche, de cette transgression volontaire des frontières disciplinaires traditionnelles.

Créé à Mulhouse en mai dernier, ce nouveau spectacle lointainement inspiré par *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino, associe les composantes multiples de cette recherche : montage de textes où Georges Perec (*Espèces d'espaces*) et Henri Michaux ont la part belle, scénographie graphique et évolutive grâce à une exploration spatiale de la lumière, un dispositif vidéo interactif et un environnement sonore suggestif.

Les deux protagonistes se prêtent au jeu de cette poésie en mouvement : l'espace est à la fois l'endroit où ils se meuvent, chorégraphiés, et celui qu'ils décrivent, abstrait. Pas de deux original, cette forme se situe aux confins du théâtre. Une machine-spectacle que Musica accompagne le temps de ses représentations au Théâtre National de Strasbourg.

## L'ORCHESTRE APOCALYPSE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE  
WALLONIE-BRUXELLESDIRECTION **PASCAL ROPHÉ**Piano, **Noriko Kawai****BRUNO MANTOVANI***Time Stretch (on Gesualdo)*

(2006) :: 17'

première française

**JAMES DILLON***Concerto pour piano Andromeda*

(2006) :: 35'

première française

:: Entracte

**IGOR STRAVINSKY***Le Sacre du printemps*

(1913 / version de 1947) :: 35'

Fin du concert :: 22h

Concert enregistré et diffusé par France musique

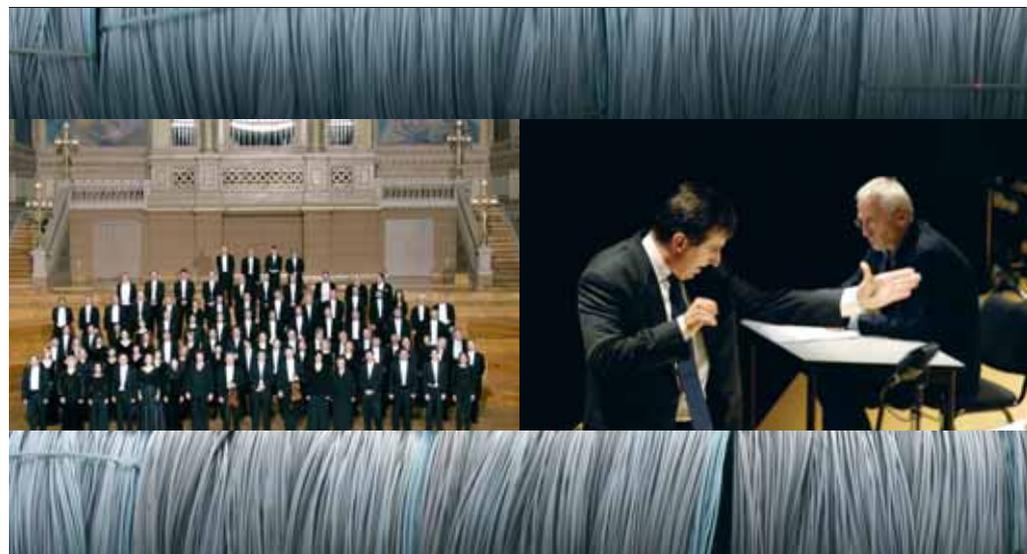
Avec le soutien de la SACEM

Le Ministère de la Culture et de la Communication –  
DRAC Alsace, la Ville de Strasbourg,  
la Région Alsace et le Conseil Général du Bas-Rhin,  
partenaires de Musica, parrainent le concert  
d'ouverture de Musica**LE SACRE DU PRINTEMPS**

est une révolution primitiviste, un paganisme sauvage qui fait irruption au XX<sup>e</sup> siècle en balayant le mysticisme wagnérien latent ou l'avènement du classicisme straussien. C'est une révolution russe avant l'heure, Stravinsky précurseur païen des *Amériques* urbaines d'Edgar Varèse, du folklorisme enragé de Béla Bartók, de son *Mandarin Merveilleux* par exemple. Déferlante sonore, apocalypse acoustique, c'est un outrage sonore que jamais l'orchestre, ce vieil outil de la musique européenne, n'avait subi jusque-là. Du ballet à la salle de concert, le *Sacre* sonne toujours à nos oreilles en fascinant rituel.

S'attaquant à la vanité du concerto pour piano, à son héritage post-beethovénien, James Dillon convoque Andromeda, princesse éthiopienne, pour constituer son proto-théâtre. Écho au rivage désert, il contrarie l'emphase vers laquelle le genre musical a été dévoyé, en un long mouvement continu, divisé en quinze sections. Ce *Concerto pour piano* brouille les territoires en multipliant les chemins, les digressions en cellules aux développements éphémères, comme autant de micro-mondes en constellation, en scintillement.

Avec *Time Stretch*, Bruno Mantovani, dont Musica dressait l'an passé le brillant portrait, dilate le temps du compositeur napolitain Gesualdo, précisément celui d'un des madrigaux du V<sup>e</sup> livre. Comme une toile peinte en palimpseste, la partition ne nous livre sa référence qu'en second plan et dévoile l'œuvre originale.



Orchestre Philharmonique de Liège ©Mahaux

Pascal Rophé ©c. Creutz

# SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 1

Maurilio Cacciatore, DR

Zeynep Gedizlioglu ©Sahika Tekand

Filippo Perocco ©Giancarlo Rado



Andrea Agostini ©Lilith Grassi

Fernando Garnero, DR

Adrián Borredá Gomar, DR

## ACCROCHE NOTE

Soprano, **Françoise Kubler**  
Violoncelle, **Christophe Beau**

## MAURILIO CACCIATORE

*Deux jeux avec la lumière* (2006) :: 8'  
première française

## ZEYNEP GEDIZLIOGLU

*Yol* (2005-06) :: 7'  
première française

## ANDREA AGOSTINI

*Microscopes* (2001) :: 9'  
Trois poèmes d'Emily Dickinson  
Soprano et ensemble

## ADRIÁN BORREDÁ GOMAR

*El milagro de la levitación* (2004) :: 4'  
Violoncelle  
première française

## FERNANDO GARNERO

*Cinq portails pour le vent du sud*  
(2007) :: 10'  
première française

## FILIPPO PEROCCO

*Con furore* (2005) :: 6'  
Soprano et ensemble

Fin du concert :: 12h15

En association avec la SACEM  
La DRAC Alsace accueille Musica

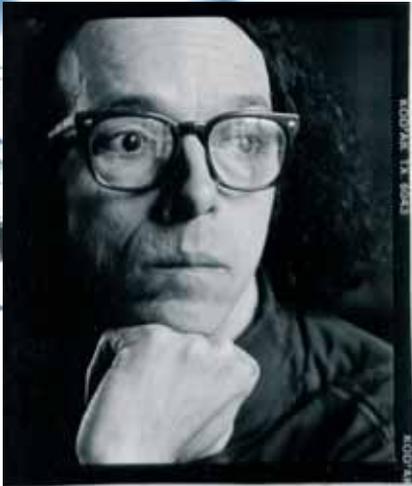
## ASSOCIÉ

au festival depuis sa création en 1983, c'est très naturellement qu'Accroche Note s'engage depuis maintenant trois ans au sein des *Samedis de la jeune création européenne*. Découvrir, parmi les jeunes compositeurs, ceux qui feront la musique de demain, accompagner ces premières œuvres, de leur gestation à leur première rencontre avec le public strasbourgeois, cette démarche se situe dans une belle et juste continuité du travail réalisé par l'ensemble.

La plupart des compositeurs renommés aujourd'hui (Aperghis, Dillon, Dusapin, Jarrell, Manoury, Rihm... pour n'en citer que quelques-uns) ont écrit pour Accroche Note. Cette expérience mise désormais au service des plus jeunes, dans le cadre de la classe de composition d'Ivan Fedele au Conservatoire de Strasbourg par exemple, est l'assurance d'un véritable soutien à la création et à la formation d'une nouvelle génération. En témoigne la fructueuse collaboration établie depuis quelques années avec Christophe Bertrand, jeune compositeur strasbourgeois issu de cette classe, dont la dernière partition sera créée le 11 octobre par les musiciens d'Accroche Note, dans le cadre de Musica 2007.

Les six compositeurs au programme de ce concert ont été retenus par Armand Angster, en étroite collaboration avec Musica.

**Entrée libre sur réservation. Lire page 76**



Emmanuel Nunes  
© Guy Vivien

# EMMANUEL NUNES —

## L'HOMME PAR L'ŒUVRE

« JE CROIS INFINIMENT AUX ŒUVRES »  
EMMANUEL NUNES

**J'AI ENTENDU** parler pour la première fois d'Emmanuel Nunes à la fin de mon adolescence, fin des années soixante-dix, l'année, je crois, où le compositeur a quitté Paris pour Berlin. Ma référence autobiographique présenterait peu d'intérêt si elle n'était liée au contexte historique – le Portugal, récemment converti à la démocratie, était un pays économiquement et culturellement à la traîne de l'Europe – et donc à l'impact que pouvait avoir la nouvelle d'un compatriote réussissant à se distinguer à l'étranger en tant qu'artiste, ou « intellectuel », comme on le disait à l'époque. Il convient de rappeler que, dans les décennies soixante et soixante-dix, les Portugais quittaient leur pays pour trois raisons principales : en grande majorité, pour fuir la misère d'un monde rural sans perspectives ; accessoirement pour échapper à la persécution de la police politique ; ou simplement – dans le cas des plus privilégiés – pour se soustraire à la guerre coloniale.

Il est vrai qu'historiquement, les Portugais sont toujours partis de leur pays à la recherche de ce « quelque chose », la fortune ou l'aventure (je parie que la quête de femmes « exotiques » – il faut comprendre immé-

diatement favorables – a dû peser et pèse encore sur les statistiques. Mais poursuivons...). Dans une interview de 1991 aux *Cahiers de Pandore*, Emmanuel Nunes se réfère de façon révélatrice à la « presque diaspora » portugaise : « [...] *une extraordinaire soif d'inconnu, dans cette aventure que je ne peux pas expliquer mais à laquelle je peux très bien m'identifier. [...] C'est un paradoxe incroyable : plus les Portugais sont allés loin, plus ils se sont appauvris, jusqu'à un point quasiment nihiliste* ».

Pour autant que je le sache, Emmanuel Nunes était parti du Portugal non pour des raisons de nécessité économique, de motivation politique ou de pure survie physique, mais bien par soif de connaissance. Ce fait, ou plus exactement l'idée que je m'en faisais, a contribué pendant de longues années à constituer une image romantique, celle d'un artiste disposé à tout abandonner – patrie, famille, confort matériel – pour poursuivre un idéal esthétique et, en même temps, s'outiller techniquement pour poursuivre cet idéal – ce qui, au fond, revient au même. Je nourrissais mon imagination en lisant ou en écoutant les nouvelles et les commentaires occasionnels qui me parve-

naient sur le compositeur. Et puis l'adolescence a passé sans que j'aie eu vraiment l'occasion de fréquenter ce qui présente le seul intérêt réel : l'œuvre. Sa musique est venue, plus tard, grâce à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, comme une révélation. Bien plus tard encore, je l'ai enfin croisé pour la première fois, à Valence, dans un improbable lobby d'hôtel. À compter de ce moment-là, et peut-être à force de nous retrouver avec entêtement du même côté de plusieurs tranchées, s'est produit le mystère privilégié de l'amitié.

**António Jorge Pacheco,**  
coordinateur artistique  
de la Casa da Musica de Porto  
Traduction Catherine Dumas

# EMMANUEL NUNES

## UNE BIOGRAPHIE MUSICALE

**Né en 1941 à Lisbonne, Emmanuel Nunes est certainement un authentique exemple de compositeur européen. Son parcours géographique sur le continent comme ses filiations musicales et artistiques en témoignent.**

Après un premier apprentissage musical (en 1959, le contrepoint et l'harmonie avec Francine Benoît puis avec Louis Saguer qui lui a fait découvrir la musique contemporaine, et la composition avec Lopes Graça), Emmanuel Nunes se rend une première fois aux cours d'été de Darmstadt en 1963 avec son ami Jorge Peixinho. Il prend alors conscience de son manque d'informations sur la musique de son temps et ramène de nombreuses partitions de l'École de Vienne, mais aussi de Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen et György Ligeti. L'année suivante, il quitte le Portugal, il a alors vingt-trois ans, et retourne à Darmstadt où il fait un stage d'initiation à la musique électronique sous la direction d'Henri Pousseur. Après un premier séjour de deux mois à Venise, ville vers laquelle il viendra souvent se ressourcer par la suite, il repart à Lisbonne pour un concert des Jeunesses Musicales où il donne une première création (pour flûte, harpe, contrebasse et percussions). Malgré le bon accueil que lui fit le critique musical João de Freitas Branco, Nunes détruira peu après ce premier véritable essai d'expression dans un langage contemporain. Il passe alors un an à Paris où il approfondit sa pratique de l'écriture en faisant quelques essais de technique sérielle (qu'il abandonnera très vite). C'est lors de cette période de recherche personnelle qu'il va composer le pre-

mier opus de son catalogue, *Degrés*, pour trio à cordes. En septembre 1965, il part pour deux ans à Cologne afin de suivre des séminaires avec Stockhausen, Henri Pousseur, Luciano Berio, Georg Heike et Herbert Schernus. Durant cette période, il commence la composition de *Seuils*, pour orchestre (retirée du catalogue), et sa première tentative pour quatuor à cordes, *Le Voile tangeant*, qu'il reprendra en 1980 sous le titre *Esquisses*. En août 1967, il s'installe à Paris et, grâce à une bourse du Ministère de la Culture Portugais, il s'inscrit aux cours d'esthétique musicale de Marcel Beaufile au Conservatoire National Supérieur de Musique. Durant cette période, Nunes travaille la composition dans une certaine solitude, assez coupé du milieu musical. Malgré quelques tentatives auprès d'ensembles instrumentaux de l'époque (Ars Nova, Domaine Musical et Musique Vivante), il n'est pas joué. Néanmoins, entre 1969 et 1971, il compose ses *Litanies du Feu et de la Mer I et II* pour piano, et en 1970, il reçoit une première commande, décisive, de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne (*Purlieu* pour ensemble de vingt-et-une cordes). Cette initiative de Luís Pereira Leal marque le début d'une longue collaboration avec cette institution qui restera le lien essentiel du compositeur avec son pays d'origine. Ainsi, depuis 1982, en plus de commandes importantes et régulières, Nunes dirige un séminaire annuel de composition organisé par la Fondation. La création de *Purlieu* en décembre 1971 lui donne l'occasion d'entendre la première véritable interprétation d'une de ses œuvres, il a alors trente ans. En octobre 1978, il s'installe à Berlin, puis fin 1979, près de Cologne jusqu'en 1992. Durant

toute cette période, il gardera un lien privilégié avec le milieu musical français. Il finit d'ailleurs par revenir vivre à Paris où il enseigne la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse jusqu'en 2006. Durant cette dernière période, il travaille régulièrement avec l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain.

Dans la démarche d'Emmanuel Nunes, réduction et foisonnement du matériau forment une alternance productive qui permet l'épanouissement d'une imagination où une grande liberté d'écriture se combine à une rigueur méthodique. Sa pensée, nourrie de nombreuses œuvres artistiques (tant littéraires et musicales que picturales et cinématographiques) et théoriques (telles que les textes de Boulez, de Stockhausen, mais aussi de Kandinsky, de Klee, et sur un autre registre de Husserl), est déterminée par une forte indépendance de vue, trouvant par là-même son autonomie. Chaque effectif instrumental ou vocal, chaque combinaison technologique pose de nouvelles problématiques compositionnelles, mais suscite aussi une grande variété de solutions. Ainsi, *Nachtmusik I* (1978) adopte un effectif à la couleur unique (cor anglais, clarinette basse, trombone, alto, violoncelle, électronique ad libitum) et prend pour modèle d'écriture instrumentale la modulation en anneaux (procédé de transformation électronique).

Deux grands cycles organisent une partie importante du catalogue de Nunes. Le premier donne une importance spécifique à quatre notes (*sol, sol#, mi et la*) dans l'organisation des polarités de hauteurs et comme matrice générative d'une harmonie choisie. Il prend naissance en 1973 avec *The Blending Season* (flûte, alto, clari-

## « PLONGER L'AUDITEUR AU CŒUR DE L'ACTION MUSICALE »

nette, orgue électrique et 4 x 2 modulations d'amplitude). À l'exception de *Es webt* (1974-75/révisée en 1977) qui est hors cycle, un ensemble de huit œuvres se succèdent dans ce cadre jusqu'en 1977, année de création de *Ruf* pour orchestre et bande magnétique. Cette œuvre emblématique qui révélera Emmanuel Nunes au public du Festival de Royan, a été jouée plus d'une dizaine de fois depuis sa création. Une dernière pièce isolée termine définitivement ce cycle en 1983. Il s'agit de *Stretti*, pour deux orchestres dirigés par deux chefs, créée en 1984 à Lisbonne.

Le deuxième cycle, intitulé *La Création*, prend naissance en 1978 autour du principe de « paire rythmique ». Ici, le mot paire désigne la superposition de deux pulsations régulières dont on considère la résultante rythmique. Le compositeur a étudié et modélisé l'évolution des rapports entre chaque terme de la combinaison de ces pulsations (en utilisant notamment un décompte de la plus petite pulsation commune entre les deux premières). Ce deuxième cycle très important, qui regroupe vingt-deux œuvres, s'ouvre avec *Nachtmusik I* et se referme avec *Lichtung III* pour ensemble instrumental et électronique en temps réel (créée en juin 2007). Dans ces deux œuvres, l'électronique spatialise les sons instrumentaux, transformés ou non, sur un réseau de haut-parleurs répartis dans la salle de concert. C'est dans la série des *Lichtung (I, II et III)*, que ce paramètre atteint son plus haut niveau d'intégration dans les fibres de l'écriture instrumentale. Pour Nunes, il n'est jamais question de réaliser un traitement global par l'électronique, mais d'intervenir sur chaque note du jeu instrumental d'une manière individualisée afin d'obtenir une définition d'image sonore la plus fine possible et d'innover le discours par un foisonnement de détails. Le maître mot ici est contrepoint. Il s'applique aussi bien aux dimensions traditionnelles du langage musical qu'aux types de relations instau-

rées entre l'écriture électronique et la partition instrumentale. On n'échappera pas ici à l'évocation de la dimension virtuose de cette musique faisant l'expérience des limites.

En 1991, *Quodlibet* aborde ces questions de spatialisation d'une autre manière, plus articulée à l'idée d'architecture et d'acoustique. Ici, des effectifs variables de solistes se déplacent pendant l'exécution dans la totalité de la salle de concert selon une partition préétablie et font réagir l'acoustique de celle-ci, créant ainsi une sorte d'instrument-espace. C'est une forme de dramaturgie instrumentale, d'opéra sans texte et sans chanteur qui exprime son action par la répartition des rôles dans l'espace. Leurs vis-à-vis créant des rapports de forces, des jeux de correspondances, d'un lieu à l'autre, de timbres, de mélodies, des emballements acoustiques, des figures en miroir où l'orchestre fixé sur la scène joue un rôle essentiel, tout cela contribue à plonger l'auditeur au cœur de l'action musicale. Mais Nunes ne franchira pas la frontière qui le sépare de l'opéra avant le début de l'année 2008 avec la création de *Das Märchen* à Lisbonne. Il a tiré une série d'« épures » de cette grande forme. Ainsi, les *Épures du serpent vert* gardent les dimensions temporelles de la partition d'origine, mais ne conservent qu'un « concertino » d'une trentaine de musiciens. Elles nous donnent l'occasion d'une écoute en coupe longitudinale rendue possible grâce à la grande densité d'écriture de l'original.

On retrouve aussi cette densité dans le cadre d'œuvres à effectif beaucoup plus réduit tel que le duo flûte alto et alto de *Versus III* (1987-90) et le solo de flûte *Aura* (1989). Ici encore, polyphonie et contrepoint trouvent des territoires d'expressions spécifiques adaptés à chaque situation. *Aura* développe une véritable polyphonie grâce à l'association d'une grande vitesse d'exécution avec un nom-

bre très important de modes de jeu. Dans *Versus III*, on assiste à une alternance de fusion des timbres, à des jeux d'ambivalences et d'échanges qui trompent la perception de l'auditeur.

Cette même année 1987, date de composition de *Versus III*, Nunes produit deux œuvres pour ensemble : *Duktus* et *Musik der Frühe*. Cette dernière est un exemple typique de l'originalité du compositeur par rapport à un modèle compositionnel fort répandu. Il s'agit de partir de l'idée de spectre harmonique et de jouer sur sa déclinaison orchestrale comme l'ont fait des compositeurs tels que Gérard Grisey et Tristan Murail. Mais dans le cas de Nunes, il ne s'agit pas de partir d'une forme de décalque de la réalité mais bien plutôt de recréer un spectre autonome, déjà musical, et de jouer avec l'espace harmonique et micro-tonal qu'il suggère. En un mot, il compose son spectre. Ici encore, l'élément essentiel reste l'intervalle de hauteurs, lieu où s'inscrit immédiatement l'idée de rapport que l'on pourrait désigner par une forme d'évaluation de toute relation. Sa déclinaison dans tous les paramètres génère des champs de « responsabilités » musicales que l'on retrouve dans toutes les œuvres de Nunes : intervalles de timbres, intervalles de nuances, intervalles d'espaces, intervalles de temps.

La musique d'Emmanuel Nunes est affirmative et non expérimentale. Si elle interroge, ce n'est pas le présent mais l'avenir car elle nous projette constamment vers de nouveaux possibles. Elle nous révèle de nouveaux territoires perceptifs où densité de conception et conscience du musical convergent et donnent naissance à la vérité de l'émotion.

**Alain Bioteau**, musicologue

# PORTRAIT EMMANUEL NUNES 1

## ALTO MAESTROSO

**CHRISTOPHE DESJARDINS** ALTO  
**EMMANUELLE OPHÈLE** FLÛTE

Deux altos, nn, nn

**EMMANUEL NUNES**

*Versus III* (1987-90) :: 15'  
Flûte en sol et alto

**WOLFGANG RIHM**

*Canzona nuova pour cinq altos*  
(2007) :: 30'  
Alto et bande

création, conception W. Rihm et C. Desjardins

**EMMANUEL NUNES**

*Aura* (1989) :: 17'  
Flûte

**EMMANUEL NUNES**

*La main noire* (2007) :: 15'  
Trois altos, d'après l'opéra *Das Märchen*  
création, commande Musica

Fin du concert :: 18h30

La DRAC Alsace accueille Musica

Avec le soutien de la SACEM

### ACTE I

de l'important portrait que Musica consacre à Emmanuel Nunes, ce concert d'œuvres solistes laisse percevoir la richesse et la cohérence de sa pensée instrumentale, son attrait pour le classement et pour l'organisation de sa musique en cycle, en groupe, en série, en ensemble et sous-ensemble. Penser/classer aurait dit Georges Perec.

*Versus III* et *Aura*, écrites dans les années quatre-vingt, font ainsi partie d'un grand cycle de plus d'une vingtaine de partitions intitulé *La Création*. Mais, à l'intérieur de ce cycle, *Versus III* forme aussi une trilogie de duos et *Aura* appartient à une série de trois pièces destinées aux flûtes.

*La main noire*, pour trois altos, trouve son origine dans *Das Märchen (Le Conte)*, opéra d'après *Conte (Le Serpent vert)* de Goethe, que le compositeur termine actuellement. Cette pièce incarne exclusivement l'univers d'un personnage : La Vieille. Ayant plongé sa main dans le fleuve, elle constate avec stupeur qu'elle est devenue noire comme du charbon.

De Wolfgang Rihm, on découvrira la nouvelle version de *Canzona nuova pour cinq altos*, pour laquelle Christophe Desjardins se démultiplie grâce à l'enregistrement préalable de quatre des parties.

Deux pièces en création, à la mesure du brillant soliste Christophe Desjardins.

*Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21*  
*et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22*



# PORTRAIT EMMANUEL NUNES 2

## MUSIQUE DE NUIT



Remix ensemble, DR



Gulbenkian Choir ©Rodrigo César

### REMIX ENSEMBLE GULBENKIAN CHOIR

DIRECTION **PETER RUNDEL**

Réalisation informatique musicale,  
**Miguel Azguime, Éric Daubresse** (Ircam)

#### EMMANUEL NUNES

*Vislumbre* (1986) :: 23'

D'après le poème de Mário de Sá-Carneiro *Vislumbre*  
Chœur a cappella

:: Entracte

#### MIGUEL AZGUIME

*Circundante Circunstância  
dos Círculos* (2007) :: 20'

Poème de M. Azguime  
Ensemble, chœur et électronique  
création, commande Casa da Música /  
Fondation Calouste Gulbenkian

#### EMMANUEL NUNES

*Épures du serpent vert II* (2005) :: 25'

Ensemble  
première française

:: Entracte

#### EMMANUEL NUNES

*Nachtmusik I* (1978) :: 32'

Cinq musiciens et électronique

Fin du concert :: 22h45

Concert enregistré et diffusé par France musique

**DANS** le deuxième programme du portrait consacré à Emmanuel Nunes, sont abordées les grandes partitions passées et actuelles du compositeur conviant le chœur, l'ensemble instrumental et l'électronique. Les multiples dimensions, formelles et dramatiques, de sa musique apparaissent avec force.

*Vislumbre* et *Nachtmusik I* font partie des œuvres emblématiques d'Emmanuel Nunes, de celles qui ont fondé son œuvre et, outre la reconnaissance par ses pairs, ont créé une indélébile marque dans la musique d'aujourd'hui. Chacune fait référence à un état de veille, crépusculaire ou nocturne. Leurs constructions montrent une incroyable science de la combinatoire et un art non moins grand de la déclinaison de tous les possibles offerts par des choix initiaux : un court poème de Mário de Sá-Carneiro (1890-1916), *Vislumbre* (lueur) ; un choix de huit notes exclusives (*mi, sol, sol#, la* ne sont jamais employées) donnant lieu à une espèce de polarité de l'absence pour *Nachtmusik I* (musique de nuit), chef d'œuvre de couleurs et de temps.

Figurant l'actualité immédiate du compositeur, *Épure du serpent vert II*, créée en 2006 par les musiciens du Remix Ensemble de Porto et Peter Rundel, correspond aux tableaux 2 et 3 de la première scène de *Das Märchen*. De l'opéra proprement dit, nous précède Emmanuel Nunes, sont soustraits les voix, parlées ou chantées, les percussions et l'orchestre. Il subsiste, dans le temps réel de la représentation, un « concertino » d'une trentaine de musiciens.

Associée à ce riche programme, la commande passée à Miguel Azguime, un des compositeurs les plus passionnants du Portugal, est ambitieusement structurée à partir d'un de ses propres textes, un poème rigoureusement construit selon des procédés musicaux, où le sonore l'emporte sur la sémantique.

**Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21**  
**et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22**

# LES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE



## PARCOURS AU CŒUR DES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE

**DEPUIS SIX ANS,** Musica s'associe à La Laiterie de manière à créer des ponts entre l'actualité électro et les souches récentes de la musique contemporaine. En 2007, ces ponts sont développés sur trois soirées qui ponctueront le festival, comme des focus sur les pratiques musicales numériques et expérimentales.

La première propose un parcours au cœur de la Nuit Électronique de l'Ososphère, foisonnement d'événements sonores, vidéos et de performances à l'échelle d'un quartier entier de la Ville.

*Programme des Nuits Électroniques de l'Ososphère disponible dès juillet dans les points de ventes (page 77) et sur [www.ososphere.org](http://www.ososphere.org)  
Tarif spécifique, lire page 76*

Quatre 4.0 présente

**VENDREDI 28 et SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2007**

Les Nuits Electroniques de l'Ososphère articulent une proposition événementielle autour des champs de la création artistique qui intègrent les enjeux liés aux nouvelles technologies, aux matières et matériaux électroniques et numériques.

Investissant deux nuits durant l'ensemble de l'espace urbain singulier présenté par le site de La Laiterie, ancienne friche industrielle devenue espace culturel et ici interpellée pour être placée au cœur de l'événement, ce festival pluridisciplinaire propose, à chaque édition, plus de 100 concerts, installations et interventions artistiques dans les champs des arts visuels ou performatifs.

Les nuits électroniques de  
**L'OSOSPHERE**

Musica et Les Nuits Electroniques de l'Ososphère s'associent pour la sixième année consécutive : Les porteurs de la carte Musica peuvent ainsi bénéficier d'un tarif préférentiel pour les Nuits de l'Ososphère. Les renseignements sont à voir auprès de la billetterie de Musica. La programmation des Nuits Electroniques de l'Ososphère est consultable sur [www.ososphere.org](http://www.ososphere.org).

# PORTRAIT EMMANUEL NUNES 3

## MUSIQUE DE L'AUBE



Peter Rundel, DR

Emmanuel Nunes ©Hélène Borel

### REMIX ENSEMBLE

DIRECTION **PETER RUNDEL**

#### EMMANUEL NUNES

*Musik der Frühe* (1987) :: 32'

*Duktus* (1987) :: 24'

Fin du concert :: 12h15

**MUSIK DER FRÜHE** : musique de l'aube, de l'avènement. Cette partition composée en 1987, comme *Duktus* qui l'accompagne dans ce programme matinal, illustre le goût d'Emmanuel Nunes pour la recherche sur les timbres, les harmonies complexes, déclinées dans de lents processus évolutifs au sein d'un format ambitieux de temps et d'espace. L'ambiance est pâle et diaphane ; elle appelle à une concentration d'écoute, à une immersion dans la matière sonore en perpétuel mouvement. *Musik der Frühe* parcourt d'innombrables lignes qui irriguent le spectre acoustique du grave le plus profond aux stridences aiguës, se développe dans une variété de registres foisonnante.

*Duktus* emprunte une durée ample et similaire. Elle œuvre cependant dans un segment plus agité, à l'énergie plus grande. On y retrouve la même idée d'exploration, la même séduction d'un matériau décliné à l'infini, sous toutes ses facettes.

Pour servir ces deux opus exigeants, l'ensemble Remix de Porto est emmené par son directeur musical Peter Rundel. Ils sont aujourd'hui parmi les plus fidèles interprètes de la musique d'Emmanuel Nunes qu'ils accompagnent avec générosité, dans ses œuvres passées comme dans ses partitions les plus récentes.

---

*Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21*  
*et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22*

# PORTRAIT EMMANUEL NUNES 4

## CE QUE L'ON VEUT

### SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG

DIRECTION SYLVAIN CAMBRELING, JOHANNES HARNEIT

#### EMMANUEL NUNES

*Quodlibet* (1990-91) :: 57'

Percussions, ensemble d'instruments et orchestre

Fin du concert :: 19h

Concert diffusé par France musique

**Pour ce concert, Musica organise un voyage en bus. Lire page 76**



SWR Sinfonieorchester Baden-Baden ©SWR/ Lamparter

#### QUODLIBET

, créé au *Coliseu* de Lisbonne en 1991, appartient à cette catégorie d'œuvres magistrales qui trace une généalogie propre, un développement éloquent, grâce à sa dimension, à son ambition conviant à la fois exigence intellectuelle et expérience sensorielle. Littéralement « ce que l'on veut », le quodlibet désigne usuellement une forme musicale où sont intégrés avec liberté des matériaux hétéroclites.

Un des principaux objectifs d'Emmanuel Nunes dans son *Quodlibet* est de traiter de la distance : « l'œuvre met en jeu d'innombrables degrés de proximité et d'éloignement des matériaux d'origine », dit-il. L'acoustique du lieu originel (ce fameux *Coliseu* qu'il fréquenta dans sa jeunesse, et dont il « auscultra » les caractéristiques préalablement à l'écriture) opère au sein même de la composition comme une mémoire active, un paramètre qui conditionne l'écoute, décisif dans le poids du temps dévolu aux sections.

*Quodlibet* est une œuvre spatialisée, de l'espace, a-t-on dit ; le dispositif encerclant le public est minutieusement étudié en relation avec la fonction des quelques quatre-vingts musiciens (soixante-dix neuf pour être précis) répartis en quatre groupes : immobiles (l'orchestre), immobiles (sept soli), semi-mobiles (six percussionnistes), mobiles (un ensemble de vingt-et-un instrumentistes). Il s'en dégage un ballet à la précision métro-nomique (le chronomètre est d'ailleurs un accessoire indispensable à l'exécution de l'œuvre), une théâtralisation du mouvement et du son.

Nécessitant deux chefs, ce grand œuvre exige de ses interprètes une rigueur particulière pour que le saisissement de l'expérience sonore advienne. Un défi relevé par les musiciens de l'orchestre Baden-Baden et Freiburg avec Musica.

**Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21**  
**et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22**

## QUODLIBET : PORTRAIT ET PAYSAGE SONORE

Emmanuel Nunes s'approprié la forme ancienne du quodlibet et s'en affranchit aussitôt pour composer au tout début des années quatre-vingt-dix un vaste « autoportrait ». Celui-ci prend, selon Josef Häusler, des allures de paysage.

*Quodlibet* signifie littéralement « ce que l'on veut ». Réduite à sa plus simple expression, cette forme musicale se caractérise par une synthèse de matériaux disparates. Des fragments de sources hétéroclites s'entremêlent et se

chevauchent pour former, souvent avec humour, une combinaison séduisante qui joue sur des niveaux de langue et de sens très contrastés. Pour composer un quodlibet, il faut sortir de soi, s'emparer de citations, se référer à l'autre. Le quod-

libet réunit à un moment donné, au hasard, des éléments qui cohabitent sur cette perspective biaisée. La recherche d'écriture et la force de la personnalité peuvent-elles néanmoins reprendre le dessus – tel le quodlibet de la dernière des *Variations Goldberg* de Bach ? Cela dépend parfois de l'humeur créatrice du moment, parfois de la force du tempérament de l'artiste.

## « TOUT DANS LE MOINDRE DÉTAIL DEVIENT UN CORPS SONORE »

Le quodlibet composé par Emmanuel Nunes en 1990-91 s'oppose à cette définition originelle du genre. Nunes prend le concept à la lettre, en même temps qu'il le contraire. Il garde cette idée d'alliage de matériaux disparates, sans avoir prédéterminé leur re-composition. Mais il ne se sert d'aucun matériau étranger. Nunes a travaillé avec des matériaux d'époques différentes, mais issus exclusivement de ses propres œuvres. Au lieu de se tourner vers l'extérieur, il fait le mouvement inverse. Quant à la citation ? Il n'en reste qu'un pâle reflet. Car la citation n'existe que si elle est rendue immédiatement reconnaissable. C'est précisément ce que Nunes contourne. Certes, Nunes a tiré ses matériaux de pas moins de quatorze de ses œuvres, mais sans conserver la forme dans laquelle il les composa. Il les a retravaillés à partir de leur état brut, pour les recomposer : en quelque sorte une re-trouvaille d'un langage déjà formé dans un nouveau contexte. Loin du quodlibet originel, le mouvement d'introversio transforme ici le kaléidoscope en un autoportrait, telle une mosaïque recomposée.

Comme tout portrait, il reflète un processus de construction dans chacune des phases de la vie, il est le résultat d'un parcours, le témoin d'une physiognomie de constantes, un document sur une vie riche en expériences. Le trait le plus constant chez Nunes est sa haute conscience de la création artistique, en tant que miroir de l'âme humaine. Son art se range tout naturellement dans un courant de tradition qui court de Bach à Beethoven, en passant par Schubert et Malher jusqu'à Boulez et Stockhausen. Cette orientation fondamentale n'est pas sans répercussion sur le langage, sur le choix revendiqué des mots, sur le niveau de formation des phrases et qui plus est, sur une certaine élévation de la forme. Comme constante supplémentaire, on pourrait citer la mise en perspective des espaces, en même temps que sa capacité à les maîtriser en un seul souffle. Qu'est ce que cela a

apporté ? L'art d'Emmanuel Nunes incarne un nouveau temps de l'éloquence, le mouvement dans la formulation, la grandeur du verbe et de la couleur, une virtuosité totale dans la mobilisation des ressources extérieures et intérieures.

*Quodlibet* rend compte de tout cela d'une manière impressionnante. En une heure, il développe avec opulence ce qui avait déjà été dit d'une autre manière. Ainsi, le discours musical prend constamment de nouvelles directions. Chaque mot accouche d'un autre mot dans la continuité ou la rupture, comme une semence laisserait le bourgeon, la bouture, les ramifications, la végétation s'extraire d'elle : masse et dispersion sont à plusieurs étapes mises en contraste ou en liaison. Le point de vue et le degré de profondeur, l'idée d'une lumière instrumentale varient constamment ; la tension émotionnelle intérieure suit l'envolée puis l'affaiblissement d'une courbe élastique qui culmine non seulement dans les multiples passages en tutti, mais avec plus d'insistance encore dans les pauses surchargées. La dominance des cuivres et des percussions, source d'une inspiration des plus sublimes et des plus inventives, est caractéristique de la morphologie des œuvres de Nunes. Le sens du détail est traité sous ses aspects polymorphes dans la dispersion des moyens d'articulation et de sonorités : tout dans le moindre détail devient un corps sonore. Sensuel, le langage de Nunes fait de cet auto-portrait un portrait en relief, avec des aspérités et des cavités, avec des plis, des fissures, des crevasses, des reflets de lumière et de pénombre.

*Quodlibet* se laisse facilement définir comme un paysage sonore : une structure déployée immense avec des chaînes de montagne et des vallées encaissées, avec des régions intermédiaires différemment bâties, avec des vastes plateaux, des petites parcelles et des collines voûtées, qui en les traversant ouvrent un nouveau regard et de nouvelles perspectives.

Ces associations géographiques ne viennent pas par hasard. *Quodlibet* est une composition spatiale, où Nunes invente sa propre géographie sonore. L'œuvre est conçue pour un ensemble disposé en forme de cercle : un orchestre de quarante-cinq musiciens avec sept solistes est placé sur un podium surélevé face au public, pendant qu'un sextuor de percussions et vingt-et-un autres instrumentistes se dispersent autour de l'auditorium. Les musiciens de ce deuxième ensemble sont mobiles et changent de lieu durant la représentation, selon une topographie prédéterminée. Le tissu de relations sonores se coordonne avec une géographie de lieux différents : un système en mouvement opposant des variations, des croisements, des mises en profondeur, des mouvements circulaires, à un système qui se laisse appréhender par la réduction à une simple stéréophonie dans des nuances de tons dégradés.

*Quodlibet* esquisse un plan vertical monumental traversé d'un courant intarissable. Mais pour cerner l'intention créatrice, je reprendrai ici une phrase de Martin Buber<sup>1</sup> qu'Emmanuel Nunes avait déjà lui-même cité dans son autobiographie à la fin des années soixante-dix : « Sache que chaque mot est une figure complète, il y a urgence à l'y investir de toutes tes forces ».

**Josef Häusler**, musicologue  
Traduction Anne Gindt

<sup>1</sup> / Martin Buber (1878-1965), philosophe et pédagogue autrichien.



**AUMUND**  
Kran 2 x 111



— SEMAINE 2

**MER. 3 — DIM. 7 OCT**

CONCERTS 11-23

## CE SOIR C'EST LEUR ANNIVERSAIRE

## SOLISTES DE L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS

DIRECTION **JURJEN HEMPEL**  
SCÉNOGRAPHIE / LUMIÈRES **CLAIRE PEVERELLI**

**EMMANUEL NUNES**  
*Contrechants* (2007) \* :: 14'

**KLAUS HUBER**  
*Vida y muerte non son mundos contrarios* (2007) \* :: 5'

**BRIAN FERNEYHOUGH**  
*nouvelle œuvre* (2007) \* :: 6'

**XAVIER DAYER**  
*D'un amour lancé* (2007) \* :: 10'

**BRICE PAUSET**  
*nouvelle œuvre* (2007) \* :: 9'

**ELLIOTT CARTER**  
*Riconoscenza per Goffredo Petrassi*  
(1984) :: 4'

**HEINZ HOLLIGER**  
*Contrechant sur le nom de Baudelaire*  
(2007) \* :: 8'

**MICHAEL JARRELL**  
*Nachlese II* (2007) \* :: 7'

**STEFANO GERVASONI**  
*nouvelle œuvre* (2007) \* :: 6'

**HANSPETER KYBURZ**  
*Danse aveugle* (1997) :: 14'

Fin du concert :: 21h45

\* création, commande Contrechamps /  
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Concert enregistré et diffusé par France musique

Avec le soutien de la SACEM

Avec le soutien de la Fondation Pro Helvetia,  
Fondation suisse pour la culture

**EN TROIS DÉCENNIES.** Contrechamps aura irrigué le monde musical européen de ses diverses activités. À Genève, ont été invités compositeurs et interprètes renommés, s'est constitué un répertoire autour d'un ensemble de réputation internationale, a été éditée une revue à laquelle a succédé une maison d'édition de référence.

Pour fêter cet automne trentenaire, quelques uns des proches compositeurs de l'ensemble, parmi ceux qui ont établi et forgé son identité artistique, ont constitué un programme de créations dédié aux musiciens qui l'animent avec ferveur. Aux côtés du patriarche Elliott Carter, des fidèles Ferneyhough, Nunes, Pauset, on trouve une magistrale lignée helvétique : Huber, Holliger, Jarrell, Kyburz, Dayer, soit, étalées sur presque cinquante ans, plusieurs générations qui se succèdent dans un geste commun d'invention.

En forme d'hommage, Emmanuel Nunes a choisi un titre à l'évocation décalée – *Contrechants* –, un contrepoint amical qui donne à penser la relation juste du compositeur avec ses interprètes. Une suite douce au portrait que *Musica* donne du compositeur portugais.



Ensemble Contrechamps ©Thomas Hensinger

N° 11 MERCREDI 3 OCTOBRE  
18 H

N° 13 JEUDI 4 OCTOBRE  
18 H

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / STUDIO KABLÉ

## ESPACES INDICIBLES

SPECTACLE INTERDISCIPLINAIRE

*Lire page 17*

# MUSIC'ARTE MYSTÉRIEUSES NOCTURNES

UNE SOIRÉE EN DEUX PARTIES EN COLLABORATION AVEC ARTE

N° 14 :: 20 H

## QUATUOR PSOPHOS

**MARC MONNET**

*Closeness (Quatuor No. 4) (1998) :: 15'*

**HENRI DUTILLEUX**

*Ainsi la nuit pour quatuor à cordes  
(1976-77) :: 17'*

:: Extrait

**MARC MONNET**

*VI<sup>e</sup> quatuor (2007) :: 35'*  
création, commande Musica

Fin du concert :: 21h45

Concert enregistré et diffusé par France musique

Avec le soutien de la SACEM

La DRAC Alsace accueille Musica

« **JE DIRAI** que ce sixième quatuor participe du mystère, comme le mystère de la Sainte Trinité nous est révélé, simplement qu'ici, cela est païen et que j'y ajoute un plus trois » nous confie Marc Monnet, iconoclaste et transgresseur musical, avant la création par les quatre musiciennes de Psophos de son nouvel opus. Le mystère – le compositeur a perpétuellement tenté d'en mettre dans son travail – d'une forme si établie qu'elle suggère l'aboutissement. « Je veux explorer le rapport entre le vu et l'entendu », interroger les incompréhensions nées du texte ou de l'image, à l'aune de l'abstraction sonore.

De mystère, il est aussi question chez Dutilleux. D'une poésie secrète qui parcourt sa musique, dans sa longueur. La simple évocation de ce quatuor désormais classique renvoie, comme l'a écrit Dutilleux, à un climat poétique et spirituel. Rien de concret dans ce chef d'œuvre, mais une évidence : nocturnes, constellations, temps suspendu... appellent au mystère, au lointain, à une alternance d'immobilité et d'agitation.



Quatuor Psophos, DR

N° 15 :: 22 H

## HENRI DUTILLEUX À PORTÉE DE VOIX

FILM DE MICHEL VAN ZELE

Coproduction ARTE France  
Cinévé (France, 2003, 58 mn)

**D'UNE EXCEPTIONNELLE** richesse, l'œuvre d'Henri Dutilleux est le reflet d'une profonde vérité intérieure. Le film de Michel Van Zele invite à une plongée exceptionnelle dans l'univers artistique du compositeur, et mène aux sources des influences majeures qui alimentent son univers : la littérature, le théâtre, la peinture, la poésie et la nature.

Entrée libre sur réservation. Lire page 76

# CHRISTA WOLF, UNE ÉCRIVAINNE ALLEMANDE

Née en 1929 à Landsberg an der Warth, ville aujourd'hui polonaise, Christa Wolf est considérée comme l'une des plus grandes femmes écrivain de l'ex-RDA. Communiste critique, elle a tôt pris ses distances avec le régime, même si elle a toujours refusé de passer à l'Ouest.

Christa Wolf a publié ses premières nouvelles, *Moskauer Novelle*, en 1960, date à laquelle elle reprend à son compte l'appel lancé le 27 septembre 1936 par Maxime Gorki aux écrivains du monde entier, les invitant à décrire « un jour du monde ». Elle tiendra la chronique de cette journée pendant plus de quarante ans consignés récemment dans *Un jour dans l'année 1960-2000*<sup>1</sup>. Au cœur de cette éphéméride écrite à la première personne, l'écrivain interroge ses faiblesses et ses impuissances, dans le contexte de l'histoire allemande contemporaine. Une réponse aux détracteurs d'un précédent livre, *Was bleibt* – Ce qui reste<sup>2</sup> – qui avait déclenché contre elle une incroyable campagne de diffamation. Christa Wolf y relatait sa vie d'écrivain surveillée par la Stasi. Écrit en 1979, mais retravaillé et publié en 1989, ce court récit parut peu de temps après la chute du Mur de Berlin et coïncidait justement avec le débat sur l'accès aux archives de la Stasi. L'hostilité de Christa Wolf quant à ce qu'elle analysait comme « l'absorption de la RDA par la RFA » en fit une cible de choix pour la critique qui mit à profit l'occasion pour dénoncer la prétendue collaboration, l'opportunisme et l'aveuglement des intellectuels est-allemands avec le régime d'Ulbricht / Honecker. La critique lui reprocha non seulement une publication trop tardive mais aussi les retouches qu'elle apporta au texte en 1989 sans que

celles-ci soient explicitement désignées. L'auteur fut aussitôt accusée de se refaire une virginité politique en reconstruisant une vérité historique.

Pourtant, *Was bleibt* décrit une crise d'identité déjà thématifiée dans *Réflexions sur Christa T* (1967). La maladie mortelle de Christa T, décédée à trente ans d'une leucémie aux origines obscures, renvoyait à la maladie d'un socialisme dégénéré en régime bloqué et à la mort d'une utopie en laquelle la jeune femme avait cru. Seize ans plus tard, son roman *Cassandre* (1983) prophétise bien davantage que la chute de Troie, il annonce la fin d'un régime en voie d'autodestruction. Son héroïne n'est pas la prophétesse délirante et meurtrière de la mythologie grecque, mais une victime lucide. À travers la figure de Cassandre, Christa Wolf dénonce la fabrication des héros dans la tradition littéraire masculine. Réinterprétant le mythe antique, elle suscite une réflexion sur le rôle de la femme dans l'histoire et les mécanismes du pouvoir et de la guerre. Ce roman politique aux accents féministes et pacifistes – en temps de guerre froide – avait d'ailleurs valu à l'écrivain la censure en République démocratique allemande. « *Je n'écris que sur ce qui m'inquiète... je n'écris que sous la contrainte de conflits intérieurs. Avant qu'ils n'aient atteint une intensité extrême, il m'est impossible d'écrire* », s'expliquera Christa Wolf.

Sa réécriture du mythe de Cassandre est indissociable de celui de Médée. Dans son roman éponyme, *Médée. Voix* (1996), Christa Wolf revisite les fondamentaux du scénario mythique originel pour faire de ces femmes monstrueuses des figures de la rédemption, tandis que le héros mascu-

lin est montré comme un homme prisonnier des codes sociaux, incapable d'agir librement. Sa réécriture du mythe donne naissance à un mythe nouveau, où le féminin prend le pas sur le masculin, et condense en elle toutes les luttes contre l'ordre établi.

Ces deux femmes posent la question de la responsabilité individuelle et collective. Médée connaît la même évolution que Cassandre : de magicienne maléfique, elle devient guérisseuse originelle. En montrant une figure de victime n'ayant jamais connu de crime, Christa Wolf fait de Médée une figure lumineuse dont la voix met en scène sa propre responsabilité. Seul le système patriarcal est à l'origine des crimes commis, et la dimension féministe de la modification du mythe apparaît alors clairement. Mais il s'agit aussi de montrer qu'une société peut sciemment organiser la barbarie, ce qui renvoie en filigrane au passé allemand durant la seconde guerre mondiale. À ce titre, la façon dont Médée appréhende le culte des morts chez les Corinthiens est représentative de la figure nouvelle que lui assigne Christa Wolf, symbole de la peur de ce qui est différent, transposant ainsi la crainte de la mort sur celle de l'étranger.

Ces deux réécritures de Cassandre et Médée ont consacré Christa Wolf, une écrivaine allemande.

## Anne Gindt

1/ *Un jour dans l'année* traduit par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Fayard, 2006.

2/ *Ce qui reste*, traduit par Ghislain Riccardi, Fayard, 1990

3/ In *Magazine littéraire* n° 280, septembre 1990.

## OPÉRA DE PAROLES

N° 16 :: 18 H 30

### RENCONTRE AVEC MICHAEL JARRELL

animée par Frank Madlener  
Entrée libre

N° 17 :: 20 H

### CASSANDRE (1993-94)

MONODRAME DE  
MICHAEL JARRELL  
d'après Christa Wolf

MISE EN SCÈNE  
GEORGES LAUDAUNT

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
DIRECTION JEAN DERoyer  
CASSANDRE ASTRID BAS

Réalisation informatique musicale  
Ircam, Pierre Charvet  
Décors et costumes, Jean-Pierre Vergier  
Vidéo, François Gestin

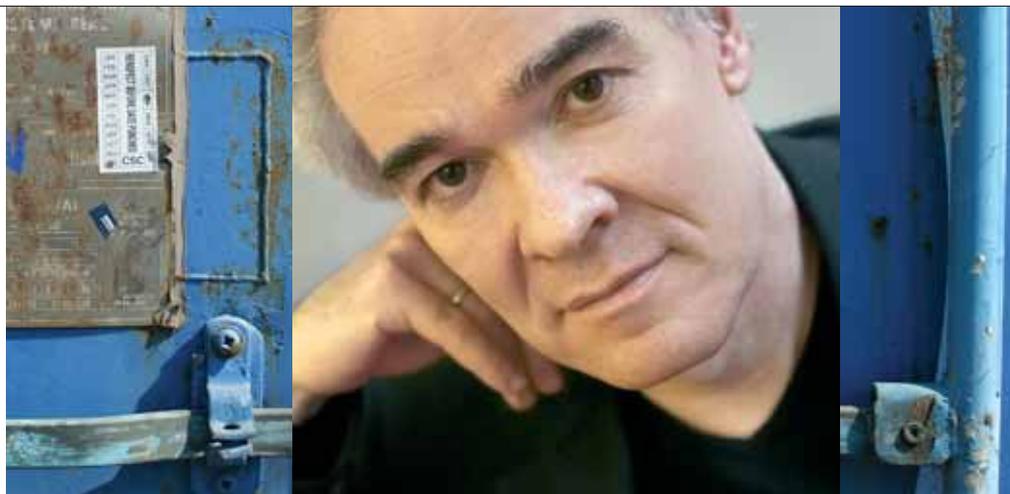
Nouvelle production créée le 9 décembre 2006  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris  
Co-réalisation à Strasbourg Opéra national du Rhin /  
Musica

Fin du spectacle :: 21h15

Autres représentations :  
Strasbourg, Opéra national du Rhin  
le 6 octobre  
Mulhouse, La Filature le 14 octobre

#### IMPORTANT

Billetterie Musica uniquement pour  
la représentation du 5 octobre et réservée  
aux porteurs des cartes Musica.  
Pour les autres représentations,  
s'adresser à l'Opéra national du Rhin.



Michael Jarrell © C. Daguet / Éditions H. Lemoine

**DU MONOLOGUE** de Christa Wolf – long et fascinant texte publié en 1983, grâce auquel l'auteur est-allemande accédait à la notoriété – Michael Jarrell a écrit son premier ouvrage pour la scène. Renonçant au chant, il le dédie à une voix de comédienne (le rôle fut créé par Marthe Keller) et choisit de l'intituler monodrame en référence au fameux *Erwartung* de Schoenberg. Il plane ainsi sur cette partition une ambiguïté initiale qui fonde son originalité : s'agit-il d'un opéra sans chanteur ou d'un théâtre dont le temps et le flux sont sous influence musicale ? Treize ans après sa création, la question est définitivement dépassée par l'emprise que *Cassandra* opère naturellement sur son auditoire, s'étant imposée comme partition de référence du théâtre musical contemporain autant qu'œuvre incontournable de Michael Jarrell.

Georges Lavaudant, en complicité avec la comédienne Astrid Bas, en donne une nouvelle lecture, créée au Théâtre de l'Odéon à Paris en décembre dernier. Ils trouvent ensemble une juste manière de figurer l'attente et l'annonce de la chute de Troie, allusion faite alors par Christa Wolf à l'effondrement à venir du bloc soviétique. Scéniquement détachée de l'ensemble instrumental et d'un kaléidoscope d'images vidéos, la voix résonne tragique et magistrale. Elle scelle la puissance du verbe associé à la capacité d'évocation de la musique. L'Ensemble intercontemporain, qui en fut le premier interprète, sert à nouveau magnifiquement cette partition marquante.

## SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2

Malika Kishino, DR

Sascha Lino Lemke, DR

Patricia Sucena Almeida, DR



Sebastian Stier, DR

Daniel d'Adamo, DR

Miroslav Srnka ©Karel Suster

**MUSICIENS DU CNSMD  
DE LYON**DIRECTION **FABRICE PIERRE****MALIKA KISHINO***Himmelwärts/Vers le ciel* (2006) :: 11'**SASCHA LINO LEMKE***Les fées sont d'exquises danseuses*  
(2005) :: 9'

première française

**PATRICIA SUCENA ALMEIDA***Silens Clamor* (2004) :: 6'**SEBASTIAN STIER***déjà-vu* (2006) :: 10'**DANIEL D'ADAMO***mOvil I* (2003) :: 10'

première française

**MIROSLAV SRNKA***Magnitudo 9.0* (2005) :: 10'

Fin du concert :: 12h15

En complicité avec l'Académie Jeunesse Moderne /  
Opus XXI

En association avec la SACEM

La DRAC Alsace accueille Musica

**ORGANISÉE**

conjointement par le Conservatoire National Supérieur de Lyon et la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, l'Académie internationale de musique de chambre contemporaine « Opus XXI » s'est donnée, depuis sa création en 2001, l'objectif d'approfondir chez les jeunes étudiants la relation compositeur/interprète et de leur donner le goût et le sens des répertoires contemporains.

Associée pour la première fois aux *Samedis de la jeune création européenne* de Musica, l'Académie a retenu six des quinze partitions commandées depuis 2001. Elles seront interprétées par les jeunes musiciens qui les ont travaillées en ateliers. Ainsi réunies dans un programme de concert, hors de leur contexte pédagogique initial, elles s'ouvriront à la confrontation de leurs esthétiques et à l'écoute exigeante d'un public de festival.

C'est pour l'Académie une opportunité nouvelle dans sa mission de rencontre, de mise en regard de ses travaux et pour cette nouvelle génération d'interprètes et de compositeurs un magnifique tremplin « in situ ».

---

Entrée libre sur réservation. Lire page 76

# UNSUK CHIN, DES MATINS CALMES AUX FEUX DE LA RAMPE

**Son nom exotique circule depuis bientôt vingt ans dans les cercles de la musique contemporaine, en France aussi bien qu'en Europe. En Corée, elle est une star, héritière de Isang Yun. Pourtant, le public plus large des festivals, des salles de concert ou d'opéra, ne l'a pas encore tout à fait identifiée comme une compositrice de premier ordre, auteur de nombreuses et importantes partitions, prisées des solistes, des chefs et des orchestres les plus réputés. Musica lui consacre un portrait en quatre concerts.**

Les fées se sont, sans aucun doute, tôt penchées sur le berceau de cette fille de pasteur presbytérien, née à Séoul en 1961, dans un contexte largement marqué par la guerre, la division du pays et une pauvreté certaine ; les fées de la musique et de la poésie, bien sûr, qui inaugurent une biographie digne d'un conte initiatique où les rencontres successives mènent graduellement à la (re)connaissance. Recevant de son père sa première instruction musicale, elle apprend le piano dès quatre ans, joue dans les temples (en Corée, un tiers de la population est de confession protestante), accompagne sa sœur, chanteuse, et gagne quelques cachets, à dix ou onze ans, en se produisant lors de mariages ou autres occasions familiales. À l'âge de treize ans, ses parents ne pouvant financer ses études de pianiste, elle décide de devenir compositrice et débute, par elle-même, son apprentissage, recopiant des partitions, la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski par exemple. Sa connaissance de la musique moderne se limite alors à Stravinsky – le *Concerto pour violon*, dit-elle –, avant qu'elle ne réussisse à sa troisième tentative à intégrer l'Université Nationale de Séoul où elle étudie avec Sukhi Kang, élève du célèbre et mythique Isang Yun (1917-1995). Cette rencontre avec un compositeur

reconnu et parfait connaisseur de l'avant-garde européenne<sup>1</sup>, marquera son premier parcours. Sukhi Kang occupe en effet de nombreuses fonctions en Corée ; il est directeur du festival Pan Music à Séoul et animateur de la section coréenne de la Société Internationale de Musique Contemporaine (SIMC), société dont il devient en 1984 vice-président. Leur relation est décisive, d'un point de vue académique – elle apprend auprès de lui la technique sérielle – autant que pour sa future « carrière » : de 1982 à 1984, en effet, elle se produit en tant que pianiste au festival Pan Music, puis en 1984, une de ses partitions (*Gestalten*) est sélectionnée aux Journées mondiales de la Musique organisées par la SIMC au Canada. Cette pièce, bien que de facture encore impersonnelle, comme ensuite *Spektra* qui reçoit le prix Gaudeamus en 1985, lui permet de bénéficier d'une première attention internationale. Lauréate, la même année, d'une bourse de la DAAD<sup>2</sup>, elle suit les traces de ses maîtres, quitte Séoul et part étudier en Allemagne, à l'Académie de Hambourg, avec le plus prestigieux des compositeurs : György Ligeti.

Après Sukhi Kang, sa rencontre avec György Ligeti, dont elle est l'élève de 1985 à 1988, est à l'évidence une rencontre essentielle. Auprès de lui, sa perception de la musique change et elle refonde sa conception de la composition. Abandonnant toute technique post-sérielle, au point de faire disparaître de son catalogue les œuvres composées en Corée avant 1986 – *Gestalten* et *Spektra* y compris –, elle opère une véritable mue. C'est la révélation de son aspiration à accéder à une plus grande liberté, à sortir de sa chrysalide formelle d'avant-garde, leçon directement prise à l'esprit aigu et indépendant de son nouveau professeur. En l'occurrence, Chin refuse tout exotisme de circonstance – celui que bien des confrères

ou commentateurs occidentaux pourraient attendre d'elle – comme elle s'interdit de ne pas intégrer dans son vocabulaire sa part orientale, à des degrés divers selon les œuvres. Ces années d'apprentissage sont ainsi marquées par sa fascination nouvelle pour les musiques non européennes – la musique traditionnelle coréenne et le gamelan balinaï par exemple – au moment où Ligeti lui-même expose avec ses toutes récentes *Études pour piano* (premier livre, 1985) son intérêt pour les polyrythmies africaines ou la musique atypique de Conlon Nancarrow... La première pièce de cette nouvelle période *Die Troerinnen* (*Les Troyennes*, d'après Euripide) est marquée au sceau d'une certaine solennité, d'une grandiloquence, certes assez conforme au choix du sujet ; l'origine en vient d'une commande d'un opéra de chambre pour le Festival d'Héraklion, en Crète. Elle montre cependant, dans la courte version établie en 1990 pour solistes, chœur et orchestre, outre ses indéniables qualités lyriques et dramatiques, son originale texture orchestrale et une vraie décision de dramaturge : en réduisant la tragédie d'Euripide aux rôles de femmes elle crée ainsi une empreinte vocale tout à fait particulière, une marque de fabrique.

En 1988, après Hambourg, Unsuk Chin s'installe à Berlin où elle se consacre d'abord à la musique électronique au studio de l'Université Technique<sup>3</sup>. Mais sa prédilection pour la voix féminine, la voix de soprano en particulier, resurgit rapidement. Elle est au rendez-vous de la partition qui va installer son style. Créée au « Gaudeamus Music Week » en 1991 par le Nieuw Ensemble Amsterdam dirigé par David Porcellijn<sup>4</sup>, *Akrostichon-Wortspiel*, sous-titrée « sept scènes de contes de fées » associe une voix de soprano à un petit ensemble instrumental comportant notamment une mandoline et une harpe, un large dispositif de percussion et trois cordes (violon, alto, violoncelle)

## « MA MUSIQUE EST LE REFLET DE MES RÊVES »

accordées chacune différemment, un quart ou un sixième de ton plus haut que la normale. Cette partition éclaire sur les intentions de la compositrice : elle est un véritable manifeste autant qu'une carte de visite. La référence au conte, au merveilleux, l'organisation des textes (le titre est éloquent : « jeu de mots / acrostiche »), le non-sens revendiqué, le traitement vocal, le choix des couleurs instrumentales suggestives, à l'orientalisme ambigu et à l'harmonie brouillée, montrent un brassage entre ses influences culturelles et académiques, sa personnalité en devenir, claire dans les intentions et mystérieuse dans la réalisation de sa musique. Ce coup d'essai est un coup de maître : *Akrostichon-Wortspiel* est bientôt jouée dans le monde entier et rapidement interprétée comme une pièce de répertoire. George Benjamin, en particulier, la programme largement avec l'Ensemble Modern puis la joue à Los Angeles en 1998 (première américaine de la musique d'UnsuK Chin) ; Sir Simon Rattle la dirige en 2003 avec le Birmingham Contemporary Music Group... Avec cette partition emblématique s'ouvre donc une troisième période, fructueuse, au cours de laquelle UnsuK Chin va composer son large répertoire, riche de plus d'une vingtaine d'œuvres. Bénéficiant de commandes d'ensembles prestigieux (l'Ensemble intercontemporain, le Kronos Quartet, le Hilliard Ensemble), son travail s'ouvre, au delà des ensembles, au cercle plus large des grandes formations orchestrales avec lesquelles elle avait d'ailleurs renoué dès 1993 (*santika Ekatala*) et à la forme du concerto.

De 1991 à 2006, la musique de UnsuK Chin semble en quelque sorte courbée vers un unique accomplissement, factuel et imaginaire, poétique et musical, qui aurait pour horizon son opéra *Alice au pays des merveilles*<sup>6</sup>. Un tel parallèle entre l'œuvre et le parcours personnel, même si le commentaire force un peu le trait, est forcément rare. La musique d'UnsuK Chin n'étant pas de celle qui se

laisse facilement approcher par l'analyse – le risque serait grand d'en limiter les qualités – on remarque d'abord son univers sonore cohérent, son unité de style et sa parfaite adéquation avec la personnalité de son auteur. Depuis une quinzaine d'année, UnsuK Chin alterne l'écriture de grande partition – *Kalá* (2000) pour solistes, chœur mixte et orchestre, y représente une étape significative, sorte de synthèse entre le style de *Akrostichon-Wortspiel* et l'ambition de *Die Troerinnen* – et une exploration plus intime de la virtuosité et de la forme, comme en témoigne le cycle des *Études pour piano*, débuté en 1995. Mais comme les précédentes étapes furent marquées par les rencontres avec Sukhi Kang puis avec György Ligeti, les plus remarquables réalisations récentes sont sans doute le fait d'une nouvelle rencontre importante, cette fois avec le chef d'orchestre américain Kent Nagano. En janvier 2002, il crée à Berlin son *Concerto pour violon* avec la soliste Viviane Hagner. L'œuvre qui se développe en une fantastique atmosphère de foisonnement, dans une recherche mouvante de timbres et de climats où la virtuosité instrumentale semble plonger dans la matière vivante de l'orchestre, est récompensée en 2004 par le prestigieux prix de la Fondation Grawemeyer. La même année, au Ojai Festival en Californie, Nagano crée avec le Los Angeles Opera Orchestra *snagS & Snarls*, scènes tirées de l'opéra *Alice au pays des merveilles*, pour soprano et orchestre. Nommé Directeur musical de l'Opéra de Munich, il s'empresse de programmer la création de l'opéra pour 2007.

L'œuvre d'UnsuK Chin est rythmée par une succession de rencontres, autant que par l'autonomie de ses partitions qui mènent leurs chemins, au gré de leurs très nombreuses reprises. En France – où le *Concerto pour violon* est créé en 2005 par Renaud Capuçon sous la direction de Myung-Whun Chung et le *Concerto pour piano* en avril 2007 au

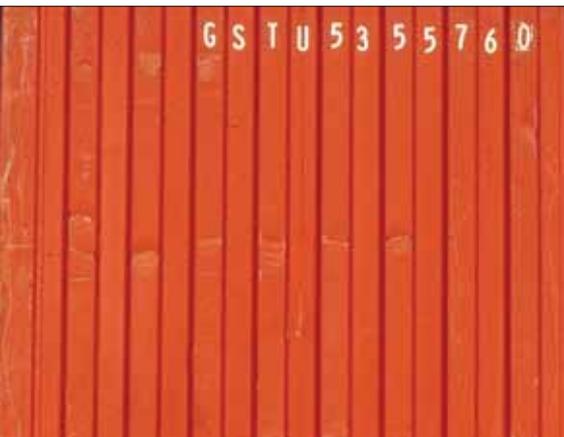
Concours International de Piano d'Orléans, sous la direction de Jean Deroyer –, UnsuK Chin poursuit son étroite collaboration avec l'Ensemble intercontemporain. Après avoir donné les premières mondiales de *Fantaisie Mécanique* (1994) et *Xi* (1998), l'Ensemble parisien lui commande son *Double concerto* pour piano et percussion (2003) et l'ébourifante *Cantatrix sopranica* pour deux sopranos, ténor et ensemble (2005), qui illustre à nouveau la fantaisie, la virtuosité, la prédilection de la compositrice pour les voix féminines qui, dans cette pièce, flirtent avec une espèce de comédie musicale imaginaire. En 2006, c'est l'Ircam, commanditaire de *Double Bind ?* pour violon et informatique, qui donne l'opportunité à UnsuK Chin de retrouver sa compatriote Hae-Sun Kang.

« *Ma musique est le reflet de mes rêves* », dit la compositrice, « *j'essaie de rendre par la musique les visions de lumière immense et de couleurs étonnamment vives que je vois dans tous mes rêves : jeu de lumière et de couleurs qui traversent l'espace et forment pourtant une sculpture sonore plastique* ». Une vision à n'en pas douter communicative et qui, sans doute, incite l'auditeur à partager ces rêves de merveilleux.

Antoine Gindt

1/ Né en 1934, il a séjourné longuement en Europe, en particulier en Allemagne. Il est notamment l'auteur d'un ouvrage intitulé *Begegnungen mit der Welt-Musik* (Rencontre avec la musique du monde) où il compare, à partir de son expérience, les cultures musicales coréenne et européenne. Compositeur (musique de chambre, vocale, orchestre, un opéra de chambre...), il est édité en France (Editions Max Eschig) et a réalisé la musique de la flamme olympique pour les jeux de Séoul en 1988.  
2/ Deutscher Akademisches Austauschdienst.  
3/ De cette période, plusieurs œuvres pour bande sont le témoin dont *Gradius ad Infinitum* (1989) ou *El Aliento de la Sombra* (1992)  
4/ La version révisée sera créée deux ans plus tard à Londres par George Benjamin (Première Ensemble).  
5/ Jeu de cache-cache / Le puzzle des trois portes magiques / Les règles du jeu – sdrawkcb emiT / Quatre saisons en cinq vers / Domifare S / Jeu de hasard / Des temps anciens  
6/ *Alice in Wonderland*, opéra d'UnsuK Chin d'après Lewis Carroll, est créé le 30 juin 2007 à Munich, direction Kent Nagano, mise en scène Achim Freyer.

# — PORTRAIT UNSUK CHIN 1 — JEUX DE MOTS



Unsuk Chin ©Eric Richmond/ArenaPAL

François Sarhan, DR

## ENSEMBLE MODERN

DIRECTION **FRANCK OLLU**

Soprano, **Ha Yung Lee**

## UNSUK CHIN

*Akrostichon-Wortspiel*

(1991 / révisée en 1993) :: 17'

Textes d'Unsuk Chin d'après Michael Ende  
*Die unendliche Geschichte* et Lewis Carroll *Through  
the Looking Glass*

Soprano et ensemble instrumental

## FRANÇOIS SARHAN

*Testimony* (2007) :: 40'

Extrait du cycle *Von der Wiege bis zum G*  
D'après *The United-States 1880-1925*, *Testimony* :

recitative de Charles Reznikoff

Ensemble et électronique

création, commande T&M / L'Arsenal, Metz

Fin du concert :: 18h15

## L'ENSEMBLE MODERN

de Francfort inaugure le portrait que Musica consacre à la compositrice coréenne Unsuk Chin (née en 1961), aussi bien que les débuts strasbourgeois et « multiformes » du jeune compositeur français François Sarhan (né en 1971). Les mots sont au cœur de leurs compositions respectives sous deux formes très différentes.

Pièce la plus jouée de la compositrice depuis sa création en 1991, *Akrostichon-Wortspiel* (Jeu de mot-acrostiche) est une idéale introduction à son œuvre. George Benjamin, qui repéra ce cycle de mélodies pour soprano lyrique et petit ensemble lors d'un comité de lecture à l'Ircam, se souvient, aujourd'hui encore, de la forte impression qu'il avait produite sur lui. Plus de quinze ans ont passé sans que l'attrait de cette partition ne s'estompe.

Avec *Testimony*, en création à Strasbourg, François Sarhan s'empare des textes de Charles Reznikoff, poète américain qui a dressé un fascinant portrait d'une Amérique méconnue, compilant les minutes de procès desquelles il ne modifia que quelques détails. Le modèle de cette partition emprunte par ailleurs à *Bobok* de Dostoïevsky où, dans un espace clos, des voix s'élèvent pour raconter des épisodes de leurs vies passées.

Musicalement, *Testimony* puise à des références musicales variées. François Sarhan la présente comme un creuset où sa passion pour les expériences pop des années soixante-dix affleure explicitement. Partie du cycle *Von der Wiege bis zum G* (du berceau à la T) comme *L'Nfer, point de détail*, également donné à Musica 2007, ce projet s'inscrit à la perfection dans la démarche iconoclaste et originale du compositeur.

---

**Lire** Unsuk Chin, des matins calmes aux feux de la rampe **page 37**  
**et Faire bouger** l'écoute **page 48**

— PORTRAIT UNSUK CHIN 2  
HOMMAGE À LIGETI —RADIO-SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR  
WDR RUNDFUNKCHOR KÖLN

DIRECTION RUPERT HUBER

Sopranos, Piia Komsu, Anja Kaesmacher  
Mezzo-soprano, Ruth Sandhoff  
Basse, Andreas Hörl

## GYÖRGY LIGETI

*Atmosphères* (1961) :: 10'

## UNSUK CHIN

*Die Troerinnen* (1990) :: 22'Texte extrait d'Euripide *Les Troyennes*

Deux sopranos, mezzo-soprano, chœur et orchestre

première française

:: Entracte

## GYÖRGY LIGETI

*Lontano* (1967) :: 15'

## UNSUK CHIN

*Kalá* (2000) :: 32'Textes extraits de Gerhard Rühn, Inger Christensen,  
Gunnar Ekelöf, Unica Zürn, Arthur Rimbaud,  
Paavo Haavikko

Soprano, basse, chœur et orchestre

première française

Fin du concert :: 22h

Concert enregistré et diffusé par France musique



Rupert Huber ©WDR

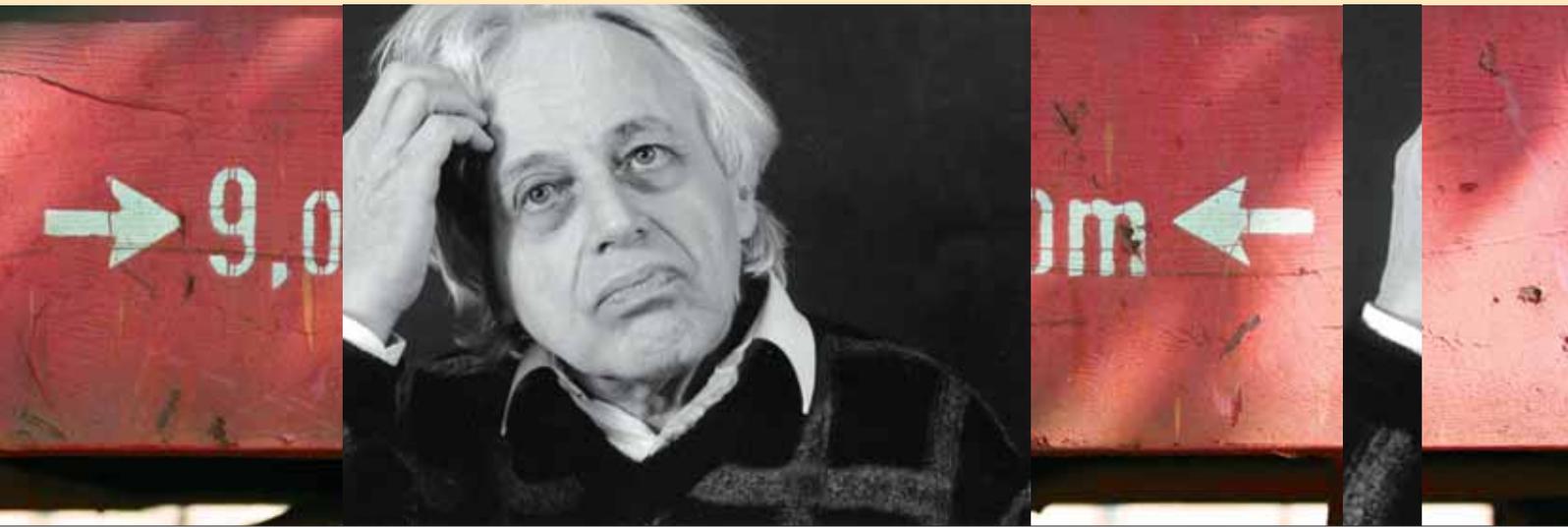
**DANS** ce qu'elle considère comme la première œuvre de son répertoire, Unsuk Chin établit les prémices de son langage : un expressionnisme magique où l'imagination sonore convie librement technique spectrale et dramatisation acoustique. Inspirée d'Euripide, *Die Troerinnen* (Les Troyennes) n'en reprend que les rôles féminins (Hécube, Andromaque, Cassandre et les Troyennes) et dresse une fresque saisissante et tragique de la douleur.

À quinze ans de distance de cette partition grave et sombre *Kalá* fait place à un univers plus abstrait, ludique, virtuose et brillamment maîtrisé : les voix sont traitées aux extrêmes (soprano et basse solistes) ou au sein d'un vaste chœur mixte. Suite de jeux colorés, elle puise aux assonances et à la dimension phonétique des vers allemands, français, danois, finnois et latins réunis dans sept tableaux aux caractères variés.

Ces deux pièces, données en premières françaises à Strasbourg, constituent l'épicentre du portrait que Musica consacre à la compositrice coréenne qui fut, dès son arrivée en Europe en 1986, élève de György Ligeti.

De Ligeti, justement, on entendra *Atmosphères* et *Lontano*, deux chefs-d'œuvre qui ont radicalement bouleversé le rapport au temps musical. Musique sidérale et vitale, figée en apparence et organiquement vivante ; elle a renouvelé l'orchestre autant qu'elle fascine encore musiciens et mélomanes. Disparu en juillet 2006, le compositeur autrichien d'origine hongroise est une des figures essentielles du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'écoute du répertoire est perpétuellement nécessaire.

**Lire** Unsuk Chin, des matins calmes aux feux de la rampe **page 37**  
et György Ligeti, la figure libre de l'artiste **page 41**



György Ligeti ©Schott Promotion / Hans-Jürgen Kropp

## GYÖRGY LIGETI, LA FIGURE LIBRE DE L'ARTISTE

Sa mort le 12 juin 2006 passa presque inaperçue : soir de match de football de la coupe du monde, approche de l'été, médias télévisés français très peu concernés, bref... Cette triste nouvelle n'a pas beaucoup compté ce jour-là. Pourtant, la trace laissée par György Ligeti dans la culture du vingtième siècle s'avère dès à présent des plus indélébiles.

György Ligeti, né en 1923 en Transylvanie, était à bien des égards un homme libre : après avoir traversé les périls de la seconde guerre mondiale, échappant de peu à la mort, puis ceux du communisme stalinien à partir d'octobre 1948, il n'avait plus de véritables croyances politiques et se présentait souvent en apatride. Ayant définitivement quitté la Hongrie en 1956 pour vivre en Autriche et en Allemagne, il côtoie dès 1957 Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et beaucoup d'autres jeunes compositeurs. À son arrivée en Europe de l'Ouest, il était – musicalement – « déraciné ».

Personnage vivant, passionné, rayonnant et souvent plein d'humour, il avait un

sens remarquable de l'auto-critique et de la remise en cause comme en témoigne cette déclaration faite à propos du *Trio pour cor, violon et piano* de 1982 : « Pendant les années soixante-dix, graduellement, j'ai eu beaucoup de doutes sur les normes esthétiques de l'Avant-garde. [...] J'avais toujours gardé un peu de distance critique, et dans les années soixante-dix je suis devenu de plus en plus intolérant avec une partie de mon âme qui est d'avant-garde (par exemple des pièces comme *Aventures et Nouvelles Aventures*) et je me suis éloigné de cela. [...] Vers le début des années quatre-vingt – c'était la grande influence de mon amour pour la musique latino-américaine, la samba brésilienne – il y eut ainsi une réaction et je me suis dit : j'emm... toute l'Avant-garde, je fais maintenant quelque chose de volontairement conservateur et je le dédie à Brahms ! »<sup>1</sup>.

Sans autre pouvoir que son énorme impact sur le monde musical, sur ses élèves de Hambourg ou d'ailleurs (Unsuk Chin, Detlev Müller-Siemens entre autres) et sur le public en général, Ligeti évoluait librement ; ses écrits et certains entretiens ont d'ailleurs montré son indépendance d'esprit, dans les années soixante

déjà (à travers ses essais sur la forme musicale par exemple) et plus nettement encore depuis les années quatre-vingt.

À l'exception de ses premières œuvres de la période hongroise écrites à partir de 1941, sa musique coïncide exactement avec la seconde moitié du vingtième siècle. Comme chez bien d'autres compositeurs de sa génération, elle a considérablement évolué depuis les premières partitions qui l'ont fait connaître internationalement (*Atmosphères*, en 1961, fut bissée à sa première au Festival de Donaueschingen). La musique et la démarche de Ligeti possèdent quelque chose de fascinant, la période la plus « indélébile » demeurant sans doute celle des années 1960-70, jusqu'à *San Francisco Polyphony* (1973-74). Influencée par l'expérience électronique et par le contrepoint ancien, son écriture dépasse à cette époque les critères développés par l'avant-garde sérielle en travaillant sur des textures, des niveaux plus globaux de la perception (« nuages sonores », micropolyphonie, etc.), ceci parallèlement aux démarches de Iannis Xenakis, Krzysztof Penderecki ou Friedrich Cerha. Dès le *Concerto pour*

*violoncelle et orchestre* de 1966, la richesse de timbres était mêlée à une réapparition de phénomènes mélodiques diatoniques, généralement associés au principe de l'imitation ou du canon, souvent basés sur des entrées successives autour d'une seule note (au début de *Lontano* par exemple), et auxquels correspondait une harmonie nouvelle, plutôt consonante sans être tonale.

Cette période, associée pour le grand public au film de Stanley Kubrick 2001 *L'odyssée de l'espace* voit se succéder plusieurs nouvelles impulsions et métamorphoses chez Ligeti : sa fascination pour les musiques africaines et pour le piano mécanique du compositeur américano-mexicain Conlon Nancarrow l'avait par exemple entraîné vers de nouvelles formes d'expression rythmique concrétisées notamment dans les *Études pour piano* (premier Livre, 1985) et dans le *Concerto pour piano et orchestre* (1985-88). Cette dernière partie de sa carrière renouait aussi avec des gestes musicaux plus traditionnels et un sens de l'hétérogène quasiment absent avant l'opéra *Le Grand Macabre* (1974-77), d'où la fameuse question d'un éventuel revirement post-moderne qu'il niait.

Que retenir de la musique et de la pensée de Ligeti ? Bien sûr l'idée de la (nécessaire) liberté de l'art – que Busoni invoquait déjà dans ses écrits, et que Wolfgang Rihm reprend régulièrement à son compte – et de ses inévitables tâtonnements, la rigueur et la précision de l'écriture, ainsi que le sens de la forme et des proportions ; le chef d'orchestre David Robertson y voit l'une des plus grandes qualités de Ligeti. J'y ajouterais volontiers un certain génie du son, des textures, des contrastes, de la surprise : les œuvres les plus marquantes de Ligeti s'écoutent comme on lit un roman passionnant, sans se rendre compte des pages que l'on tourne. Elles ont la capacité irrésistible de vous attirer à chaque moment vers ce qui

## « JE CROIS QUE L'ART EST QUELQUE CHOSE DE TRÈS HUMAIN, QUI DOIT CONTENIR DES ERREURS ET NE PAS ÊTRE FROID »

va suivre, aussi bien qu'un sens précieux du geste final, du moment où la musique va prendre congé de vous avec, parfois, une ultime respiration silencieuse. Sur un plan plus général, j'observe aussi dans sa musique la fragilité de l'homme qui n'écarte pas le rêve, la vie, les sensations visuelles ou tactiles, et d'autres dimensions irrationnelles qui sont pour l'auditeur de ses œuvres une véritable source de projections imaginaires.

La « naïveté » (terme du compositeur) des idées de base des compositions des années 1960-70, qu'il aimait parfois décrire en public avec quelques schémas de couleur, et leur réalisation musicale magistrale (instrumentation, rythmes, etc.) soulèvent indirectement des problèmes majeurs pour les musiques des dernières décennies : « le besoin d'«intelligence» en art » par exemple, comme le définissait Cesare Pavese, et dont Ligeti savait se passer par moments pour libérer des forces plus vitales. À l'écoute du *Requiem* (1966) ou du *Kammerkonzert* (1971), je ne peux m'empêcher de penser à Bartók dans son *Quatuor à cordes n°4*, à Jimi Hendrix dans *Voodoo Child* ou à John Coltrane dans *My Favorite Things*. J'y vois la même nécessité intérieure, l'acte de création puissant et direct, voire violent par moments. L'idée musicale ou extra-musicale, souvent indépendante de tout support théorique pré-établi, était très forte chez Ligeti à cette période, et cette prétendue « naïveté » – qui ramène régulièrement chez lui à des souvenirs d'enfance, comme le fameux rêve qu'il relatait à propos d'*Apparitions* – reste très instructive aujourd'hui, sans doute fondamentale aussi dans ses œuvres les plus inspirées : « *Je déteste la précision absolument géométrique et l'ouverture complète. Je veux un certain ordre, mais un ordre un peu*

*désordonné. Je crois que l'art est quelque chose de très humain, qui doit contenir des erreurs et ne pas être froid* »<sup>3</sup>.

Accordant une grande importance aux détails de son écriture (ses partitions sont quasi-méticuleuses), Ligeti restait attaché à un art vivant, à une inconsciente nécessité de communiquer au-delà du support de la notation musicale, même dans les œuvres les plus expérimentales : on sait, ici à Strasbourg, l'effet que peut avoir son *Requiem* sur une salle de 1 800 auditeurs, au point de faire pleurer le compositeur sur scène après tant d'ovations ! György Ligeti, vous allez nous manquer cruellement !

Pierre Michel, musicologue

- 
- 1/ Entretiens avec Marc Texier, janvier 1991, « *Le matin des musiciens* », France musique.  
2/ Cesare Pavese, *Le métier de vivre*, traduit de l'italien par Michel Arnaud, éd. Folio, Gallimard, première édition en 1958, texte du 7 décembre 1935, (pp. 32-33)  
3/ György Ligeti, entretiens avec Pierre Michel, in Michel Pierre, *György Ligeti*, Paris, Minerve, deuxième édition, 1995.

---

### RÉCEMMENT PARU

Jean-Yves Bosseur & Pierre Michel : *Musiques contemporaines - Approches analytiques 1950-1985*, Paris, éditions Minerve (collection « Musique ouverte »)

### RENCONTRE AVEC PIERRE MICHEL

Samedi 29 septembre 15h  
bibliothèque municipale de la ville de Strasbourg  
Rue Kuhn

SAM 6 OCTOBRE  
22 H 30

LAITERIE  
LE CLUB

LES  
NUITS  
DE MUSICA N° 21

## CHAMBRE ÉLECTRONIQUE 1



Art Git, DR

**JACQUELINE**  
FRANÇOIS SARHAN  
OLIVIER PASQUET

**ART GIT**  
COLIN NEWMAN  
MALKA SPIGEL  
ROBIN RIMBAUD

**VOILÀ UN ÉTRANGE** et explosif mélange d'univers musicaux, association improbable et novatrice.

« Jacqueline » d'abord, au nom sorti du jack et du line, sous lequel sont réunis François Sarhan et Olivier Pasquet pour des explorations électro aux confins du montage sonore et du leurre radiophonique. Ce soir ils remixent *Testimony* du même François Sarhan, créé à peine quelques heures plus tôt à Musica par l'Ensemble Modern.

Art Git est le versant expérimental de Githead, formation de Colin Newman, fondateur et chanteur du mythique groupe Wire, associé à Robin Rimbaud, « Scanner » guitariste et artiste-plasticien sonore et à Malka Spigel, bassiste israélienne, co-fondatrice de Minimal Compact. Les expérimentations électroniques et électro-acoustiques du trio servent de base à cette nouvelle exploration.

# — PORTRAIT UNSUK CHIN 3

## — PIANO PHASE

### ANDREW ZOLINSKY

PIANO

#### CONLON NANCARROW

*Prelude & Blues* (1935) :: 4'  
 & *Tango ?* (1983-84) :: 3'

#### UNSUK CHIN

*Études pour piano* (1995-2003) :: 20'  
 No. 1 in C  
 No. 2 *Sequenzen*  
 No. 3 *Scherzo ad libitum*  
 No. 4 *Scalen*  
 No. 5 *Toccata première française*  
 No. 6 *Grains*

#### GYÖRGY LIGETI

*Études pour piano* (1985-94) :: 11'  
 No. 5 *Arc-en-ciel*  
 No. 4 *Fanfarses*  
 No. 11 *En suspens*

#### BERNHARD LANG

*DW 12 cellular automata*  
 (2003 / révisée en 2005) :: 28'  
 première française

Fin du concert :: 12h30

La DRAC Alsace accueille Musica



Andrew Zolinsky © Robert Workman

### LES MÉLOMANES

connaissent le bonheur du concert matinal ; on s'y retrouve entre amis, entre connaisseurs et curieux, disponible. Depuis des années, Musica en fait un rendez-vous privilégié avec de merveilleux musiciens, dans le cadre décalé et immédiatement approprié du Palais du Rhin. Ces solistes de haute volée sont dévoués à des répertoires aux virtuosités vertigineuses.

Andrew Zolinsky est de cette lignée rare. Premier prix du concours international de piano de San Francisco, il a notamment enregistré l'œuvre complète de Schönberg et se consacre aussi bien au concerto (avec, par exemple, le BBC Symphony Orchestra ou le Royal Philharmonic Orchestra...) qu'au récital.

La musique d'Unsuik Chin, il la fréquente assidûment, donnant le *Concerto pour piano* à Londres et les *Études* à Manchester. Débuté en 1995, ce cycle comporte à ce jour six numéros (sur les douze prévus) qui traitent chacun d'un aspect particulier de la pratique musicale et font référence à des genres (toccata, scherzo) ou à des techniques de composition (échelles, grains...).

Le travail sur les *Études pour piano*, Ligeti y a attaché un tel soin, y a mis tant de sa personne, qu'il a fait des siennes un des monuments de la littérature pianistique. Par effet de voisinage, on entendra la correspondance sous-jacente qu'Unsuik Chin entretenait avec elles, comme on cherchera celle que Ligeti avouait avoir avec Conlon Nancarrow, qui fut – entre autre – l'auteur d'une incroyable œuvre pour piano mécanique.

Ce récital, enfin, ouvrira une fenêtre sur le travail de Bernhard Lang, pour la première fois invité à Musica. Ces douze « cellules automatiques » pour piano témoignent d'un formalisme conceptuel très différent de ce que l'étude classique présuppose. Un formalisme que l'on retrouvera, plus tard dans le festival, avec sa musique de chambre comme avec son nouvel opéra *Der Alte vom Berge*.

**Lire Unsuik Chin, des matins calmes aux feux de la rampe page 37**  
**et György Ligeti, la figure libre de l'artiste page 41**  
**et La pensée en boucle de Bernhard Lang page 61**







— SEMAINE 3

**MER. 10 — DIM. 14 OCT**

CONCERTS 24-35

# FAIRE BOUGER L'ÉCOUTE

Selon certains, il y aurait toujours deux filiations musicales en Europe : les héritiers de Schoenberg, donc d'une avant-garde militante globalement atonale, et les tenants d'une tradition plus académique où orchestration rime avec harmonie... Mais voilà que surgit, à côté de ce débat vétuste, une filière qui recycle et réintègre des matériaux plus hétérogènes de l'histoire récente de la musique. Zone de marges, no music's land ou avenir de la composition post-postmoderne ?

Ça n'est pas nouveau ; l'histoire produit plus ou moins cycliquement ces réactions salutaires. Quand le trop plein de raison s'empare d'un art, aux côtés de ces productions formatées ou des exercices pompiers, surgissent des tentatives improbables et quelques fois, par d'heureuses circonstances, fondatrices. Marquent-elles durablement l'évolution de la création ? S'inscrivent-elles uniquement dans un registre d'exception ? L'histoire justement nous instruit sur la difficulté de reconstituer, même a posteriori, la continuité de telles manifestations, souvent anarchiques, d'en délimiter les raisons puis d'en mesurer les effets véritables. Le XX<sup>e</sup> siècle, souvent turbulent, témoin d'une accélération des cycles, des modes, des techniques, des pensées, en est finalement parsemé ; sa fin inexorable qui déborde depuis quelques années déjà sur le XXI<sup>e</sup> en porte toujours les traces. Effet post-soixante-huitard, soudainement décrié à tout va en France, ou plus exactement mutation lente, à l'éruption souterraine qui ne briserait la croûte que difficilement. Concrètement, comment observer puis décrire un changement d'état d'esprit chez des compositeurs qui, par exemple, tentent de réduire les distances établies entre les arts savants et les expressions populaires, entre la fonction « noble » de la composition et les scories de l'époque ? La musique, contrairement au théâtre, à la danse, aux arts plastiques, à la littérature, ne peut qu'avec difficulté – sous peine de se dissoudre en elle – se nourrir de sa frange *pop* qui a pourtant révolutionné le monde moderne.

Le mouvement dada – dont un groupe pop bruitiste prendra symboliquement le nom de l'éphémère Cabaret Voltaire au début des années quatre-vingt – ou l'engagement

militant d'Hanns Eisler, délaissant dans les années vingt la pompe symphonique pour une utopique musique de masse<sup>1</sup>, sont parmi les nombreux exemples des spasmes contestataires au début du XX<sup>e</sup> siècle. Trente ans plus tard, l'avènement du pop-art et des avant-gardes secoue autant l'establishment artistique que les technologies numériques appliquées aux arts sonores font, ces dernières années, tanguer les certitudes. Dans la dialectique entre l'artiste et l'institution, le centre de gravité se déplace selon que le contexte sociétal est plus ou moins libérateur. Il est fréquent que les mouvements soient inversés : les sociétés corsetées libèrent souvent des avant-gardes radicalisées quand, au contraire, une certaine permissivité morale et artistique, installée dans la durée, conduit parfois à un désir d'ordre intellectuel et à un acte créatif domestiqué. La domination des systèmes de communication sur les systèmes de savoir et de connaissance brouille un peu plus encore ces cartes de la création. L'activité musicale a vécu au tournant des années soixante une mutation profonde, non seulement dans la sphère de l'avant-garde savante où Xenakis, Berio, Ligeti par exemple bouleversaient les rapports à l'orchestre, à l'écriture, mais aussi dans le domaine des musiques populaires, traversées par l'introduction de la technologie, la diffusion de masse et l'ingestion des idéaux contestataires. En 1968, même les Beatles se risquent à des incursions électro-acoustiques (*Revolution 9*) et Bernd Alois Zimmermann recycle leur musique dans son *Requiem*. Ainsi va, à l'époque, la fusion où le métissage n'est pas *world music*, mais *revolution free*.

Cette époque révolue a créé des conditions nouvelles d'écoute, grâce au disque notamment. Car ont été gravées non seulement

les œuvres majeures du passé – elles restaient pour la plupart inaccessibles au grand public – et contemporaines, mais aussi toute une musique populaire qui, à n'en pas douter, aurait été perdue sans cette révolution technologique et dont la facture est contingente. À côté de la chanson qui emploie souvent encore des orchestrations flamboyantes, la pop anglo-américaine des années soixante-dix est de plus en plus fascinée par un certain faste sonore ; naissent des studios d'enregistrement, une idée spatiale et planante de la musique, baroque parfois, ou une immersion totale dans le son. L'utilisation encore archaïque de nouveaux moyens de production (les premiers synthétiseurs), l'aspiration souvent naïve de traiter de concepts (les fameux « concept albums » aux titres longs et évocateurs), crée sinon une correspondance évidente, du moins des passerelles avec les recherches électro-acoustiques, les esthétiques pré-spectrales, les formes ouvertes, l'ambition lyrique... Ce qui relevait alors de simultanéité, de hasard entropique dans une société artistique en ébullition, est inscrit aujourd'hui dans un patrimoine culturel où le temps a joué son rôle d'accordeur. Les effets et les conséquences sont désormais d'ordre transgénique. Dans son *Index of Metals*, par exemple, Fausto Romitelli (1963-2004) met très clairement en application son refus de considérer séparément *high art* and *low art* ; sa citation du *Wish you were here* (1975) de Pink Floyd - les craquements du microsillon échantillonné y compris - apparaît au tout début de la pièce en témoignage de ce *meltingpot* d'influences mais aussi comme le manifeste d'une nouvelle génération pour laquelle le matériau n'est plus seulement ontogénique ou composé (comme le travaille magnifiquement Emmanuel Nunes, par exemple), mais pro-

vient tout aussi bien d'un potentiel plus large de sonorités déjà manufacturées, plus immédiatement et directement reconnaissables, puisées dans la banque mondiale des sons, un monde en recyclage permanent parce qu'à distance et aisément disponible. La citation par collage, et plus encore l'empreinte sonore, constituent un nouvel outillage pour le compositeur.

Bernhard Lang (né en 1957), François Sarhan (né en 1971) et Oscar Bianchi (né en 1975), trois compositeurs dont on ne peut confondre ni les parcours, ni les démarches, ni les musiques, font partie de deux générations ayant assimilé cette double culture. Partageant une formation rigoureuse et « classique » – ils ont fait leurs classes à Vienne, à Paris, à Milan avant de compléter leurs cursus par un très sérieux apprentissage de l'électronique – ils inscrivent toutefois leurs démarches dans une transgression affirmée des espaces traditionnellement dévolus à la musique instrumentale, complétée ou non par des dispositifs électro-acoustiques.

Bernhard Lang est de la génération qui a grandi dans les années soixante-dix. Son expérience est pratique et son attrait pour le recyclage ne se situe pas exclusivement dans le domaine musical. À trente ans de distance, il n'y a pas chez lui à proprement parler de récupération de matériau d'époque, mais la poursuite d'un mixage d'écriture et de moyens techniques qui crée les couleurs très caractéristiques d'un son post rock. La sophistication des moyens électro-acoustique, mais aussi l'hétérogénéité des assemblages, comme dans *Differenz/ Wiederholung* 2 par exemple (pour deux voix, un rappeur, guitare électrique, violon électrique et ensemble) mettent l'accent sur une réintégration de champs acoustiques volontiers abandonnés au free jazz ; l'écriture y reprend à son compte l'apparente liberté de l'improvisation. Sa pratique personnelle du piano jazz dans les années soixante-dix et quatre-vingt, des technologies numériques

## « LES EFFETS ET LES CONSÉQUENCES SONT DÉSORMAIS D'ORDRE TRANSGÉNIQUE »

plus tard, est décisive dans la confection de son œuvre et de son esthétique décalée. C'est d'ailleurs en Allemagne et en Autriche que cette mouvance compte ses représentants les plus inventifs : Heiner Goebbels (né en 1951), Iris ter Schiphorst (née en 1956), Wolfgang Mitterer (né en 1958), Helmut Oehring (né en 1961)... dont les musiques sont toutes nées de la combinaison d'expériences collectives et de réflexions sur la composition, la représentation et la fonction du concert. La composition d'un ambitus sonore en réaction à des idiomes contemporains trop conventionnellement issus de la tradition classique et la recherche d'une communication plus vivante avec l'auditeur, les font appartenir à un même cercle musical.

Le cursus de François Sarhan et d'Oscar Bianchi, pour des simples questions de génération ne peut s'apparenter à celui de leurs aînés et leur réappropriation de ces années soixante-dix procède davantage d'une filiation culturelle.

François Sarhan, qui confesse une passion véritable pour le « rock progressif », expérimente depuis quelques années le recyclage de sa propre musique. En 2002 déjà, il s'était saisi du fameux *Black Page* de Franck Zappa et l'avait librement transcrit pour quatuor à cordes<sup>1</sup>. D'autres musiques de Zappa, mais aussi de Robert Wyatt, par exemple, sont désormais systématiquement injectées dans son « répertoire » et sa manière de les intégrer ne procède plus d'une simple réinterprétation ou de transcriptions. En les associant à ses propres compositions, à une utilisation virtuose de l'électronique, de textes sortis de leurs contextes quotidiens, il produit une forme de megamix, qui réinvente l'espace du concert, dans une espèce de narration libre et débridée. Zapping entre les musiques,

art de la citation et du montage, intégration de méthodes « électro », cette recherche s'éloigne de compositions plus formelles, comme son opéra *Kyrielle du Sentiment des Choses* écrit en 2003 sur un texte de Jacques Roubaud.

Oscar Bianchi, quant à lui, enrichit son arsenal sonore par un choix méticuleux de son instrumentarium<sup>3</sup> : la guitare électrique, notamment, y figure en bonne place et intervient de manière idiomatique. Le son est saturé, gras, il fait référence à une rock-attitude instantanément repérable. C'est la signature sonore qui fait sens ici. Il n'y a apparemment pas désir de citer, de transcrire ou d'orchestrer, mais plutôt d'englober le son de l'époque comme une évidence, avec l'inévitable décalage de l'écriture.

Dans cette volonté de transgression des espaces sonores, existe le besoin évident de bousculer les codes de l'écoute, si repérés selon les salles, les manifestations, les publics. Un déplacement des genres qui exige aussi des compositeurs la constitution de nouveaux répertoires.

**Antoine Gindt**

1/ En 2006, Musica et ARTE consacraient une soirée thématique à Eisler dont Heiner Goebbels dressait un formidable portrait musical dans son spectacle

*Eislermaterial*

2/ Cette transcription a été enregistrée par le Quatuor Rosamonde, CD François Sarhan, *Hell (a small detail)* Zig Zag ZZZ 040302, 2003

3/ *Matra*, créée à Musica, associe aux voix un ensemble instrumental avec guitare électrique, dispositif électronique, et des instruments rares comme la flûte à bec basse, la flûte basse et le saxophone contrebasse.



# ENSEMBLE TOUJOURS

## ACCROCHE NOTE

DIRECTION **FRANCK OLLU**

Soprano, **Françoise Kubler**

### CHRISTOPHE BERTRAND

*Sanh* (2007) :: 12'

création, commande d'État

### HENRY FOURÈS

*Soleares* (2003) :: 16'

Textes extraits du recueil de poèmes anonymes de la lyrique andalouse *Soleares*  
Soprano et ensemble

### SÉBASTIEN BÉRANGER

*Des diérèses aux hémistiches* (2007) :: 15'

création, aide du Fonds d'action SACEM

### PHILIPPE HUREL

*Cantus* (2006) :: 23'

Hommage à Georges Perec  
Soprano et ensemble

création, commande d'État

Fin du concert :: 19h30

Avec le soutien de la SACEM

La DRAC Alsace accueille Musica



Christophe Bertrand, DR

Henry Fourès ©Blaise Adillon

Sébastien Béranger, DR

Philippe Hurel ©C. Daguet, Éditions H. Lemoine

**INLASSABLEMENT**, l'ensemble strasbourgeois animé par Françoise Kubler et Armand Angster, met à jour de nouvelles partitions, accompagne les compositeurs dans leur désir de musique de chambre et enrichit son exceptionnel répertoire tout entier dédié à la musique de notre temps.

Le programme établi pour l'édition 2007 de Musica ne faillit pas à la règle : trois pièces en création, et un cycle de cinq chansons pour voix et ensemble, inspiré à Henry Fourès par un recueil de poèmes de la lyrique andalouse (*Soleares*).

Philippe Hurel, brillant représentant de la génération des quinquas, signe *Cantus*, un hommage à Georges Perec. Le texte a été écrit par le compositeur a posteriori, en fonction de la ligne mélodique obtenue lors de la composition des polyphonies issues d'un *cantus firmus* (dans la musique médiévale, le *cantus firmus* est une mélodie servant de base à une polyphonie) simple et repérable.

Christophe Bertrand et Sébastien Béranger font eux appel à des principes de composition très élaborés. Le trio du premier (*Sahn*) est construit selon des procédés différents pour chacune de ses cinq sections : vitesses superposées, contrepoints très denses, continuum élastique ou harmonies gelées... Le second, pour son quintette, préfère l'idée d'un son primal originel qui se délite pour laisser entrevoir ses différentes facettes à travers le prisme du déploiement.

# QUAND LA VILLE DANSE

## LES ARPEUTEURS

première française

SPECTACLE CHORÉGRAPHIQUE DE **MICHÈLE NOIRET** ET **FRANÇOIS PARIS**.  
INITIÉ PAR **JEAN-PAUL BERNARD**

### COMPAGNIE MICHÈLE NOIRET LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Chorégraphie, **Michèle Noiret**

Musique, **François Paris**

Réalisation informatique musicale

CIRM, **Alexis Baskind**

Scénographie et costumes, **Alain Lagarde**

Lumières, **Xavier Lauwers**

Créé au Théâtre National de Bruxelles le 2 mai 2007  
Co-réalisation à Strasbourg Le Maillon - Théâtre de  
Strasbourg / Pôle Sud - Scène conventionnée danse  
et musique / Musica

Fin du spectacle :: 21h15

#### Autre représentation

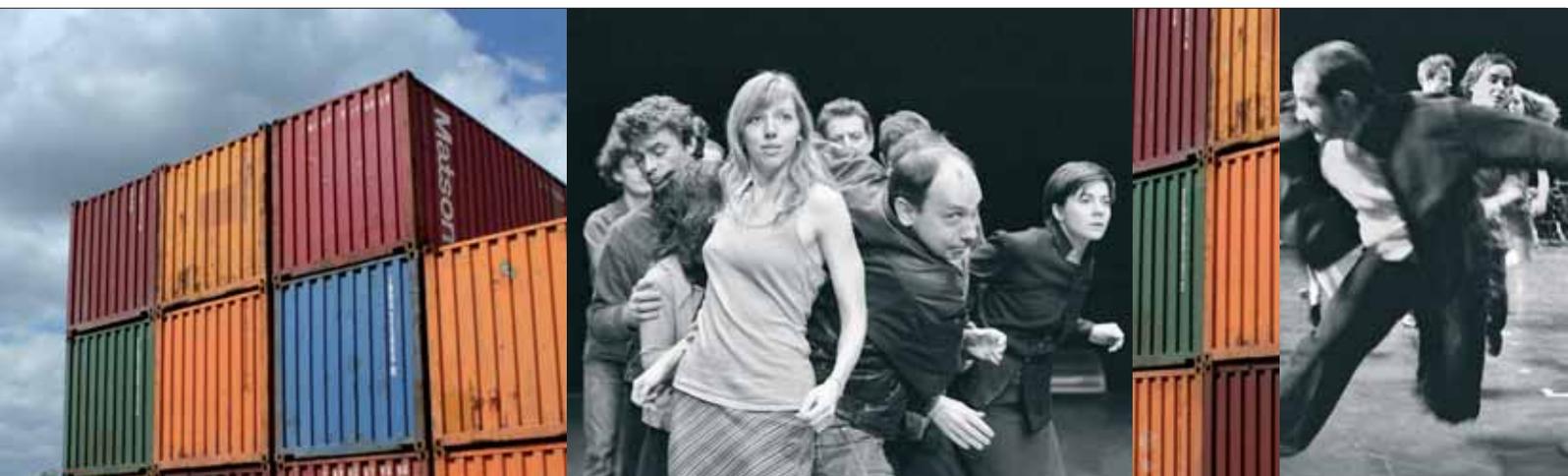
12 oct 20h Le-Maillon-Wacken

**VOICI LA VILLE.** sur scène, en un vaste décor aux contours de gratte-ciels, baignée d'ombres urbaines à l'anonymat hostile, aux températures alternativement froides et caniculaires. Les arpenteurs s'y retrouvent, un à un, isolément puis en groupe, danseurs et musiciens mêlés avant qu'ils ne s'échappent chacun vers leurs fonctions respectives, se perdent, se retrouvent...

Devant nous, le jeu de la séduction ou du hasard érotique est issu du brouhaha des foules. Les déambulations aux accents mécaniques sont relayées par la musique répétitive et lancinante de François Paris, que les six percussionnistes jouent ou que le dispositif électro-acoustique diffuse sans relâche à haute dose d'énergie. Le langage des corps s'en échappe, comme électrisé par cet environnement sonore.

À l'initiative de Jean-Paul Bernard, la chorégraphe bruxelloise Michèle Noiret et le compositeur François Paris, ancien élève d'Ivo Malec, de Betsy Jolas et de Gérard Grisey, sont associés à une aventure où le partage fonde le désir et le sens d'une commune rencontre.

*Les Arpenteurs* montrent ainsi une habile et jouissive combinatoire entre le geste musical et le mouvement chorégraphique.



Les Arpenteurs ©Sergine Laloux

## FOCUS BERNHARD LANG



Sylvie Lacroix, DR



Krassimir Sterev ©Markus Seppeler



Michael Moser, DR

**SYLVIE LACROIX** FLÛTE  
**MICHAEL MOSER** VIOLONCELLE  
**KRASSIMIR STEREV** ACCORDÉON

### BERNHARD LANG

*Schrift 1.2* (1998) :: 11'  
Flûte

*Schrift 2* (1996) :: 13'  
Violoncelle

*Schrift 3* (1997) :: 13'  
Accordéon

:: Entracte

*Differenz / Wiederholung 3* (2000) :: 24'  
Flûte, violoncelle et accordéon

Fin du concert :: 19h20

Co-réalisation Theater Basel / Musica

Concert repris à Bâle le 14 octobre 2007

**APRÈS** ses *DW 12 cellular automata* pour piano et avant son opéra *Der Alte Vom Berge* (Le Vieux de la Montagne), voici un deuxième rendez-vous avec la musique de Bernhard Lang. Ce concert présente une autre des nombreuses facettes de ce compositeur atypique, au parcours riche d'expériences où l'improvisation, la philosophie, la relation aux arts visuels ou au cinéma sont primordiales.

Avec la série des *Schrift*, c'est une plongée au cœur du système instrumental, au cœur de l'instrument, dans ses arêtes, comme si l'auditeur n'était plus face à la projection du son, mais qu'il se trouvait en scrutateur de sa construction, découvrant les outils. Musique aux essences radicales, elle se déroule en intégrant le geste de l'improvisation, la spontanéité digitale confrontée à la préméditation de l'écrit.

Les trois solistes sont, après leur virtuose introspection, réunis en trio afin d'explorer les concepts de « Différence » et de « Répétition » qui circulent dans une grande partie du travail de Lang : « Là où quelque chose se répète, il y a toujours des différences. Si on manipule en conscience les mécanismes de répétition, on peut développer de nouvelles structures et de nouvelles possibilités... ».

---

**Lire** La pensée en boucle de Bernhard Lang **page 61**

## LOVE SONGS



Claude Vivier ©J.A. Billard

Neue Vocalsolisten ©Roberto Bulgrin

## ICTUS NEUE VOCALSOLISTEN

DIRECTION  
**GEORGES-ELIE OCTORS**

### CLAUDE VIVIER

*Love Songs* (1977) :: 25'

Textes extraits de Novalis, Hermann Hesse, Virgile,  
William Shakespeare et comptines anglaises  
Sept voix solistes

:: Entracte

### OSCAR BIANCHI

*Matra* (2007) :: 50'

Textes extraits des écrits gnostiques de Maria  
Magdalena *Vigyana Bhairava Tantra*, et de Lucrèce  
*De Rerum Natura*

Cantate pour ensemble vocal, ensemble instrumental,  
électronique et trio concertant

création, commande Pro Helvetia

Co-réalisation Festival Eclat, Stuttgart / ictus /  
Neue Vocalsolisten / Musica

Fin du concert :: 21h45

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse  
pour la culture

**VOILÀ.** revisitée à nouveau, la cantate, ce genre que, depuis quelques années, les compositeurs se réapproprient. En 2006, Georges Aperghis (sur les textes de Wölflin) ou Bruno Mantovani (sur les vers de Rilke) créaient les leurs, à Strasbourg, avec ces mêmes fantastiques chanteurs du groupe de Stuttgart « Neue Vocalsolisten ». Oscar Bianchi, jeune compositeur italo-suisse nous offre cette année la sienne, marquée au sceau de son exploration spirituelle et de son esthétique musicale hybride.

*Matra*, qui signifie tout à la fois matière et misère en sanskrit ancien, est un parcours où la matière (sous différentes formes : corps, nature, atomes) est observée à travers des textes universels selon les sensibilités d'un philosophe (Lucrèce), d'une fidèle (Marie-Madeleine) et d'un couple légendaire (Shiva-Devi). Le choix du dispositif musical indique le souci du compositeur de créer un espace acoustique original : aux sept chanteurs, sont associés trois solistes dotés d'instruments peu usuels : la flûte à bec contrebasse (dite flûte « Paetzold »), la flûte basse et le saxophone contrebasse. Comme les chanteurs et les solistes, l'ensemble instrumental de douze musiciens, comprenant notamment une guitare électrique, est traité par un système électronique « en temps réel » qui divise et recompose la matière musicale, selon des dispositions toujours changeantes.

Les *Love Songs* de Claude Vivier, qui font écho à son *Journal* donné en début de festival, évoquent les amoureux mythiques (Roméo et Juliette, Tristan et Isolde...) et convoquent l'enfance des contes et comptines, dans une multitude de postures vocales. Une pièce de maître où les émotions chantent.

**Lire Faire bouger l'écoute page 48**

## FRIENDS STAGE



Rodolphe Burger © Esther Berelowitch

### RODOLPHE BURGER

MUSICIENS DU CONSERVATOIRE  
DE STRASBOURG

Dans le cadre de la Résidence de Rodolphe  
Burger au Conservatoire de Strasbourg

Avec le soutien de la SACEM

L'Opéra national du Rhin accueille Musica

**À L'ISSUE** de deux années de résidence au Conservatoire de Strasbourg pendant lesquelles se sont succédés phases d'observation, séminaires, rencontres, sessions d'enregistrement, associant étroitement élèves et professeurs, Rodolphe Burger propose une soirée inédite et protéiforme.

Son programme puise à deux sources : d'une part l'expérience tirée de toutes ces rencontres, menée pas à pas avec les différentes classes de l'établissement et, d'autre part, les compositions rassemblées sur son prochain album dont la réalisation se termine justement en ce début d'automne 2007.

Sont conviés autour du groupe de Rodolphe Burger les jeunes musiciens en formation à Strasbourg. Ils participent à l'aventure palpitante d'un répertoire vivant et « *en train de se faire* ». Une surprise dont les contours exacts ne seront découverts qu'au moment de cette exceptionnelle soirée à l'Opéra.

## SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 3



Yann Robin ©Sophia Murer

Yumiko Yokoi, DR

Naomi Pinnock ©Andrew Morgan

Josep Sanz i Quintana ©Anna Quintana

Jesús Navarro Monzón, DR

Karl Naegelen ©Gandalf Goudard

**ENSEMBLE LINEA**

DIRECTION **JEAN-PHILIPPE WURTZ**  
PIANO **LLUISA ESPIGNOLÉ IBANEZ**  
PERCUSSION **MICHAEL PATTMANN**

**YANN ROBIN**

*Phigures 2* (2005) :: 6'

**YUMIKO YOKOI**

*Ombres lumineuses* (2005-06) :: 8'

**NAOMI PINNOCK**

*Obstinare* (2003) :: 4'  
première française

**JOSEP SANZ I QUINTANA**

*Klavierstück I* (2004) :: 7'  
Piano  
première française

**JESÚS NAVARRO MONZÓN**

*Infected mind* (2006) :: 13'  
création

**KARL NÆGELEN**

*N.Y.C.* (2006) :: 11'  
Percussion et ensemble

Fin du concert :: 12h15

En association avec la SACEM  
La DRAC Alsace accueille Musica

« **EN CRÉANT** *un ensemble voué à la création, nous faisons le pari que la musique est un art capable de toujours surprendre* ».

C'est avant toute chose la collaboration avec les compositeurs qui a motivé la fondation de l'ensemble Linea, en 1998 à Strasbourg, par Jean-Philippe Wurtz. Curiosité envers les musiques d'aujourd'hui en général, et désir de découvrir de nouvelles écritures, d'enrichir la pratique de l'ensemble par ces rencontres où les musiciens partagent un même engagement face aux partitions encore fraîches.

En Alsace notamment, le travail mené par Linea s'inscrit dans la durée. Depuis 2006, l'ensemble est en résidence à Guebwiller (Dominicains de Haute-Alsace), où il peut approfondir cette relation à la création.

Linea participe pour la première fois aux *Samedis de la jeune création européenne* avec six partitions écrites ces dernières années, reflétant la multiplicité des esthétiques actuelles.

Entrée libre sur réservation. Lire page 76

## SCÈNE DE CLAIRIÈRE

### MUSIKFABRIK

DIRECTION **PETER RUNDEL**

Hautbois, **Peter Veale**  
Réalisation informatique musicale  
Ircam, **Éric Daubresse**

#### **MARTIN SMOLKA**

*Rush* (2007) :: 20'  
première française

#### **JONATHAN HARVEY**

*Sprechgesang* (2007) :: 9'  
Hautbois et ensemble

:: Entracte

#### **MARK ANDRE**

*ni* (2006) :: 12'  
première française

#### **EMMANUEL NUNES**

*Lichtung III* (2007) :: 20'  
Ensemble et électronique

Fin du concert :: 18h45

Avec le soutien de la SACEM



musikFabrik ©Klaus Rudolph

**LE CONCERT** de l'Ensemble musikFabrik termine le portrait consacré à Emmanuel Nunes avec le troisième épisode de *Lichtung* (clairière, créé en juin 2007 à Paris), par ailleurs conclusion du cycle *La Création*. C'est l'espace, encore une fois, qui est convié là par le compositeur. Matérialisé par la distribution des sons instrumentaux sur un réseau de haut-parleurs répartis dans la salle, cet espace est « composé » en un magistral contrepoint, appliqué de manière virtuose à tous les paramètres de la musique, notamment aux relations établies entre l'électronique et la partition d'ensemble.

Autre personnalité marquante, autre univers, celui de Jonathan Harvey (1939) qui s'interroge, dans cette pièce elle aussi créée récemment, sur la nature du langage en tant qu'événement sonore. Confiée à un hautbois soliste, cette méditation en réfère à la voix maternelle, la voix originelle, profonde, émotive et sensuelle. Celle des comptines de l'enfance. En écho à son récent opéra *Wagner Dream*, Jonathan Harvey fait une brève allusion à Parsifal, au moment où il entend la voix de sa mère défunte appeler son nom.

Peter Rundel dirigera également deux partitions en première française, reflets d'une musique pan-européenne : celle de Mark Andre (1964), compositeur français dont l'inspiration puise largement aux sources allemandes, et celle de Martin Smolka (1959), compositeur tchèque qui a de longue date établi des liens étroits avec la France.

*Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21*  
*et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22*

# MUSIC'ARTE CE SOIR C'EST LEUR ANNIVERSAIRE

UNE SOIRÉE EN DEUX PARTIES EN COLLABORATION AVEC ARTE

N° 32 :: 19 H

## L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, UNE AVENTURE MUSICALE

FILM DE MICHEL FOLLIN  
ET PHILIPPE OLIVIER

Fin de la projection :: 20h

Coproduction ARTE France / Cauri Films /  
Ensemble intercontemporain / Centre Pompidou  
(2007, 53 min)

**TRENTE ANS** après son premier concert, Michel Follin et Philippe Olivier retracent la formidable aventure de l'Ensemble intercontemporain, en résidence à la Cité de la musique à Paris depuis 1995. Le documentaire, construit selon une architecture polyphonique, montre un fonctionnement reposant sur le triangle création-pédagogie-diffusion. Il permet de rencontrer Pierre Boulez, fondateur de l'Ensemble, et Susanna Mälkki, son actuelle directrice musicale, mais aussi des compositeurs et chefs d'orchestre qui lui sont associés. Ils nous guident dans les séquences pédagogiques, les tournées et le travail d'enregistrement en studio.

Entrée libre sur réservation. Lire page 76

N° 33 :: 20 H

## ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

DIRECTION FRANÇOIS-XAVIER ROTH

Violoncelle, Pierre Strauch  
Trompette, Jean-Jacques Gaudon  
Piano, Dimitri Vassilakis

**MARCO-ANTONIO PEREZ-RAMIREZ**  
*Shouting Silences* (2007) :: 15'  
Violoncelle et ensemble

**YORK HÖLLER**  
*Fanal* (1989 / révisée en 1997) :: 20'  
Trompette et ensemble

:: Entracte

**GYÖRGY LIGETI**  
*Concerto pour piano et orchestre*  
(1985-88) :: 22'

**BRUNO MANTOVANI**  
*Con leggerezza pour ensemble*  
(2004 / révisée en 2007) :: 18'

Fin du concert :: 22h

Les DNA, partenaires de Musica,  
parrainent la soirée de clôture du festival  
Co-réalisation Opéra national du Rhin / Musica  
Avec le soutien de la SACEM

**L'ENSEMBLE** intercontemporain fête en 2007 trente années d'excellence dans les répertoires les plus exigeants de la musique du XX<sup>e</sup> siècle et, parallèlement, participe sans relâche au renouvellement des générations. Dirigés, pour la première fois à Strasbourg, par le jeune chef français François-Xavier Roth, les virtuoses de l'Ensemble déclinent pour Musica un programme emblématique de cet engagement.

Au désormais classique *Concerto pour piano* de György Ligeti (dernière œuvre au programme de l'hommage que lui rend le festival), sont associées trois partitions commandées ces dernières années par l'Ensemble, dont la création de *Shouting Silences*, concerto pour violoncelle du compositeur chilien Marco-Antonio Perez-Ramirez.

Autre concerto, composé à partir de 1989 comme un écho à la Révolution française, *Fanal* de York Höller pour trompette et ensemble est, toujours à partir d'un même point initial, une exploration en une trentaine de sections d'un espace à chaque fois différent. Pour sa part, Bruno Mantovani entretient à trente-deux ans une déjà riche histoire avec l'Ensemble. *Con leggerezza*, deuxième pièce qu'il dédie à ses musiciens en 2004, prend une forme rhapsodique, aurait pu recevoir comme sous-titre « qu'un son impur abreuve nos sillons » et s'inspire, dit-il, de la légèreté des bulles de champagne ! Révolution !

Lire György Ligeti, la figure libre de l'artiste page 41

SAM 13 OCTOBRE  
22 H 30

LAITERIE  
LE CLUB

LES  
NUITS  
DE MUSICA N° 34

## CHAMBRE ÉLECTRONIQUE 2



eRikm, DR

Pan Sonic © E. Pleskevich

**PAN SONIC**  
MIKA VAINI  
ILPO VAISANEN

**LAÛSE**  
ERIKM  
DIEB 13  
BILLY ROISZ

**SÉBASTIEN ROUX  
ET SÉVERINE BALLON**

**LES GRANDS NOMS** de la scène électro, ceux dont les univers sonores accostent régulièrement aux rivages contemporains sont à La Laiterie pour cette deuxième et riche *Chambre électronique*.

Les finlandais de Pan Sonic qui depuis les années quatre-vingt-dix ont envahi l'espace acoustique mondial de leurs pulses aux lenteurs boréales reviennent huit ans après leur première apparition cold-digitalisée à Strasbourg, enrichis de nombreuses expériences croisées, dont leurs brillantes collaborations avec Björk ou Alan Vega.

eRikm, artiste performer et platiniste virtuose, a de son côté multiplié les collaborations les plus fertiles. Avec des musiciens aussi différents que Christian Marclay, Luc Ferrari ou le groupe Voice Crack, mais aussi en remixant des musiques de Gérard Grisey avec l'Ensemble intercontemporain et en imaginant des improvisations électroniques pour la chorégraphe Mathilde Monnier. Il est l'un des plus brillants représentants d'une électro française élégante et radicale. Avec Laüse, il s'associe au platiniste Dieb 13 et à l'artiste vidéo Billy Roisz pour une exploration intimiste du disque vinyle, objet vénérable et recyclé des musiques actuelles.

Sébastien Roux, jeune informaticien, acousticien, musicien issu de l'Ircam – il a accompagné, entre autres compositeurs, Georges Aperghis et Yan Maresz dans leurs récents travaux – est l'auteur depuis plusieurs années d'expériences électro en solo ou en duo où il traite des sons instrumentaux par des processus numériques afin de créer des « drones mélodiques, électroniques et organiques ». Sociétaire régulier des *Nuits Électroniques de l'Ososphère*, il est à cette occasion associé à la violoncelliste Séverine Ballon.

## OPÉRA DES « ASSASSINS »

**DER ALTE VOM BERGE**

première française

THÉÂTRE MUSICAL

MUSIQUE **BERNHARD LANG**  
MISE EN SCÈNE **GEORGES DELNON**Décor, **Roland Aeschlimann**  
Costumes, **Marie-Thérèse Jossen**  
Video, **Christoph Schödel**  
Chorégraphie, **Simone Gavin**  
Lumière, **Hermann Münzer**  
Dramaturgie, **Ute Vollmar****SINFONIEORCHESTER BASEL**  
DIRECTION **ROLF GUPTA**Soprano, **Ruth Weber**  
Mezzo-soprano, **Raminta Babickaitė**  
Contre-ténor, **Daniel Gloger**  
Contre-ténor, **Tim Severloh**  
Baryton-basse, **Ekkehard Abele**  
Baryton-basse, **Assaf Levitin**

Créé le 17 mai 2007 à Schwetzingen Festspiele 2007

Coproduction Theater Basel / Schwetzingen  
Festspiele 2007

Co-réalisation Theater Basel / Musica

Fin du spectacle :: 19h50

Autres représentations au Grand Théâtre  
de Bâle : 20, 28 oct, 2, 11, 16, 27 nov

**HASSAN SABBAH**, le Vieux de la Montagne, (moitié du XI<sup>e</sup> - début du XII<sup>e</sup> siècle) fondateur de l'ismaélisme réformé d'Alamut, personnage sujet à toutes les manipulations historiques, est relaté par Marco Polo comme chef des Assassins, fidèles prêts au sacrifice, agissant sous l'emprise de la drogue. Dans les années soixante, Williams Burroughs lui dédie un poème (*The Last Words of Hassan Sabbah*), avec lequel Bernhard Lang dit se débattre depuis longtemps. Texte emblématique de ces années où idéologie, expériences limites et fanatisme sont mêlés, il devient le cœur de ce troisième opéra du compositeur autrichien.

*Der Alte vom Berge* ne fonctionne pas selon une composition linéaire, selon un récit, mais propose plus exactement une accumulation de scènes, construites sur un tissu de textes hétéroclites, un patchwork tiré de recherches sur internet où le vrai côtoie nécessairement le faux. « *Nothing is true, everything is permitted* » (rien n'est vrai, tout est permis) dit Hassan cité par Burroughs ; c'est en l'occurrence ce qui guide ici le compositeur.

Ces scènes qui traitent successivement d'ascétisme, de spiritisme, de fanatisme, d'orgies, de paradis artificiels... se déroulent en deux lieux : une salle de musique de chambre dans la première partie de la mise en scène (la bibliothèque où se réunissent les Fidawis), le théâtre dans la seconde, lieu de paradis.

Dans cet ouvrage ésotérique, intrigant et critique, Bernhard Lang use des procédés de composition liés à son concept de répétition, mais dans un panorama grand ouvert où l'électronique prend une large part. La musique est foisonnante et souvent ludique, empruntant jusqu'à Guillaume de Machaut dans la scène finale (comme une allusion ironique à Richard Cœur de Lion, lequel aurait employé les services des Assassins...). Elle est au service d'une fable aux multiples interprétations.

—  
Pour ce concert, Musica organise un voyage en bus. Lire page 76



# LA PENSÉE EN BOUCLE DE BERNHARD LANG

« Différence » et « Répétition », voilà deux concepts clé du travail mené par l'artiste Bernhard Lang ces dernières années.

Né en 1957, à Linz en Autriche, le compositeur, également adepte de la composition informatique<sup>1</sup> et performeur, met en œuvre à la fin des années quatre-vingt-dix un cycle regroupant pas moins de vingt pièces dont le titre – le plus souvent dans sa forme acronyme DW<sup>2</sup> – fait référence aux deux concepts. Derrière l'apparente homogénéité de la « DW-série » se cache pourtant un agrégat d'œuvres pour instruments solo, musique de chambre avec ou sans électronique, ensemble, orchestre, de projets de danse, de vidéo et de théâtre musical, qui explorent, avec différents moyens artistiques, les ramifications d'une phénoménologie du *loops*<sup>3</sup>.

Le travail de Bernhard Lang est profondément influencé par les médias – cinéma, littérature et danse – et renvoie à une multitude de styles musicaux. Bien plus tard, alors qu'il joue dans des formations expérimentales et dans des groupes d'improvisation, apparaissent dans ses œuvres des éléments de jazz, punk, pop ou rap, qui

viendront méthodiquement se combiner à un idiome complexe, structuré à l'origine par la répétition. La pratique individuelle de la musique – que ce soit à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt en tant que pianiste de jazz ou aujourd'hui en tant que performeur improvisant sur ordinateur – a incontestablement marqué la pensée musicale de Bernhard Lang. Dans plusieurs de ses œuvres, elle révèle une tension entre la précision d'écriture et la libre improvisation musicale.

Les travaux basés sur le principe du *loops* du réalisateur autrichien Martin Arnold (né en 1959), les films de William S. Burroughs (1914-97), réalisés selon la technique du cut-up, ou les textes du poète autrichien récemment disparu Christian Loidl (1957-2001) ont structuré de manière tout aussi décisive la pensée de Bernhard Lang. Tous trouvent leur corrélat philosophique dans la pensée du philosophe français Gilles Deleuze (1925-95), dont l'essai majeur *Différence et Répétition* (1968) a inauguré un travail systématique avec la *loop aesthetics* et a bouleversé par là-même la pensée musi-

cale de Bernhard Lang. Probablement aucun autre compositeur n'a, par-delà les frontières de la musique, décrit avec autant d'esprit et d'acharnement une philosophie du monde ; une philosophie qui – elle-même en tant qu'« activité créatrice » – est proche de l'art dont elle s'inspire et qui a pour thème la musique, le cinéma, la littérature et les arts plastiques. Les concepts philosophiques de Deleuze influencent très explicitement la pensée sur les principes et les structures musicales et sont à cet égard à prendre en considération dans le présent musical, par-delà la création de Bernhard Lang.

**Berno Odo Polzer**, Directeur artistique du festival Wien Modern (Autriche)  
Traduction Anne Gindt

Voir interview de Bernhard Lang dans L'Ensemble intercontemporain, une aventure musicale, *manifestation No 32*

- 1/ Computer Music  
2/ DW est l'acronyme de « Differenz » et Wiederholung » en langue allemande  
3/ Loop signifie boucle, en anglais





Terminal Kehl

kühz

CAI

CAI

CAI



# LES PARTENAIRES

DE MUSICA

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide conséquente de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

## MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR :

### LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)  
Direction du Développement des Affaires Internationales (DDAI)  
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



### LA VILLE DE STRASBOURG



### LE CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN



### LA RÉGION ALSACE



**AVEC LE SOUTIEN  
FINANCIER DE :**

La Société des Auteurs, Compositeurs  
et Editeurs de Musique (SACEM)

La Société des Auteurs et Compositeurs  
Dramatiques (SACD)

Le Réseau Varèse, réseau européen  
pour la création et la diffusion musicales,  
et l'Union Européenne dans le cadre de  
son programme Culture 2000, action 2

FCM, le Fonds pour la Création  
Musicale

ARTE

La Fondation Gulbenkian

La Fondation Camoens

Pro Helvetia, Fondation suisse  
pour la culture

**AVEC LA PARTICIPATION  
DES PARTENAIRES CULTURELS :**

Le-Maillon, théâtre de Strasbourg

Pôle Sud, Scène conventionnée  
pour la Danse et la Musique

L'Opéra national du Rhin

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Artefact / La Laiterie et Les Nuits  
Électroniques de l'Ososphère

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

**LES PARTENAIRES MEDIAS  
DE MUSICA :**

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France Musique

Télérama

Polystyrène

**AVEC LE CONCOURS DE :**

AMB Communication

Brasserie Flo

Pianos Lepthien

L'Agence Culturelle d'Alsace

Parcus

Chez Yvonne

Les services de la Ville de Strasbourg

# RÉSEAU EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION AND PROMOTION OF A NEW MUSIC VARÈSE

Créé à Rome en 1999, le Réseau Varèse réunit 21 partenaires de 17 pays européens différents. Grâce à l'aide du Programme Culture 2000 de la Commission Européenne, il s'emploie à favoriser des échanges européens et soutient ses membres dans leurs initiatives de création et de diffusion musicales.

En 2007-2008, le Réseau Varèse soutient les programmes :

*Consequenza*, un hommage à Luciano Berio

Francisco Guerrero, *portrait*

Pascal Dusapin, *Medea*

Yan Maresz, *Paris qui dort*

Klaus Huber, *Miserere Homini*

Emmanuel Nunes, *portrait*

Magnus Lindberg, *Dos Coyotes*

Sylvano Bussotti, *Silvano, Sylvano*

Fausto Romitelli, *An index of Metals*

Georges Aperghis, *Avis de tempête*

Stefano Gervasoni, *Com que voz*

Réseau Varèse

T&M (Paris), Festival Musica (Strasbourg), Ircam (Paris), Schauspiel Frankfurt, Konzerthaus (Berlin), Festspiele (Berlin), Wien Modern (Vienne), Ars Musica (Bruxelles), Casa da Musica (Porto), Musicadhoy (Madrid), Romaeuropa (Rome), Rai Trade (Milan), Megaron Concerts Hall (Athènes), South Bank Centre (Londres), Huddersfield Contemporary Music Festival, Festival Ultima (Oslo), Stockholm New Music Festival, Musica Nova (Helsinki), Festival d'Automne de Budapest, Festival Ljubljana (Slovénie), Baltic Network of New Music Festival (Vilnius, Riga, Tallinn).

Le Réseau Varèse est subventionné par le Programme Culture 2000 de l'Union Européenne et soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication (DDAI, DRAC Alsace).

Le réseau Varèse se réunira en Assemblée Générale les 28 et 29 septembre 2007 à Strasbourg, dans le cadre du Festival Musica.



Education and Culture

Culture 2000



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Culture  
Communication

Pro Helvetia adresse ses meilleurs vœux à l'ensemble Contrechamps à l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire ! La Fondation suisse pour la culture se réjouit en particulier de voir Musica accueillir l'un des plus prestigieux représentants de la musique contemporaine suisse.

Pro Helvetia encourage la production musicale suisse à raison de 1,5 million d'euros par an. Elle passe commande d'œuvres musicales et favorise ainsi la création. Parallèlement, elle soutient les musiciens, ensembles et compositeurs suisses qui se produisent en concert et partent en tournée à l'étranger. Elle encourage notamment leur participation à des festivals importants. Pro Helvetia coproduit en outre la série CD des portraits Grammont ([www.musikszene-schweiz.ch](http://www.musikszene-schweiz.ch)).

Cette série accorde d'ailleurs une large place à l'ensemble Contrechamps avec à la clé des compositions de Brian Ferneyhough, Hans Ulrich Lehmann, Wen De-qing, Xavier Dayer et Elliott Carter. Vous trouvez de plus amples informations sur la création musicale suisse sous : [www.musinfo.ch/](http://www.musinfo.ch/) et [www.miz.ch/all.aspx/fr](http://www.miz.ch/all.aspx/fr).

Depuis sa création en 1939, la fondation Pro Helvetia est au cœur de l'activité culturelle en Suisse. Sur mandat de la Confédération suisse, elle soutient la création artistique, s'emploie à diffuser la culture et entretient les échanges culturels en Suisse et avec l'étranger.

Pour plus d'informations sur la Fondation :  
[www.prohelvetia.ch](http://www.prohelvetia.ch)

Thomas Gartmann,  
Responsable division Musique,  
Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture  
**prohelvetia**

## UN SI CLAIR ENGAGEMENT

Musica 2007 voyage de Strasbourg à Baden-Baden, à Fribourg, à Bâle, s'y invite en ces pôles remarquables de la scène musicale contemporaine sur les bords du Rhin, en redessine encore une fois l'exacte géographie.

Et le festival associe à l'affiche de son concert d'ouverture, dirigé à Baden-Baden par Pierre Boulez, des pages de Boulez précisément et d'Edgar Varèse, qui se comptèrent dès 1983 parmi ses premiers parrains.

Puis Musica construira autour d'un double hommage au Portugais Emmanuel Nunes, né en 1941, et à György Ligeti, né en 1923 et décédé l'an passé, une programmation largement ouverte aussi aux plus jeunes générations et à toutes les formes – danse, théâtre, théâtre lyrique – du spectacle vivant.

Maîtres anciens, donc, et jeunes gardes européennes, convoquées dans une même et toujours vivante prolifération d'œuvres nouvelles, ici recueillies sur la scène même de l'Histoire et à hauteur d'Europe décidément – le meilleur de la ressource musicale contemporaine européenne y est d'année en année mobilisé, avec la fine fleur de nos jeunesse musicales régionales.

Compositeurs certes, du temps présent, et de plus d'une génération désormais. Mais interprètes aussi bien, et étudiants - on ne manquera pas à cet égard d'y saluer encore une fois l'exemplaire et vive collaboration, depuis tant d'années, entre Musica et le Conservatoire national de région de Strasbourg, qui en leur jeune Cité de la musique et de la danse trouve désormais une exposition nouvelle.

Il y a là, d'emblée efficace, dès 1983 donc, patiemment consolidé au fil des ans et d'intérêt général désormais, un outil artistique d'authentique rayonnement public et professionnel, mobilisé clairement au service de l'identité contemporaine de la ville et de la région. Et notre fierté est d'avoir été dès l'origine au rendez-vous de ce festival d'automne strasbourgeois, de lui être, parmi d'autres partenaires publics et privés, resté fidèle activement : les DNA écriront cette année encore le journal de Musica.

**Gérard Lignac**  
Président-directeur général des DNA

**DNA**  
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Pour promouvoir la création et la diversité musicales,

chaque jour la Sacem s'engage, innove et agit



### La Sacem, premier partenaire professionnel de la 25<sup>e</sup> édition de Musica

- Parrainage de 8 concerts et des 3 "Samedis de la jeune création européenne"
- Avec le CNR, soutien à la résidence de Rodolphe Burger
- Co-édition du livret-programme du festival

[www.sacem.fr](http://www.sacem.fr)

sacem

## LA SACD ACCOMPAGNE LES AUTEURS ET COMPOSITEURS DE MUSIQUE

La SACD est tout naturellement partenaire du festival Musica, rendez-vous incontournable de la musique contemporaine. Les œuvres d'opéra font partie du répertoire lyrique de la SACD qui gère les droits des auteurs et compositeurs, en France comme à l'étranger, dès lors qu'ils sont représentés sur scène, et les accompagne tout au long de leur vie professionnelle.

Elle soutient, par ailleurs, dans le cadre de son action culturelle, la création et la diffusion musicale pour le spectacle vivant, à travers de nombreux dispositifs :

- **le Fonds SACD pour la musique de scène** : la SACD vient de créer ce fonds d'aide à l'écriture de musiques qui accompagnent une pièce de théâtre ou un spectacle de chorégraphie. Cette aide est versée entièrement au compositeur,
- **la Valorisation lyrique**, doublement des droits, attribués, sur dossier, à des œuvres ayant fait l'objet de représentations scéniques et/ou de diffusion à la radio et à la télévision,
- **le Fonds de création lyrique, FCL**, une aide aux créations et aux reprises d'ouvrages lyriques contemporains d'expression francophone,
- **le Fonds pour la création musicale, FCM** : ce fonds, abondé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, la SPEDIDAM, la SACEM, la SCPP, la SPPF et la SACD soutient la production phonographique, la production, la diffusion du spectacle vivant et la formation professionnelle,
- **MFA (Musique française d'aujourd'hui)** : créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, la SACEM. Cet organisme attribue des aides pour des enregistrements de musiques classiques contemporaines, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles.

Par ailleurs, la SACD soutient le **Centre de documentation pour la musique contemporaine, CDMC**, qui rassemble partitions, CD et vidéos d'opéras contemporains et de théâtre musical, et différentes actions ou manifestations, telles que : l'Académie du disque, l'Académie nationale de l'Opérette, Les Musicals, le festival de la comédie musicale, Opéra des Rues, Agora.

Pour obtenir toute information ou conseil, contactez :  
SACD / Pôle Auteurs  
9 rue Ballu, 75009 Paris  
Tél. 01 40 23 44 55, poleauteurs@sacd.fr



**Télérama**  
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT  
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma,  
la radio, le théâtre,  
la musique,  
la danse, l'art...  
Retrouvez toute  
l'actualité culturelle  
chaque mercredi  
dans Télérama.

Télérama  
Télérama  
Télérama

www.telerama.fr

# arte

## MUSIC'ARTE

ARTE se réjouit de poursuivre  
cette année encore  
sa collaboration fructueuse  
avec le festival Musica.

**jeudi 4 octobre**  
MUSIC'ARTE  
Henri Dutilleux

Palais du Rhin

20h - **concert**  
*Quatuor Psophos*  
22h - **projection**  
*Henri Dutilleux,*  
*à portée de voix*

**samedi 13 octobre**  
MUSIC'ARTE  
Ensemble  
intercontemporain

Opéra national du Rhin

19h - **projection**  
*L'Ensemble*  
*intercontemporain,*  
*une aventure musicale*  
20h - **concert**  
*L'Ensemble*  
*intercontemporain*

[www.arte.tv](http://www.arte.tv)



95.0

des œuvres  
dans leur  
intégralité et  
sans publicité  
prolonger  
l'émotion

Photo : IFF/Christophe Arazmowitz



[francemusique.com](http://francemusique.com)

Le FCM développe sa mission dans le respect de l'Art. R-321-9 du Code de la Propriété Intellectuelle. Unique en son genre, puisque rassemblant toute la filière musicale, le Fonds pour la Création Musicale s'efforce de s'adapter aux évolutions technologiques inhérentes à nos professions, pour mieux répondre aux demandes liées aux réalités du terrain.

Favoriser la création et la diffusion des musiques d'aujourd'hui, sans aucun ostracisme quant aux genres musicaux, encourager l'émergence de jeunes talents, accompagner la prise de risque, telles sont les priorités définies par le Conseil d'Administration. Le FCM gère un budget alimenté par l'ensemble des sociétés civiles, sommes prélevées par ces mêmes sociétés sur les 25 % de la copie privée et les 50 % des montants non répartissables de la rémunération équitable. Le Ministère de la Culture ainsi que le Centre National de la Cinématographie (CNC) abondent également aux budgets de certains programmes spécifiques.

C'est par programmes d'intervention que se décline l'action du FCM. Chaque programme est géré par une commission professionnelle souveraine où se rassemblent des auteurs, des compositeurs, des éditeurs, des producteurs, des artistes et des représentants du Ministère de la Culture et de la Communication.

Chacune de ces commissions dispose de son propre budget et sélectionne les projets selon des critères de professionnalisme et de strict respect des réglementations en vigueur.

Les programmes du FCM portent sur :

- Aide à la production phonographique (musique classique et contemporaine, jazz de création, musiques traditionnelles et musique pour enfants)
- Aide à la production phonographique de variétés
- Les aides aux vidéomusiques (prime à l'investissement / prime à la qualité)
- Aide à l'audiovisuel musical
- Aide au DVD musical
- Aide au spectacle vivant (tournées, concerts, premières parties)
- Aide aux tournées export
- Aide aux festivals en France
- Aide aux festivals à l'étranger
- Aide à la formation d'artistes
- Aide à la création de sites Internet d'artistes, d'auteurs, de compositeurs, de labels, ou de site d'intérêt général à la profession
- Aide à l'édition
- Aide à la distribution phonographique
- Le fonds de création lyrique
- Musique nouvelle en liberté

FCM

141 rue La Fayette, 75010 Paris  
Tél. : 01 48 78 50 60, Fax : 01 45 96 06 97  
www.lefcm.org

**FCM**  
LE FONDS POUR LA  
CREATION MUSICALE

*Les Nuits Électroniques de l'Ososphère* est un festival pluridisciplinaire qui explore les modes de création artistique intégrant les enjeux liés aux nouvelles technologies, aux matières et matériaux électroniques et numériques.

Plateforme privilégiée de diffusion mais également moteur pour la création dans ce champ artistique naissant, le festival s'articule avec l'activité quotidienne de La Laiterie et propose, deux nuits durant, plus de 60 concerts et de 30 installations et interventions en arts numériques.

*Les Nuits Électroniques de l'Ososphère* met également en mouvement, les rues, façades, volumes et surfaces du quartier de La Laiterie, dans une logique de dialogue artistique avec cet espace urbain singulier, accueillant 10 000 spectateurs.

Depuis six ans maintenant, *Les Nuits Électroniques de l'Ososphère* et Musica s'interpellent avec bonheur. Situés avec une obstination complice nos nuits dans un espace-temps commun, nous prenons plaisir à proposer ensemble de nouvelles géographies éphémères à la Cité, à ses habitants et ses visiteurs. Ceux-ci sont invités à se laisser bousculer avec nous par le foisonnement de propositions artistiques issues de ces sphères artistiques qui ne cessent de se percuter. Notre complicité se poursuit au-delà du week-end du festival puisque nous ouvrons deux « Chambres Électroniques », les 6 et 13 octobre pour proposer à La Laiterie, dans le cadre des Nuits de Musica, une programmation présentant des artistes de la scène des musiques électroniques intervenant dans des champs mitoyens de ceux de la musique contemporaine.

la laiterie LES Nuits Électroniques de l'Ososphère  
ARTÉFACT PRL

 **PIANOHAUS.  
LEPTHIEN**

Hildastrasse 5, 79102 Freiburg i. Br.  
Telefon 07 61-790 700, Fax 07 61-790 70 70  
www.lephtien.de, info@lephtien.de

Comme chaque année depuis le début des années 90, l'Opéra national du Rhin ouvre sa saison en collaboration avec le festival Musica, partenaire privilégié et fidèle. Pour la saison 2007-2008, c'est autour de l'Ensemble intercontemporain désormais plus que trentenaire que s'articulera notre collaboration. Collaboration double d'ailleurs, cette année, puisque nous découvrirons à la fois *Cassandra* de Michael Jarrell et un concert réunissant les compositeurs York Höller, Marco-Antonio Perez-Ramirez, György Ligeti et Bruno Mantovani... C'est un plaisir particulier pour moi que de pouvoir offrir à notre public ce double programme, qui allie l'opéra et le concert symphonique, ce qui nous permet d'effacer un peu les frontières qui séparent trop souvent artificiellement les genres. Plaisir aussi de retrouver Michael Jarrell, dont je n'ai pas à souligner ici les attaches alsaciennes, et Bruno Mantovani, à qui nous avons la saison passée commandé son premier opéra – et avec quel succès ! Je parlais de frontières entre les genres ; je sens qu'une autre frontière, celle qui sépare la musique dite « de répertoire » et « contemporaine », est en train de tomber. Musica en est l'artisan patient et dévoué. C'est une chance énorme pour une maison comme la nôtre que de pouvoir travailler en collaboration avec cette institution, que les autres opéras doivent nous envier !

Nicholas Snowman

**Opéra**  
du national  
rhin

La collaboration entre le TNS et Musica est riche de projets et d'aventures diverses depuis de nombreuses années et a permis de présenter des artistes qui circulent avec aisance et curiosité de la musique au théâtre, questionnant et rapprochant ces deux sphères de la création artistique. Cette proximité se confirme et s'enrichit de saison en saison.

Pour l'édition 2007, le spectacle *espaces indicibles* prolongera ces dialogues entre les arts – forme théâtrale bien sûr, mais aussi formes littéraire, musicale, chorégraphique et vidéo. Cette nouvelle création de Georges Gagneré (mise en scène) et Franck Laroze (dramaturgie), co-fondateurs de la Cie Incidents Mémorables, poursuit l'expérimentation du numérique en temps réel dans le spectacle vivant initiée depuis 1999. Tom Mays pour la composition musicale et Jean-Marc Matos pour la chorégraphie se sont associés à ce projet produit par La Filature de Mulhouse (où la compagnie est en résidence), Musica et le TNS.

Cette association avec Musica permet de mettre en valeur une nouvelle fois les enjeux grandissants que représente la musique au théâtre, elle qui a cessé d'illustrer les textes pour prendre une part active dans la dramaturgie des spectacles. C'est aussi cette part active de la musique que Georges Gagneré, collaborateur de Stéphane Braunschweig pour ses mises en scène d'opéra, expérimente dans ses spectacles !

**TNS**  
Théâtre  
National  
de Strasbourg  
de la scène nationale

Il y a deux sortes de raisons pour lesquelles Le-Maillon et Musica sont appelés à collaborer : soit Musica a besoin du Wacken, qui est la seule salle de spectacles de Strasbourg dont les dimensions scéniques et la capacité d'accueil correspondent à celles d'autres théâtres français et étrangers de villes comparables ; soit Musica et Le-Maillon défendent conjointement un projet qui leur tient à cœur. La première forme d'association correspond à un principe démocratique de bon usage du bien public : Le-Maillon est alors prestataire technique. L'autre forme de collaboration, en fait la plus fréquente, correspond à un engagement artistique défendu conjointement et que nous présentons comme tel au public strasbourgeois.

Tel est le cas pour *Les Arpenteurs* qui associe la chorégraphe Michèle Noiret avec Les Percussions de Strasbourg, bientôt partenaires permanents du Maillon sur Hautepierre. Notre engagement à quatre – Les Percussions de Strasbourg, Musica, Le Maillon et Pôle Sud – nous permet, tout d'abord, de grouper nos moyens pour coproduire vraiment ce spectacle aux côtés du Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, mais ensuite, d'accueillir ce dernier à Strasbourg pour plusieurs représentations. Et une telle coopération, lorsqu'elle est engagée comme ici très en amont du projet artistique, offre l'opportunité aux partenaires de participer réellement à la création puisque ce spectacle s'est répété, la saison dernière, au Maillon-Wacken et à Pôle Sud. Ceci permettait aux Percussions de Strasbourg, qui ne gèrent pas en propre de salle de spectacles, d'être réellement « force invitante » sur ce projet qu'elles avaient initié. Mais au delà encore, *Les Arpenteurs* sont coproduits et accueillis par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse : voici donc une belle association d'énergies qui permettent à notre région, l'Alsace, d'être réellement partenaire d'une production artistique pluridisciplinaire et internationale qui va tourner toute cette saison en France comme à l'étranger.

**LE-MAILLON**  
THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

La complicité qui lie Pôle Sud au festival Musica ne date pas d'hier. Délibérément engagée dans la création contemporaine, notre collaboration évoque cette année une double complicité car elle nous lie à une équipe artistique que nous soutenons depuis de nombreuses années, la compagnie Michèle Noiret. Régulièrement invitée à Pôle Sud, Michèle Noiret est de ces chorégraphes rares qui allient intensité, précision et force de propos dans un dispositif scénique toujours inventif et original. Associée pour cette création aux Percussions de Strasbourg, emblématiques aussi d'une certaine audace scénographique, gageons que cette collaboration porte les fruits attendus. Chacun des partenaires de ce projet (Le-Maillon, Musica et Pôle Sud) a su s'engager sur un projet pluridisciplinaire, faisant la part belle, à la danse, à l'image et à la musique. Une pièce fédératrice des énergies en présence.

THÉÂTRE DE STRASBOURG  
**pôle sud**  
SCÈNE EUROPÉENNE

# DISCOGRAPHIE

QUELQUES RÉFÉRENCES DISCOGRAPHIQUES DES ŒUVRES  
ET DES COMPOSITEURS PRÉSENTÉS À MUSICA 2007

*Œuvres présentées à Musica 2007*

## UNSUK CHIN

*Akrostichon - Wortspiel - Fantaisie mécanique - Xi - Double Concerto*

Ensemble intercontemporain  
Édition : Deutsche Grammophon - Collection: 20 / 21  
chez Universal Music France  
Réf : 4775118

## MORTON FELDMAN

*Rothko Chapel*

Basler Madrigalisten et Collegium Novum Zurich  
dirigés par Jonathan Nott, Christophe Desjardins  
(Alto)  
Édition : Aeon  
Réf : AECD 0425

## BERNHARD LANG

*Differenz Wiederholung 2*

Ensemble Klangforum Wien dirigé par Sylvain  
Cambreling, Dimitrios Polissidis (Violon),  
Salome Kammer (Chant)  
Édition : Kairos  
Réf : 0012112KAI

## GYÖRGY LIGETI

*Atmosphères - Kammerkonzert - Ramifications - Lux Aeterna*

SWR-Sinfonieorchester Baden-Baden dirigé  
par Ernest Bour  
Édition : Wergo  
Réf : WER 60162-50

*The Ligeti project II*

*Lontano - Atmosphères - San Francisco Polyphony -*

*Apparitions - Concert Românesc*  
Berliner Philharmoniker dirigé par Jonathan Nott  
Édition : TeldecCL assics  
Réf : 8573-88261-2

*Boulez dirige Ligeti*

*Concerto pour piano et orchestre - Concerto pour violoncelle et orchestre - Concerto pour violon et orchestre*  
Ensemble intercontemporain dirigé par Pierre Boulez  
Édition : Deutsche Grammophon chez Universal  
Music France  
Réf : 439 808-2

## CONLON NANCARROW

*Études pour piano*

Coffret de 5 CD  
Édition : Schott music  
Réf : WER 69072

## EMMANUEL NUNES

*Quodlibet*

Orchestre de la Fondation Gulbenkian et Ensemble  
Modern dirigés par Kasper De Roo et Emilio Pomàrico  
Édition : Montaigne chez Naive  
Réf : MO 782143

*Lichtung I, Lichtung II*

Ensemble intercontemporain dirigé par Jonathan Nott  
Édition : Ircam-Centre Pompidou chez Universal  
Music France  
Réf : 4729642

À paraître dernier trimestre 2007

*La main noire, improvisation portrait II, versus III*

Christophe Desjardins et Emmanuelle Ophèle  
Édition : Aeon

## FRANCOIS SARHAN

*Hell (a smal detail)*

Quatuor Rosamonde, Collectif CRWTH,  
Ensemble S.I.C.  
Édition : Zig zag Territoires

## CLAUDE VIVIER

*Les jeunes solistes*

*Journal - Love Songs - Jesus erbarme dich - Chants*  
Coffret 2 CD  
Édition : Nocturne  
Réf : S206 - NT 103



# L'ÉQUIPE

Rémy Pflimlin  
Président

Jean-Dominique Marco  
Directeur

Jérôme Cloquet  
Administrateur  
Frédéric Puysegur  
Administrateur (au 1<sup>er</sup> septembre)  
Fabrice Mathieu  
Assistant administratif

Mafalda Kong-Dumas  
Secrétaire générale  
Stéphane Saillard  
Assistant relations publiques  
Sophie Petit-Jean, Tobias Ertle  
Assistants communication

Bénédicte Affholder  
Déléguée de production artistique  
Aurélia Rippe  
Assistante de production artistique

Didier Coudry  
Directeur technique

Magali Pagniez  
Attachée de direction, responsable billetterie  
Catherine Mueller  
Assistante billetterie

Catherine Leromain  
Responsable de l'accueil des artistes

Vincent Lebrou  
Régie logistique

Presse nationale et internationale  
Opus 64 : Valérie Samuel  
et Marine Nicodeau

Presse régionale et internationale  
A.Come : Aurélie Rigaud et Ève Kemler

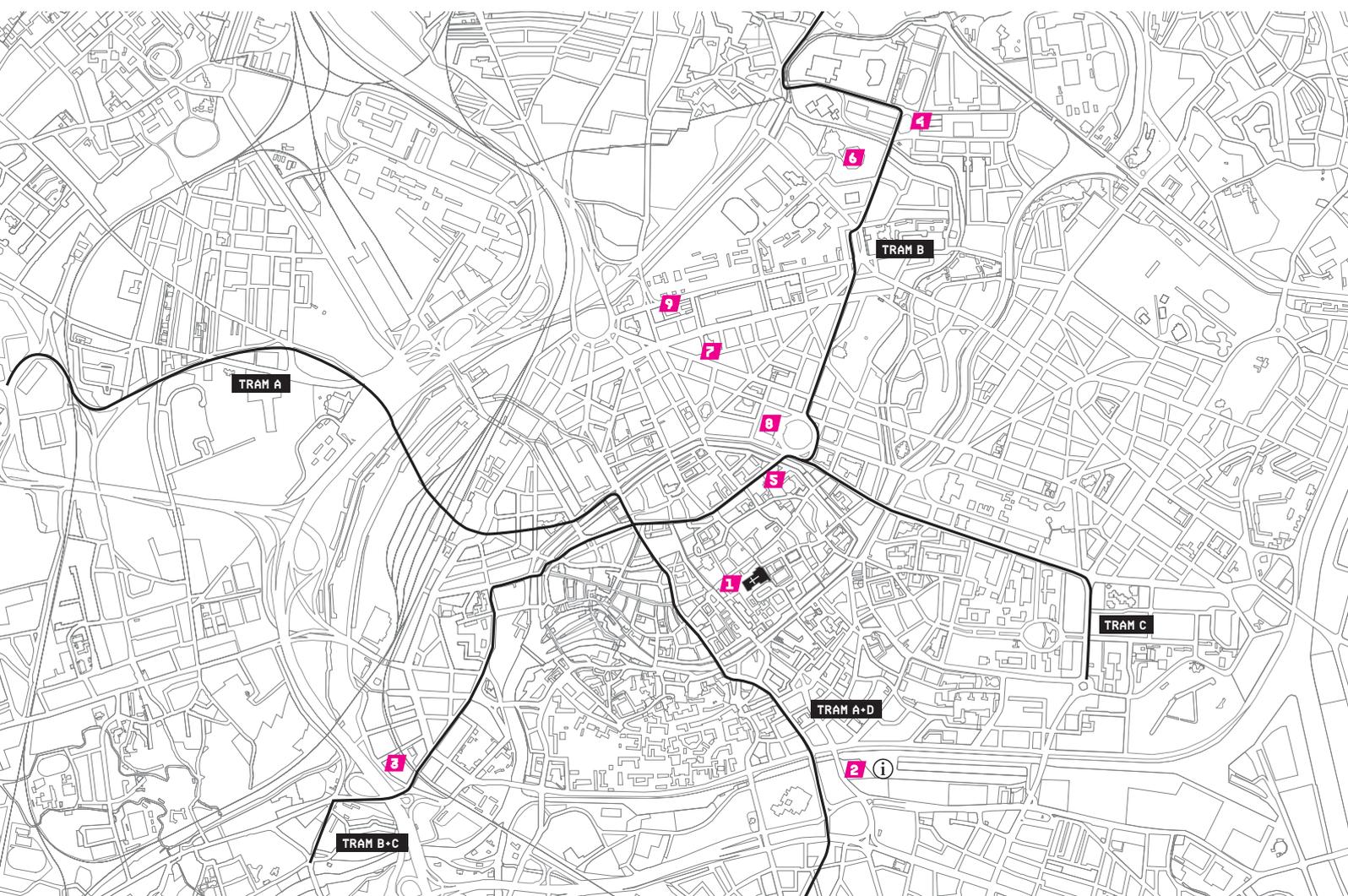
Antoine Gindt  
Conseiller à la programmation

LES BUREAUX DE MUSICA  
1, PLACE DAUPHINE  
BP 90048  
F-67065 STRASBOURG CEDEX

RENSEIGNEMENTS :  
TÉL. : +33 (0)3 88 23 46 46  
FAX : +33 (0)3 88 23 46 47  
E-MAIL : [INFO@FESTIVAL-MUSICA.ORG](mailto:INFO@FESTIVAL-MUSICA.ORG)  
SITE INTERNET : [WWW.FESTIVAL-MUSICA.ORG](http://WWW.FESTIVAL-MUSICA.ORG)



# LIEUX



## STRASBOURG

- 1 Boutique culture**  
Place de la Cathédrale
- 2 Cité de la musique et de la danse**  
1, place Dauphine
- 3 La Laiterie Artefact – Le Club**  
19, rue du Ban de la Roche
- 4 Le Maillon-Wacken**  
Place de la Foire Exposition
- 5 Opéra national du Rhin**  
19, place Broglie
- 6 Palais de la Musique et de Congrès (PMC)**  
Salles Érasme et Schweitzer  
Avenue Schutzenberger
- 7 Palais des Fêtes**  
5, rue Sellénick
- 8 Palais du Rhin**  
2, place de la République
- 9 Théâtre National de Strasbourg - Studio Kablé**  
18, rue Jacques Kablé

## ALLEMAGNE

- Festspielhaus Baden-Baden**  
Beim Alten Bahnhof 2
- Konzerthaus Freiburg**  
Konrad-Adenauer-Platz 1

## SUISSE

- Theater Basel**  
Theaterstrasse 7

# INFOS PRATIQUES



**www.airfrance-globalmeetings.com**

Discounts on a wide range of airfares for domestic France or international Business Events.

- **As an attendee**, save time by organizing your entire trip on-line.
- **As an Organizer**, access our website to make your event request and benefit from our special Rewards Program.

Air France Global Meetings

**AIR FRANCE**  
TRANSPORTEUR OFFICIEL OFFICIAL CARRIER

AIR FRANCE ELH

## AVANTAGE AIR FRANCE



Des réductions (soumises à conditions) pour vous rendre à Musica.  
CODE IDENTIFIANT **01752AF**  
Valable pour transport entre le **21/09/2007 au 19/10/2007**

Des réductions sont appliquées sur une très large gamme de tarifs dans toutes les classes de transport (Espace Première, Espace Affaires, Tempo) sur l'ensemble des vols Air France du monde.

Pour obtenir les tarifs préférentiels consentis pour cet événement connectez vous sur : **www.airfrance-globalmeetings.com** ou par le lien internet de cet événement. Vous devez garder ce présent document de la manifestation comme justificatif. Il peut vous être demandé de justifier l'utilisation du tarif consenti à tout moment de votre voyage. Pour connaître votre agence Air France la plus proche, consultez : **www.airfrance.com**

## AVANTAGE SNCF

Demandez-nous votre « fichet congrès » et sur présentation de celui-ci dans une gare ou une agence agréée, vous obtiendrez un billet aller-retour au tarif « congrès ». Valable sur toutes les lignes à tarification SNCF, ce tarif vous accorde 20 % de réduction en 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> classe.

## AVANTAGE BUDGET



Pour vous rendre à Musica, Budget vous propose :

- **au départ de Strasbourg**  
30 % de réduction sur ses locations de voiture pendant la période du festival  
Téléphone : 03 88 52 87 52
- **dans les agences hors Strasbourg**  
10 % en semaine et 20 % en week-end (préciser MUSICA lors de la réservation)  
centrale de réservation : 08 25 00 35 64

## POINTS DE VENTE MUSICA UNIQUEMENT

### Boutique culture :

Place de la Cathédrale – Strasbourg  
Du 21 juin au 14 octobre  
Du mardi au samedi de 12h à 19h  
Tél. : +33 (0)3 88 23 84 65

### Fnac et Carrefour :

dans leurs points de vente  
[www.fnac.fr](http://www.fnac.fr) - tél. : +33 (0)8 92 68 36 22

**Vente internet et par correspondance :**  
lire page 77

# TARIFS

## CARTE MUSICA 2007 : 110€

Pour ceux qui veulent suivre de près le festival, cette carte donne accès aux concerts et spectacles payants, excepté la manifestation n°08, *Nuit Électronique de l'Ososphère*, pour laquelle Musica vous propose un tarif exceptionnel de 17€ (au lieu de 23€).

Les manifestations gratuites et les voyages en bus ne font pas partis de la carte.

La carte Musica 2007 est en vente jusqu'au 26 septembre dans la limite des places disponibles.

Elle sera à votre disposition à partir du 4 septembre (Réservation possible dès le 20 juin).

La carte Musica 2007 est strictement personnelle. Elle n'est pas vendue dans les Fnac et Carrefour.

## CARTE MUSICA LIBERTÉ : 20€

## CARTE MUSICA PLURIEL : 13€ <sup>(P)</sup>

<sup>(P)</sup> Cette carte est réservée aux étudiants et aux adhérents IRCOS, sur présentation d'un justificatif.

Ces deux cartes vous permettent d'acheter un seul billet par spectacle au prix de 6,50€ l'unité. Les billets et les cartes ne sont pas vendus à l'entrée des concerts, ni dans les Fnac et Carrefour.

Ces deux cartes sont strictement personnelles.

## CARTE ATOUT VOIR : 6,50€

Réservée aux jeunes non étudiants de 15 à 25 ans résidant dans la Communauté Urbaine de Strasbourg, cette carte donne accès aux spectacles du festival au prix de 5,50€ par manifestation.

La carte Atout Voir est strictement personnelle. En vente uniquement à la Boutique culture et au bureau du festival sur présentation d'une photo, d'une carte d'identité et d'un justificatif de domicile.

## PASSEPORT DÉCOUVERTE : 36€

Le passeport découverte est une sélection de cinq manifestations offrant à tous les publics, mélomanes avertis ou débutants, une circulation à travers la programmation 2007 :

> ven 28 sept 20h Orchestre

Philharmonique de Liège → n°04

> mer 3 oct 20h Ensemble Contrechamps

→ n°12

> sam 6 oct 17h Ensemble Modern → n°19

> sam 6 oct 22h30 Chambre électronique 1

→ n°21

> ven 12 oct 20h ictus / Neue

Vocalsolisten Stuttgart → n°28

## PASS ÉLECTRONIQUE : 36€

Ce pass vous donne accès aux deux *Chambres électroniques*, manifestations n° 21 et 34. Il inclut l'entrée à la Nuit du 29 septembre du festival Ososphère, manifestation n°08 (sauf *antipasti*).

## VOYAGES EN BUS

Pour les manifestations n°01, 10 et 35, Musica organise des voyages en bus pour son public.

Vous pouvez bénéficier de ce service sur réservation.

Une participation de 5€ vous est demandée pour chacun des voyages aller-retour (Concert n°01 : Gratuit pour les détenteurs d'un billet à 24€, la réservation reste obligatoire).

> **Manifestation n°01 mercredi 26/09 :**

départ à 18h15 - retour vers 22h45

Depuis le parking de la Salle Schweitzer (face à l'hôtel Hilton) du Palais de la musique et des congrès de Strasbourg.

> **Manifestation n°10 dimanche 30/09 :**

départ à 16h15 - retour vers 20h15

Depuis le parking devant l'entrée du Maillon-Wacken (place de la Foire exposition)

> **Manifestation n°35 dimanche 14/10 :**

départ à 15h45 - retour vers 21h45

Depuis le parking de la Salle Schweitzer (face à l'hôtel Hilton) du Palais de la musique et des congrès de Strasbourg.

## VENTE A L'UNITÉ

Plein tarif 17€ (excepté n°01 et 08)

Tarif réduit (\*) 13€ (excepté n°01 et 08)

Jeunes (\*\*\*) 6,50€

Cartes Culture et Atout Voir 5,50€

(Communication de votre n° de Carte Culture ou Atout Voir obligatoire)

(\*) Le tarif réduit est réservé aux Cartes Senior, étudiants, Cezam-IRCOS, adhérents et abonnés TNS, professeurs du Conservatoire de Strasbourg, Le-Maillon, Pôle Sud, Opéra national du Rhin, porteurs d'un billet Ososphère, Accent 4, Club de la presse, groupes de 10 personnes et partenaires officiels.

(\*\*) Le tarif Jeunes est appliqué aux moins de 15 ans, aux élèves des écoles de musique, du Conservatoire de Strasbourg, aux intermittents du spectacle ainsi qu'aux demandeurs d'emploi.

## Tarifs spécifiques

> pour la manifestation n°01 24€

(Le voyage en bus est gratuit pour les détenteurs d'un billet à 24€, la réservation est obligatoire)

> pour la manifestation n°08 24€

17€ pour les porteurs de la Carte Musica 2007

(Ce billet inclut l'entrée au festival Ososphère pour la nuit du 29 septembre)

## LES GRATUITS

> *Samedis de la jeune création européenne* n°05, 18 et 30

réservation obligatoire :

T : +33 (0)3 88 23 47 23

F : +33 (0)3 88 23 46 47

E : billetterie@festival-musica.org

> Films *Music'Arte* n°15 et 32

(entrée libre sans réservation)

> Rencontre avec Michael Jarrell n°16

(entrée libre sans réservation)

## ATTENTION CASSANDRE, MANIFESTATION N°17

Billetterie réservée aux porteurs des cartes Musica pour la représentation du 5 octobre.

Pour les autres représentations et les personnes sans carte Musica, s'adresser à l'Opéra national du Rhin.



# CALENDRIER

## SEMAINE 1

**MER. 26 — DIM. 30 SEPT**

CONCERTS 01-10

### MER 26 SEPT

N°01 20h Festspielhaus Baden-Baden  
Renaissances  
ENSEMBLE MODERN ORCHESTRA  
Andre/Varèse/Pintscher/Boulez

### JEU 27 SEPT

N°02 20h Palais des Fêtes  
Mystique de la voix  
LES JEUNES SOLISTES  
Feldman/Vivier

### VEN 28 SEPT

N°03 18h TNS-Kablé  
Théâtre de fusion  
ESPACES INDICIBLES  
Spectacle interdisciplinaire de G. Gagneré

N°04 20h PMC-Érasme  
L'orchestre apocalypse  
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE LIÈGE WALLONIE-BRUXELLES  
Mantovani/Dillon/Stravinsky

### SAM 29 SEPT

N°05 11h Palais du Rhin  
Les Samedis de la jeune création européenne 1  
ACCROCHE NOTE  
Cacciatore/Gedizlioglu/Agostini/Borredà Gomar/  
Garnero/Perocco

N°06 17h Palais du Rhin  
Portrait Emmanuel Nunes 1 : Alto maestro  
C. DES JARDINS, ALTO  
E. OPHÈLE, FLÛTE  
Nunes/Rihm

N°07 20h Cité de la musique et de la danse  
Portrait Emmanuel Nunes 2 : musique de nuit  
REMIX ENSEMBLE  
GULBENKIAN CHOIR  
Nunes/Azguime

N°08 23h Quartier de La Laiterie  
Les Nuits de Musica  
LES NUITS ÉLECTRONIQUES  
DE L'OSOPHÈRE

### DIM 30 SEPT

N°09 11h Cité de la musique et de la danse  
Portrait Emmanuel Nunes 3 : musique de l'aube  
REMIX ENSEMBLE  
Nunes

N°10 18h Konzerthaus Freiburg  
Portrait Emmanuel Nunes 4 : ce que l'on veut  
SWR SINFONIEORCHESTER  
BADEN-BADEN UND FREIBURG  
Nunes

## SEMAINE 2

**MER. 3 — DIM. 7 OCT**

CONCERTS 11-23

### MER 3 OCT

N°11 18h TNS-Kablé  
Théâtre de fusion  
ESPACES INDICIBLES  
Spectacle interdisciplinaire de G. Gagneré

N°12 20h Cité de la musique et de la danse  
Ce soir c'est leur anniversaire  
SOLISTES DE L'ENSEMBLE  
CONTRECHAMPS  
Nunes/Huber/Ferneyhough/Dayer/Pauset/Carter/  
Holliger/Jarrell/Gervasoni/Kyburz

### JEU 4 OCT

N°13 18h TNS-Kablé  
Théâtre de fusion  
ESPACES INDICIBLES  
Spectacle interdisciplinaire de G. Gagneré

### MUSIC'ARTE MYSTÉRIEUSES NOCTURNES

N°14 20h Palais du Rhin  
QUATUOR PSOPHOS  
Monnet/Dutilleux

N°15 22h Palais du Rhin  
HENRI DUTILLEUX,  
À PORTÉE DE VOIX  
film de M. Van Zele

### VEN 5 OCT

N°16 18h30 Opéra national du Rhin  
RENCONTRE AVEC MICHAEL JARRELL  
Animée par Frank Madlener

N°17 20h Opéra national du Rhin  
Opéra de paroles  
CASSANDRE  
Monodrame de M. Jarrell

SEMAINE 3

**MER. 10 – DIM. 14 OCT**

CONCERTS 24-35

**SAM 6 OCT**

**N°18** 11h Palais du Rhin  
Les Samedis de la jeune création européenne 2  
**MUSICIENS DU CNSMD DE LYON**  
Kishino/Lino Lemke/Sucena Almeida/ Stier/  
D'Adamo/Srnka

**N°19** 17h Cité de la musique et de la danse  
Portrait Unsub Chin 1 : jeux de mots  
**ENSEMBLE MODERN**  
Chin/Sarhan

**N°20** 20h PMC-Schweitzer  
Portrait Unsub Chin 2 : hommage à Ligeti  
**RADIO-SINFONIEORCHESTER  
STUTTGART DES SWR  
WDR RUNDfunkCHOR KÖLN**  
Ligeti/Chin

**N°21** 22h30 La Laiterie Artefact - le Club  
Chambre électronique 1  
**JACQUELINE  
ART GIT**

**DIM 7 OCT**

**N°22** 11h Palais du Rhin  
Portrait Unsub Chin 3 : piano phase  
**A. ZOLINSKY, PIANO**  
Nancarrow/Chin/Ligeti/Lang

**N°23** 18h Palais des Fêtes  
Portrait Unsub Chin 4 : hommage à Ligeti  
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURG**  
Bertrand/Chin/Ligeti/Bartók

**MER 10 OCT**

**N°24** 20h Cité de la musique et de la danse  
Jeux de mots (2)  
**L'INFÉR, UN POINT DE DÉTAIL**  
Concert scénique de F. Sarhan

**JEU 11 OCT**

**N°25** 18h Palais du Rhin  
Ensemble toujours  
**ACCROCHE NOTE**  
Bertrand/Fourès/Béranger/Hurel

**N°26** 20h Le-Maillon-Wacken  
Quand la ville danse  
**LES ARPENTEURS**  
Spectacle chorégraphique de M. Noiret

**VEN 12 OCT**

**N°27** 18h Palais du Rhin  
Focus Bernhard Lang  
**S. LACROIX, FLÛTE  
M. MOSER, VIOLONCELLE  
K. STEREV, ACCORDÉON**  
Lang

**N°28** 20h Cité de la musique et de la danse  
Love songs  
**ICTUS  
NEUE VOCALSOLISTEN**  
Vivier/Bianchi

**N°29** 22h30 Opéra national du Rhin  
Friends stage  
**R. BURGER**

**SAM 13 OCT**

**N°30** 11h Palais du Rhin  
Les Samedis de la jeune création européenne 3  
**ENSEMBLE LINEA**  
Robin/Yokoi/Pinnock/Sanz i Quintana/  
Navarro Monzón/Naegelen

**N°31** 17h Palais des Fêtes  
Scène de clairière  
**MUSIKFABRIK**  
Smolka/Harvey/Andre/Nunes

**MUSIC'ARTE**  
**CE SOIR C'EST LEUR ANNIVERSAIRE**  
19h Opéra national du Rhin  
**N°32** **L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,**  
**UNE AVENTURE MUSICALE**  
Film de M. Follin et P. Olivier

**N°33** 20h Opéra national du Rhin  
**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN**  
Perez-Ramirez/Höller/Ligeti/Mantovani

**N°34** 22h30 La Laiterie Artefact - le Club  
Chambre électronique 2  
**PAN SONIC / LAUSE /  
S. LEROUX - S. BALLON**

**DIM 14 OCT**

**N°35** 18h Theater Basel  
Opéra des « assassins »  
**DER ALTE VOM BERGE**  
Théâtre musical de B. Lang



— [WWW.FESTIVAL-MUSICA.ORG](http://WWW.FESTIVAL-MUSICA.ORG)